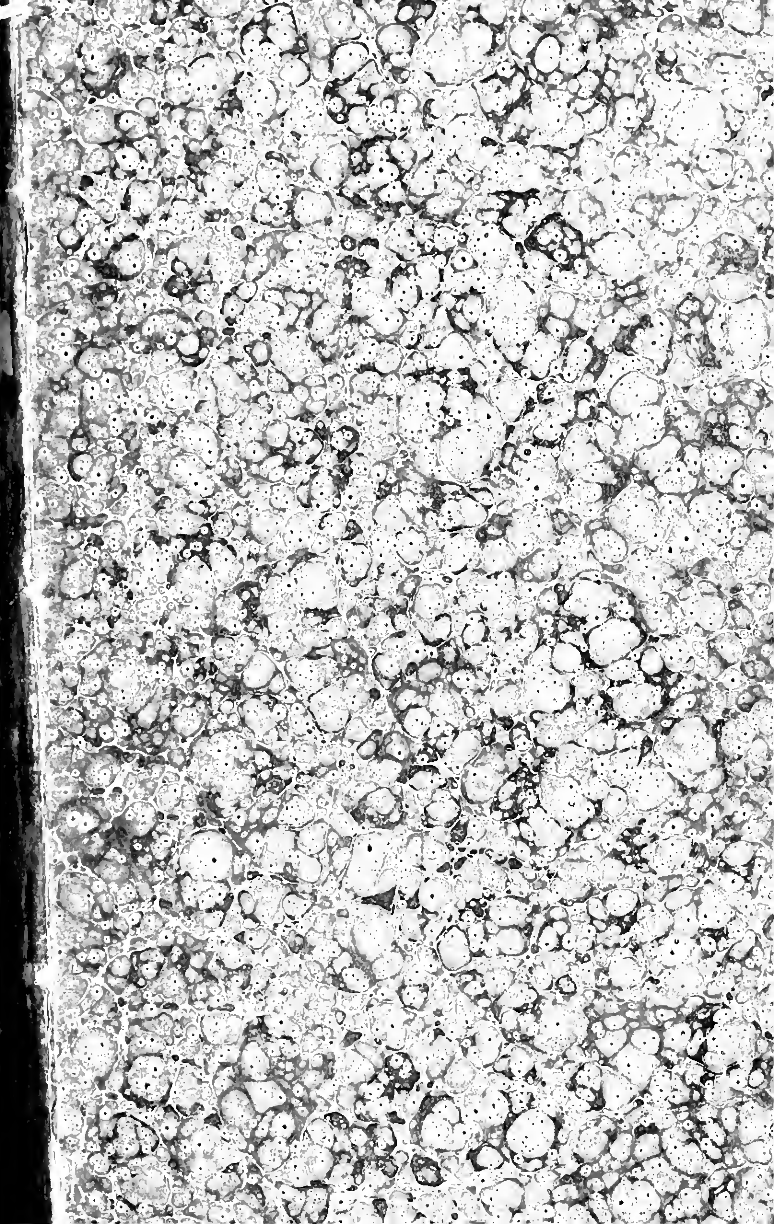



UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR AEVO



VOLTAIRE

LE SOTTISIER

VOLTAIRE

LE

SOTTISIER

SUIVI DES

REMARQUES

SUR LE

DISCOURS SUR L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS

ET SUR LE

CONTRAT SOCIAL

NOUVELLE ÉDITION AVEC UNE NOTICE, DES NOTES ET UN INDEX

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

—

1883

NOTICE

Le *Sottisier*, qui a été publié déjà dans l'édition des *Œuvres complètes de Voltaire*[1], se trouve manuscrit à la bibliothèque de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, où il fait partie des papiers achetés, en 1778, par Catherine II, à Mme Denis, nièce de Voltaire.

En 1844, le prince Labanof écrivait à Beuchot, dont l'édition des *Œuvres de Voltaire* était déjà terminée depuis plusieurs années :

« Paris, ce 29 avril 1844.

« Monsieur,

« Il y a bien des années, je vous ai fait mention d'*un manuscrit de la main de Voltaire,* qui se trouve à la Bibliothèque de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Un de mes amis en ayant obtenu une copie, je l'ai apportée ici afin de vous la communiquer. Veuillez me dire, je vous prie, si vous désirez l'examiner ; je me ferai un plaisir de mettre cet exemplaire à votre disposition pour quelque temps. Ce manuscrit est intitulé *le Sottisier.*

« Enchanté de saisir cette occasion de me rappeler à votre souvenir.

« T. à v.

« Le prince Labanof. »

La copie adressée par le prince Labanof à Beuchot est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale dans la

1. Paris, Garnier frères, 1883 ; tome XXXII, page 483.

collection de cet éditeur, et porte le titre suivant : « Extraits d'un manuscrit de la main de M. de Voltaire, intitulé *Sottisier*, recueil de vers et de prose, et remarques historiques en différentes langues sans suite. (Fort curieux.) »

« Le *Sottisier*, lit-on dans l'avertissement placé en tête de cet ouvrage dans l'édition des *Œuvres complètes*, est un recueil de notes de lecture, d'extraits d'auteurs, de pensées ou réminiscences, un de ces cahiers que les gens qui écrivent ont toujours sous la main pour y inscrire à la hâte tout ce qui leur vient à l'esprit, tout ce qu'ils rencontrent, afin de le retrouver à l'occasion. Il n'y a pas la moindre suite dans tout cela ; Voltaire a mis un assez grand nombre d'intitulés çà et là, mais ces intitulés ne couvrent souvent qu'une première phrase, et le reste n'y correspond plus du tout. Beaucoup de faits inexacts, de citations erronées. Voltaire eût sans doute pris soin de les vérifier s'il avait voulu s'en servir. De plus, nombre de pièces licencieuses des poëtes ses prédécesseurs ou contemporains, que Voltaire semble n'avoir transcrites que pour son amusement ; quelques pièces sont connues pour appartenir réellement à ces auteurs ; il n'en est pas de même de toutes, et parfois les noms sous lesquels elles sont placées semblent avoir été tracés par pure fantaisie. »

Le *Sottisier* avait été publié déjà en 1880, sur une copie fort incomplète. La copie du prince Labanof comble les lacunes qui se trouvent dans cette édition. Pourtant nous ne dissimulerons pas au lecteur que nous avons dû faire quelques suppressions. Nous avons sacrifié certaines poésies ordurières qui offraient peu d'intérêt ; — elles sont tirées d'ouvrages où elles ont été copiées par Voltaire, et sont connues pour la plupart.

On trouvera à la suite du *Sottisier*, des *Remarques* de Voltaire sur le *Discours sur l'inégalité des conditions* et

sur le *Contrat social*, de J.-J. Rousseau. Elles ont été données pour la première fois par M. Édouard Gardet dans le *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire* de Techener, XIVe série, 1860, p. 1527. Ces notes avaient été écrites par Voltaire en marge du *Discours sur l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les hommes* (Marc-Michel Rey, Amsterdam, 1755), et en marge du *Contrat social ou Principes du droit politique* (1 vol. in-8°, à Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, 1762).

Nous n'avons reproduit du texte de Rousseau que ce qui nous a paru indispensable à l'intelligence des notes de Voltaire. En cas d'insuffisance, le lecteur sera toujours à même de recourir à sa bibliothèque, où les ouvrages du philosophe genevois ont certainement place.

LE SOTTISIER

REMARQUES HISTORIQUES

SANS SUITE.

Article des Arts.

On était bien sot autrefois... Lacoste rapporte dans ses notes qu'en 1600 il y avait à Paris un petit cheval écossais qui faisait les mêmes tours que celui que nous avons vu à la foire Saint-Germain. Son maître fut accusé de magie, et son procès instruit. Songez à la Galigaï, Grandier, Goffredy.

Tout s'oublie : les intrigues de la cour de Henri le Grand furent l'entretien de la cour de Louis XIII. Sous Louis XIV on ne parlait que de la Régence. Tous ces petits événements s'anéantissent les uns par les autres.

1648-49. Invention de boire à la glace. Père Mersenne doutait qu'on pût faire geler de l'eau avec glace et salpêtre.

Dans la régence d'Anne, la cour étant à Saint-Germain, on fut obligé de mettre en gage les pierreries de la couronne. Le roi manqua du nécessaire: on fut obligé de congédier les pages de la chambre. C'est dans ce temps que la princesse Henriette se tenait au lit, faute d'un fagot.

1649. La noblesse française, qui ne s'assembla pas pour réformer l'État, s'assembla pour la querelle d'un tabouret que la reine voulait donner à Mme de Pons et à quelques autres. Le gouvernement était rempli de faiblesse et de ridicule. Le cardinal Mazarin passait publiquement pour l'amant de la reine. Le marquis de Gerson osa faire une déclaration à Sa Majesté, et M. le Prince voulait ôter à la reine jusqu'à la liberté de s'en fâcher. Ces bagatelles causèrent de grands mouvements. Au milieu de ces sottises on assassinait, on supposait des assassinats pour exciter le peuple à la vengeance.

La guerre dans les couvents, dans les églises.

M. Lemaître, exposé, armé de fusil, court à Port-Royal. Voyez Fontaine[1].

Le prince de Condé tantôt fit la guerre aux Pari-

1. Presque indéchiffrable.

siens, tantôt la fit à la cour, faisant toucher publiquement son chapelet à des reliques et baisant la châsse de sainte Geneviève, puis faisant mettre le feu à l'hôtel de ville. La reine en pleurs pendant la bataille Saint-Antoine, prosternée dans sa cellule. Les blessés, et le duc de La Rochefoucauld surtout, demandant le secours des Parisiens. Mademoiselle faisant tirer sur les troupes du roi.

Des officiers pendus, par représailles, à Bordeaux. La grand'salle devenue un théâtre de la guerre; la débauche et la gaieté régnant au milieu de ces horreurs. (*Motteville.*)

TRAITS SINGULIERS

DU RÈGNE DE LOUIS XIV.

X... pendu en effigie et envoyé extraordinaire à Brunswick.

1660. Des comédiens français chez le duc de Zelle.

Chauvigny garde son nom.

Lyonne parle en 1667 du projet de conquérir la Hollande. (*Mémoires de Gourville*, page 14.)

En 1672, Amsterdam se crut tellement perdue que les juifs proposèrent 2 millions à Gourville pour qu'on épargnât leur quartier.

Gourville est le premier qui ait fait remarquer les espèces : il eut ce secret d'un chaudronnier.

Il proposa d'enfermer les ministres au lieu de les chasser.

Colbert fit rendre un arrêt par lequel il était défendu aux gens d'affaires de prêter au roi, sur peine de mort. L'année d'après, il emprunta d'eux.

En 1637, rien n'était si commun que des ambassadeurs qui portaient les armes en faveur des pays où ils étaient envoyés. Le baron de Charnacé, ambassadeur de France auprès des États-Généraux, était colonel à leur service.

Ce Loret, aussi mauvais historien que mauvais écrivain, dit que Henri de Condé naquit treize mois après la mort de son père. Cela n'est fondé que sur la chanson :

Prince, grâce à la Faculté.

Il dit que les batailles de Constantin sont de Lebrun.

Il prend le Père Riquet pour un ingénieur, et Bonrepos pour son fils.

Louis XIV dans sa minorité fut toujours nourri à crédit. Il ne trouva qu'un chenet dans sa chambre, et point de vaisselle d'argent.

En 1672, Turenne commande aux maréchaux de France. Ils ne veulent pas obéir : on l'exile.

« Sire, dit M. de Vendôme au roi, je me flatte que vous me permettrez d'aller dans mon gouvernement. — Monsieur, quand vous saurez gouverner vos affaires, je vous donnerai à gouverner les miennes. »

Mme de Schomberg disait au roi des choses très-fines. « Madame, lui dit le roi, je vais vous dire une chose bien vaine : j'aurais juré que vous auriez répondu cela. »

Homme à la Bastille avec un masque de fer.

En 1671, la tragédie de *Bellérophon*[1] donne à Racine l'idée de *Phèdre*.

La politique a sa source dans la perversité plus que dans la grandeur de l'esprit humain.

1684. Louis XIV se levait à huit heures et un quart.

1. Tragédie de Quinault, représentée à l'hotel de Bourgogne en 1670. Le privilege pour l'impression est du mois de février 1671. Dans les *Œuvres de Quinault*, elle a été classée à tort en 1665.

Dès qu'il était habillé, il travaillait avec ses ministres jusques à midi et demi ; ensuite il entendait une messe en musique.

Au sortir de la messe, il allait chez Mme de Montespan, puis dînait dans l'antichambre de Mme la dauphine. Les gentilshommes servants le servaient. Monseigneur, Mme la dauphine, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mme de Guise, quelquefois les princesses du sang, mangeaient avec lui. Après dîner, il travaillait encore. A huit heures du soir, il allaït chez Mme de Maintenon, de là souper, puis chez Mme de Maintenon jusqu'à minuit.

Mai 1685. A onze heures, le doge et quatre sénateurs [1].

Il s'appelait Lescaro Imperiale.

Motteville, 1686. Le roi, amoureux de La Motte d'Argencour, en fait confidence à la reine, qui le fait confesser et communier.

Jeunesse du roi. — Anecdotes des mœurs.

L'esprit de désordre était partout. Les processions se battaient : le chapitre de la Sainte-Chapelle contre

1. De la république de Gênes; voyez le *Siècle de Louis XIV*, chapitre XIV

celui de Notre-Dame, chambre des comptes contre parlement.

Le doge reçu dans la galerie, en velours rouge; les quatre sénateurs, en velours noir.

Il parla couvert, et ôtait souvent son bonnet de velours rouge.

Le roi parla à chaque sénateur.

Il regardait Mme la princesse de Conti avec tant d'application qu'un sénateur lui dit : « N'oubliez pas que vous êtes doge. »

Les quatre sénateurs : Lomellino, Garibaldi, Durazzo, Salvago.

Ce qu'on lui fait dire du roi et des ministres : « Le roi nous ôte la liberté par ses bontés et par ses vertus ; mais ses ministres nous la rendent. »

L'évêque de Munster ne fit la guerre aux Hollandais qu'avec l'argent de l'Angleterre.

Parlement.

Le peuple regardait le parlement de Paris comme un corps aussi ancien que la monarchie, fait pour servir de milieu entre le roi et ses sujets, tuteur des rois, père du peuple. La cour le regardait

comme un tribunal de justice, et rien de plus. La vérité est que l'autorité et les fonctions de ce corps n'ont jamais été bien réglées, qu'il n'a été puissant que sous les ministres faibles, et il est ridicule de dire qu'il représente la nation. Ce mot seul de *parlement* fait une partie de sa force. L'exemple du parlement d'Angleterre, et le nom de parlement, qui était autrefois en France tout l'État, nous en impose. Si on ne l'avait appelé que premier président, il aurait eu moins de crédit et moins d'ambition.

On peut faire en France plus qu'ailleurs : car Allemagne et Italie divisées, Espagne dépeuplée, Angleterre troublée, etc., etc.

Turenne disait : « Quand un général prétend n'avoir jamais fait de fautes, il me persuade qu'il n'a jamais fait la guerre longtemps. »

Il en a coûté cent mille écus à Paris-Montmartel pour épouser sa nièce, et vingt mille francs au prince de Guise.

Quinault montrait au roi ses sujets et ses plans d'opéra. Le roi choisit celui d'*Armide*.

Il se fit prononcer par Racine la harangue que cet illustre poëte avait prononcée à la réception de Th. Corneille.

Commerce.

Fait d'abord par les Juifs, puis les Lombards. Nous étions comme les Polonais, qui laissent faire leur commerce par d'autres ; nation fière, légère, et alors peu spirituelle, car les hommes sont les disciples des temps où ils naissent.

Médailles, Monnaies.

Aubry et Marillac sous Henri Second inventent l'usage du moulin, aboli jusqu'à Varin; machines de Briot, Cordon, etc.

N. B. La raison pourquoi Louis XIV fit quelques conquêtes si rapides sur ses frontières fut pour ce qu'il faisait subsister les troupes par magasin. Idée de Louvois.

N. B. L'idolâtrie pour Louis était au point qu'un homme qui aurait parlé de liberté aurait passé pour un ridicule plus complet que tous les personnages de Molière.

Les Algériens ayant rendu à M. d'Amfreville beaucoup d'esclaves chrétiens, il s'en trouva parmi eux beaucoup d'Anglais, qui dirent à M. d'Amfreville

qu'on ne rendait tous les esclaves qu'en considération du roi d'Angleterre. D'Amfreville les fit remettre à terre, et les Algériens les renchaînèrent de plus belle, sauf le respect dû au roi leur maître.

Européans, toujours inquiets, changeant tous les dix ans d'intérêt et de politique. Asiatiques, plus uniformes.

Sciences.

Galilée condamné.

Fabri dit que l'Église prend littéralement le *Sta sol;* et si le contraire est démontré, figurativement, semblable à celui qui dans son testament dit : « Je donne tant pour des messes; si la messe vient à ne rien valoir, à l'hôpital. »

Parodie du roi au Conseil.

Le Conseil à ses yeux a beau se présenter,
Sitôt qu'il voit sa chienne, il quitte tout pour elle.
Rien ne peut l'arrêter
Quand le beau temps l'appelle.

Souveraineté réelle des papes.

La *Rota* est un tribunal qui juge par appel les causes portées à lui de tous les États catholiques. Ces juges sont *un* Français, *deux* Espagnols, *un* Allemand, *huit* Italiens, partagés en trois bureaux, et l'affaire n'est jugée qu'après avoir roulé (*rota*) par chacun des trois.

Le pape s'obstine à donner l'absolution au cardinal d'Estrées pour avoir vu M. de Lavardin.

L'empereur Léopold déclare la guerre, le crucifix à la main (1644).

Une seule fontaine à Versailles, de l'aveu du roi, coûtait trois millions.

1685. Bourdelot s'empoisonne.

M. d'Aubigny, frère de Mme de Maintenon, avait toujours une grosse pension des fermes générales : « J'ai mon bâton de maréchal de France en argent comptant. »

1686. Les Anglais deviennent philosophes, l'esprit de religion se tourne en raison d'État : mille sectes ;

mais parmi les régents, aucune. Les erreurs sont nécessaires aux barbares. Il faut qu'un roi guérisse des écrouelles dans un temps d'ignorance ; inutile aujourd'hui.

Le prince Eugène caresse tous les officiers réfugiés, les loge, les nourrit, en compose des régiments.

C'est le cardinal d'Estrées qui fait condamner Molinos à Rome.

Le prince d'Orange a un ministre auprès d'Innocent XI, et le pape entre ensuite dans les grandes alliances.

Louis XIV a fait beaucoup plus de bien à la France qu'aucun de ses prédécesseurs; mais il n'a pas fait la centième partie de ce qu'il pouvait faire.

1687, janvier. Le roi dîna à l'Hôtel de Ville. Le prévôt des marchands le servit. La prévôte servit la dauphine.

Roupli, Persan, a un procès au conseil. Le roi l'examine et le fait gagner, et lui donne quatre mille écus.

En 1684, les gabelles et les cinq grosses fermes pour.................	35.000.000
Aides et domaines....	26.000.000
	61.000.000

—

Sully meurt : on lui trouve trente-sept mille louis d'or en espèces et vingt mille écus. C'est M. de Dangeau qui fait ce conte; mais M[lle] Dumoulin, sa petite-fille, m'a assuré le contraire.

———

Le roi donne une terre de cinquante mille écus à Félix, chirurgien, pour le soin qu'il avait pris de Sa Majesté.

———

Quelle cour, où on voyait à la fois Condé, Turenne, Louvois, Colbert, Racine, Despréaux, Mansard, Bossuet! Que voit-on aujourd'hui?

———

Défaite à la Hogue. Vaisseau *Soleil d'or;* on lisait sur la poupe :

> Je suis unique sur l'onde,
> Comme mon maître dans le monde

———

Russel, cassé pour n'avoir pas assez battu les Français. 1688, 22 avril.

———

28 septembre. Le roi dit à Monseigneur : « En vous envoyant commander mon armée, je vous donne les occasions de faire connaître votre mérite. Allez le montrer à toute l'Europe, afin que quand je viendrai à mourir on ne s'aperçoive pas que le roi soit mort. »

Un justaucorps était alors une récompense.

---

7 octobre. L'archevêque, les curés, les supérieurs, les parlements, appellent au futur concile.

Novembre. Le prince d'Orange en partant dit aux États qu'il va en Angleterre pour en chasser la religion catholique, et l'ambassadeur d'Espagne fait faire le même jour des prières publiques pour l'heureux succès des armes du prince d'Orange.

La Quintinie meurt.

1688, décembre. On transporte secrètement le prince de Galles; la reine d'Angleterre fut toujours cachée à fond de cale. Lauzun écrit au roi pour lui demander la permission de conduire la reine. Le roi

lui répond de sa main. En écrivant le roi dit : « Il sera bien surpris de voir mon écriture ; autrefois il y était accoutumé. »

Duquesne, petit-fils du marin, établit une colonie de Français au Cap.

Le roi d'Espagne fait passer de l'argent au prince d'Orange. La reine d'Espagne, fille de Monsieur, osa écrire qu'elle en était indignée. C'est cette même reine que Mansfeld a empoisonnée : elle avait voulu épouser Monseigneur.

1689, janvier. Le roi vient au-devant de la reine d'Angleterre à Chatou : « Madame, je vous rends en cette occasion un triste service ; mais j'espère vous en rendre dans la suite de plus utiles. »

Belles-Lettres. — La Fontaine a fait deux actes de la tragédie d'*Achille*.

Le roi déclare qu'il rend à ses sujets huguenots la moitié de leurs revenus s'ils quittent l'Angleterre pour aller en Danemark ou à Hambourg.

Il montre ses *Mémoires* au duc de Montausier : « J'ai ordonné, j'ai fait, j'ai pris, j'ai conquis ; sire, César n'a jamais dit *moi*. »

Le roi ne faisait alors donner que 18,000 francs aux cardinaux pour leur voyage de Rome, et 16 du temps de Colbert.

Septembre. Racine a un appartement à Marly.

Novembre. Toute l'argenterie à la Monnaie. Le roi n'en tirera que trois millions.

Puissance royale. — Quatre-vingt-dix gros vaisseaux prêts à mettre en mer. et cinquante mille hommes dessus.

1690, avril. A la mort de Mme la dauphine, le roi dit à Monseigneur : « Voyez ce que deviennent les grandeurs de ce monde ; nous serons ainsi, vous et moi. »

Monseigneur avait une commission pour commander l'armée : « *A mon fils le dauphin*, mon lieutenant général commandant mes armées en Allemagne. »

Août. Feux de joie pour la prétendue mort du prince d'Orange peu désapprouvés par le roi.

Les princes du sang ne mènent point de gardes à l'armée.

Un capitaine aux gardes monte le premier et le dernier jour devant le prince du sang.

Monsieur et soixante gardes donnent l'ordre les deux premiers jours ; les princes du sang le premier.

Van den Enden (*A Finibus*), philosophe habile, fut pendu pour avoir conspiré avec le chevalier de Rohan et Latréaumont. Il avait deux filles dont l'une enseigna la géométrie à Spinosa.

La mère de Mme de Maintenon s'appelait Cardillac, fille du gouverneur du château Trompette ; elle épousa d'Aubigné dans la prison, et le suivit à Niort, autre prison où elle accoucha.

Louis XIV, et par conséquent toute la cour, porta le deuil pour le cardinal de Mazarin.

La plupart des événements qui n'ont point amené de grandes révolutions sont comme des coups de piquet qui n'ont ruiné personne et que les joueurs oublient.

Le roi, en donnant des grâces, disait : « Je fais un ingrat et cent mécontents ».

Le pape est une idole à qui on lie les mains et dont on baise les pieds.

1691, juillet ; lundi 16. Louvois meurt soudainement, après avoir travaillé avec le roi. Les médecins et les chirurgiens l'ont cru empoisonné.

C'était le plus riche ministre. Le roi dit au roi d'Angleterre : « J'ai perdu un bon ministre, mais vos affaires et les miennes n'en iront pas plus mal ».

On met en prison un des domestiques, Savoyard de nation, qu'on soupçonne d'avoir donné le poison.

On trouve à l'extraordinaire des guerres, chez Tarmanies, un fonds de quinze millions, et trois chez La Touanne.

Corneille entreprit *Cinna* après la lecture du vingt-troisième chapitre de Montaigne : « Sénèque, *de Clementia* ».

1691, octobre. Le roi donna à M. de Turenne et à M. de Montmorency chacun mille louis pour la nouvelle du combat de Leuze. Avant ce temps, on donnait des pierreries.

1692, dimanche 30 mars. L'abbé d'Argouge, évêque de Vannes, l'abbé de Sillery, évêque de Soissons, reçoivent leurs bulles avec cette clause qu'ils feront leur profession devant le nonce.

Dans l'établissement des Invalides on imagina des machines pour faire travailler les aveugles.

---

13 juin. Au château devant Namur, le comte de Toulouse reçoit une contusion au bras, entre le roi et Monseigneur.

On trouva chez les jésuites (1250[1]) des bombes toutes chargées. Le roi se contenta d'envoyer le recteur à Dôle.

---

1. 1250 est évidemment une faute de copiste.

N'oublions pas Solegel[1]; car quoiqu'il ne soit l'auteur que du *Parfait Maréchal*, c'était un homme unique pour élever les jeunes gens et les chevaux.

Douze mille enfants trouvés, dont dix mille meurent.

Juillet. Le pape indique des prières publiques pour le rétablissement du roi catholique : il n'avait pas nommé le roi Jacques. Pas un seul cardinal italien ne s'y trouva.

Octobre. Le roi Guillaume, joué publiquement à la foire d'Amsterdam. Un bateleur ayant nommé tous les rois de l'Europe, dit qu'il aimerait mieux être le roi Guillaume qu'aucun d'eux parce qu'il prenait de l'argent partout pour ne rien faire.

Nota. Quand on apprit à Paris qu'on venait de couper le cou au roi[2], tout le monde pleura. A sa mort[3], j'ai vu tout le monde rire.

« Ah! que cet homme est laid, dit la dauphine

1. Lisez *Solleysel.*
2. Charles Ier, roi d'Angleterre.
3. A la mort de Louis XIV.

au roi en parlant de Dumetz, de l'artillerie. — Moi, je le trouve très-beau, car c'est un des plus braves et des plus honnêtes hommes de mon royaume. »

« Je voudrais avoir perdu l'autre bras et ne plus servir, disait le brutal comte de Marivault. — J'en serais bien fâché pour vous et pour moi », répondit Louis XIV.

1693. Le roi (en temps de guerre) donna 15,000 livres au duc de La Rochefoucauld pour payer ses dettes : « Que ne parliez-vous, dit-il, à vos amis? »

Samedi, 23 mars. Le roi, en créant des maréchaux de France, introduit l'usage de donner sa canne au ministre secrétaire d'État qui lit le serment; le ministre met cette canne entre les mains du maréchal. Autrefois on leur donnait un bâton fleurdelisé, qu'ils portent encore dans leurs armoiries.

A la Haye, j'ai vu un livre entier d'éloges du prince d'Orange sur la victoire de Senef.

Il n'y a que les capitaines des gardes du corps qui prêtent serment l'épée au côté. M. de La Feuil-

lade est le premier colonel des gardes-françaises qui ait eu ce privilége.

1693, juin. L'écuyer de l'ambassadeur de l'empereur condamné à être décollé pour avoir insulté des sbires. Ses heiduques pendus.

Le roi d'Espagne traite comme grands d'Espagne les généraux des cordeliers, des capucins, des dominicains.

Il fait le même honneur aux carmes, qui n'étaient pas moins humbles.

Le roi les traite comme envoyés des têtes couronnées.

Il n'y a qu'aux Gobelins que l'on travaillait en haute lisse ; les autres manufactures étaient de basse lisse.

1694. Rang du duc du Maine au parlement comme comte d'Eu, au nom de sa pairie.

L'ambassadeur de Venise rend au duc du Maine et au comte de Toulouse les mêmes honneurs qu'aux princes du sang.

1694. Le nonce en fait autant.

1695. Le roi a besoin ou croit avoir besoin d'un indult pour nommer à l'archevêché de Cambrai, à cause du contrat germanique.

On commence à enrôler par force, et il y a des tours établis dans Paris. Le roi ordonne qu'on en fasse justice ; mais cet ordre est éludé.

1696, août. Monsieur mande à Madame royale sa fille qu'elle se défie de Mansfeld, violemment soupçonné d'avoir fait empoisonner la reine d'Espagne.

La reine d'Espagne mourut après avoir mangé un pâté d'anguilles.

Le roi a un anthrax; Racine couche dans sa chambre.

1696. Trois personnes que la reine aimait et qui mangèrent du pâté d'anguilles en moururent. C'était la comtesse de Perlips, Zapata et Nina. La reine était grosse ; on lui ouvrit le côté, on lui trouva un garçon. Le roi confirma ces nouvelles à son petit couvert[1].

A la mort de Louis XIII, il n'y avait que pour

1. Fort suspect. (B.) — Cette note de Beuchot pourrait être répétée fréquemment au bas de ces pages.

700,000 fr. de pierreries de la couronne. En 1696, il y en avait pour 2 millions 330,000 livres.

Septembre. La Compagnie donne au roi une somme de 400,000 livres.

Quand Ruvigny sortit de France, il laissa un dépôt dont le roi avait le secret. Tant que Louis XIV fut le seul qui en fut informé, il ne le confisqua pas; mais il le confisqua dès qu'il en fut informé par d'autres. Il eût été plus beau de faire rendre le dépôt.

1697. Sur la nouvelle de l'élection du prince de Conti, le roi, en le présentant chez Mme de Maintenon, lui dit : « Voilà un roi que je vous amène ».

Neuf millions en lingots d'or et d'argent pris à Carthagène.

1698. Ce n'est que depuis M. de Boufflers que le roi donne les compagnies des gardes.

La ferme des postes, 11 millions 300,000 livres, augmentée avec le commerce de 300,000.

L'abbé de Polignac exilé pour s'être malheureusement conduit en Pologne.

Lignes parallèles inventées depuis la paix des Pyrénées.

1700. Conseil de commerce érigé.

Argent chez les gens d'affaires à quatre pour cent.

Le roi d'Espagne par son testament déshérite quiconque est empereur et roi de France.

Première loterie.

Le roi demanda en riant à Mme la Duchesse, à Mme la princesse de Conti et à plusieurs autres, quel parti elles prendraient sur l'Espagne. « Quelque parti que je prenne, dit le roi, je sais bien que beaucoup de gens me condamneront. »

1701. Le roi, en parlant des propositions de l'empereur pour la succession d'Espagne, dit au duc de La Rochefoucauld : « Vous les trouverez encore plus insolentes qu'on ne vous l'a dit. Elles sont imprimées. »

La Touanne et Sauvion doivent dix millions : le roi se charge de leur dette.

Le roi Guillaume fait consulter Fagon sur sa maladie, sous le nom d'un curé. Fagon répond que le curé n'a qu'à recevoir Notre-Seigneur.

Martin, prêtre de l'Oratoire, fit faire le testament en conseillant le Porto-Carrero, qui est un homme fort borné. Harcourt n'en savait rien. Torcy ne le sut que quand la chose fut faite. Mais que devint Martin?

Le chevalier de Pontchartrain avait déconseillé l'acceptation. M. de Villaine m'assura que l'on dégoûta bientôt le roi, et que le cardinal d'Estrées fut chargé de dégoûter le duc d'Anjou, de peur d'attirer à la France trop d'ennemis. Le duc d'Orléans devait se faire roi d'Espagne.

Décembre. L'empereur écrit au roi, *proprio pugno :* Au Roi, parce que la chancellerie de Vienne lui refuse le titre de *Majesté*.

Savoir si le père de Samuel Bernard étant un pro-

testant, put être professeur à l'Académie de peinture.

Mme la duchesse de Bourgogne joue la comédie chez Mme de Maintenon. Elle joue la fille d'Absalon : le comte d'Ayen, Absalon. Baron y jouait.

Elle dîne à la Chevrette.

1702. Après la prise du maréchal de Villeroy le roi dit : « On le hait parce qu'il est mon favori », terme dont il ne s'était jamais servi auparavant.

Mars. Pensions de 1,000 livres à Tourreil, Dacier, abbé Tallemant.

Guillaume III meurt. Ordre à M. d'Argenson d'empêcher les feux de joie.

En 1709 meurt Chrétien-Franç. Lamoignon, avocat général, puis président, qui abolit le congrès. Son père était premier président. Sa mère, louée par Boileau, fut enterrée par les pauvres, qui allèrent l'enterrer à Saint-Leu.

Toutes les nations de l'Europe citent les Romains

dans leurs discours publics; mais les Français ne citent jamais les Espagnols, *et vicissim*. Ce sont des provinciaux qui citent la capitale.

1704. Marivault dit au roi : « Sire, je voudrais avoir perdu ce bras-là lorsque je me suis mis à votre service. — Marivault, j'y aurais plus perdu que vous. »

Lettre du roi à Le Tellier, archevêque de Reims, touchant Barbesieux; l'original chez le G. O. S.

Pompes établies par Duperrier[1], ancien comédien et valet de Molière.

Papiers brûlés par le roi avant sa mort. C'était le caractère de ses courtisans. On tient ce fait du chancelier Voisin.

Despréaux perd sa pension parce que le Père Le Tellier lui impute de mauvais vers. Obligé de faire un désaveu. (*Olivet.*)

Discours du roi au maréchal de Villars.

---

1. Nom défiguré. Lisez Ducroisy, qui fut bien comédien, mais non valet de Molière.

Mme de Maintenon née dans la prison de Niort, son origine, son voyage en Amérique à deux ans, son mariage avec Scarron, ses amours avec Villarceaux, dont elle eut un fils : particularités inutiles pour les sages, mais dont le peuple est avide.

A la paix avec l'Angleterre, Louis XIV demande au moins en grâce à la reine Anne qu'on laisse subsister une des écluses de Dunkerque. Refus. Obligé par Stair de démolir le reste des ouvrages et d'abandonner le canal de Mardick.

Le duc d'Aumont et le duc d'Antin obtiennent un droit de 20 sols par jour sur les carrosses de remise.

Le Puget a bâti, peint et sculpté une église à Marseille.

(*Fin des sots Mémoires de Dangeau*)

REMARQUES DIVERSES

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE.

Machiavel, dans son *Principe*, dit que la plus grande sûreté des rois est le parlement. Cela était bien quand il y avait des seigneurs dangereux, que l'autorité du parlement pouvait réprimer ; mais, depuis, le parlement est devenu lui-même très-dangereux. Ce qui était une arme défensive devient aujourd'hui un trait dont on est blessé.

Henri IV et toute la cour portèrent le deuil pour Gabrielle d'Estrées, et Louis XIV pour le cardinal Mazarin.

La bataille d'Hochstædt perdue parce que les Français supposèrent que les ennemis ne pourraient passer, au mois de juillet, un marais qu'ils n'avaient pu passer en novembre.

CARACTÈRE DES FRANÇAIS.

Du temps des croisades, selon Anne Comnène, les seigneurs français logés chez l'empereur Alexis furent en deux jours les maîtres de la maison.

Haquin, roi de Norwège, dit au roi saint Louis : « Mes sujets sont railleurs, et les vôtres sont des brutaux ; il faut les séparer. »

Il ne faut qu'un génie très-médiocre et un peu de bonheur pour être bon ministre, même dans une république ; mais, dans un empire despotique, il ne faut que la faveur du maître. On estime de loin les favoris, mais de près ils sont des hommes bien communs.

Le grand Gustave changea la manière de combattre. Le duc de Weimar, son disciple, fut le maître de Turenne. L'infanterie commença alors à se mettre en réputation. On attaqua en colonne, c'était l'usage des Romains. Des armes meilleures, ou un ordre de bataille supérieur, est ce qui donne l'avantage, et peut-être c'est là tout le secret des conquérants.

Machiavel est le premier des modernes qui ait conseillé d'attaquer en colonne. Machiavel dit aussi que l'infanterie doit décider à la longue du sort de la guerre, malgré l'opinion commune.

Ridicule de ceux qui comparent l'histoire de France à la romaine, Condé à César, Louis XIV à Alexandre.

Pauvre chose que la France avant Louis XIV! Rois sans pouvoir avant Louis XI; Charles VIII et Louis XII, conquérants malheureux; François I[er], vaincu; guerres civiles jusqu'à Henri IV; sous Louis XIII, faiblesses et factions.

Astrologues appelés dans le cabinet de la reine Anne au moment de ses couches.



1716. Le lord Dewentwater et Kermure, jugés à mort. L'un fait une harangue fort longue où il se dit catholique et serviteur du prétendant. Kermure dit : « Je ne suis point venu pour haranguer, mais pour mourir. » Un troisième fut sauvé par sa femme, qui lui donna ses habits.

Cromwell n'abusa jamais de son pouvoir pour opprimer le peuple ; il rendit la nation florissante au dedans et respectable au dehors. Usurpateur et non tyran.

Mélange de grandeur et de ridicule dans la puissance du pape.

Le petit combat de Denain sauva Louis XIV, comme le petit combat d'Arques sauva Henri IV. Souvent un petit succès chez soi prévaut sur vingt victoires des ennemis.

L'histoire ordinaire, qui n'est qu'un amas de faits opérés par des hommes, et par conséquent de

crimes, n'a guère d'utilité, et celui qui lit la gazette aurait même en cela plus d'avantage que celui qui saurait toute l'histoire ancienne. La curiosité seule est satisfaite.

Je ne crois pas que le succès dans le ministère fasse un grand homme. Le cardinal de Richelieu a été le maître; mais est-on un grand homme pour être vindicatif, impérieux, sanguinaire, et pour avoir gouverné un roi faible? Un grand génie écrit-il des sottises? Richelieu était un théologien pédant et un poëte ridicule.

Religion.

Du vivant de Louis XIII, on avait des évêchés sans être dans les ordres. Le duc de Guise le Napolitain était archevêque de Reims sans être tonsuré; et le duc de Verneuil, à ce que je crois.

DUEL.

Louis XIV abolit les duels, que tant d'autres rois avaient autrefois maintenus, et qui avaient été regardés longtemps comme le plus beau privilége de la noblesse et comme le devoir de la chevalerie. Le serment des anciens chevaliers était de ne souffrir aucun outrage et de venger même ceux de leurs amis; mais il n'y a de pays bien policé que celui dans lequel la vengeance n'est qu'entre les mains des lois. Il y avait jusqu'à cinquante formules de cartels, etc.

Chez les flibustiers, la justice consiste à choisir un parrain qui fait tirer les deux parties. Les Français n'ont été, pendant des siècles, que des flibustiers.

Les évêques ordonnèrent quelquefois le duel.

Le pape Nicolas Ier appelait les duels *combats légitimes*.

Quelques conciles l'ont appelé « le jugement de Dieu ».

Belles contradictions.

Le maître à danser de Louis XIV avait 7,600 livres par an, et le maître de mathématiques 1,500.

Galanteries de M. d'Antin, et délicatesses du plus agréable courtisan.

L'allée de Petitbourg abattue, la forêt de Fontainebleau.

La chambre de Mme de Maintenon.

La médaille de Pierre le Grand.

Les statues posées exprès de travers pour les faire redresser par le roi.

Louvois avance l'argent pour le siège de Namur.

Brouillé avec le roi, raccommodé par Mme de Maintenon. Mort de douleur. (M. d'Antin me l'a dit.)

Les jésuites, en 1710, étaient au nombre de 20,000.

Académie française établie par Charles IX, à la sollicitation de Baïf.

Histoire de Paris, histoire de l'Université.

Les mathurins ont toujours été appelés *Ordo asinorum*, jusqu'à ce que l'Université tînt chez eux ses séances.

Le cardinal Albéroni veut faire le corps italique à l'instar du germanique. Idée sublime.

Prise de Saint-Marin tyrannique et ridicule.

Spinosa ayant reçu cinq cents livres de rentes du père d'un jeune homme qui avait été son disciple, rend les cinq cents livres au jeune homme devenu pauvre.

Mille livres sterling données à M. Carte pour écrire l'histoire d'Angleterre.

Charles XII jouant aux échecs faisait toujours marcher le roi.

RIME ITALIANE

DELL' AVVOCATO ZAPPI [1].

Sonetto.

Due ninfe emule al volto e alla favella
Movon del pari il piè, movono il canto,
Vaghe così, che l' una all' altra accanto
Rosa con rosa par, stella con stella.

Non sai se quella a questa, o questa a quella
Tolga o non tolga di beltade il vanto,
E puoi ben dir : null' altra è bella tanto;
Ma non puoi dir di lor : questa è più bella.

Se innanzi al pastorello in Ida assiso
Simil coppia giugnea, Vener non fora
La vincitrice al paragon del viso.

Ma qual di queste avrebbe vinto allora ?
Non so : Paride il pomo avria diviso,
O la gran lite penderebbe ancora.

En français :

Adam l'aurait prise de vous,
Et Pàris vous l'aurait donnée.

---

1. Né en 1667, mort en 1719.

Ah! mon mal ne vient que d'aimer.
Mais je ne sais laquelle.

Quand Paris à Vénus la pomme présenta,
Elle eût été pour vous, mais vous n'étiez pas là.
Si vous aviez été les trois déesses
Qui de Pâris avaient brigué la voix,
Belles princesses,
Sans aucun choix
On l'aurait vu couper la pomme en trois
Et tour à tour caresser vos six fesses.

LA DIFESA DI LUCREZIA[1].

SONETTO

DEL MEDESIMO AVVOCATO ZAPPI.

Che far potea la sventurata e sola
Sposa di Collatino, in tal periglio ?
Pianse, pregò, ma in vano ogni parola
Sparse, in vano il bel pianto uscì dal ciglio.

Come a colomba su cui pende artiglio,
Pendeale il ferro in sull' eburnea gola :
Senza soccorso, oh Dio ! senza consiglio,
Che far potea la sventurata e sola ?

Morir, lo so, pria che peccar dovea;
Ma quando il ferro del suo sangue intrise,
Qual colpa in sè la bella donna avea ?

Peccò Tarquinio, e il fallo ei sol commise
In lei, ma non con ella : ella fu rea
Allora sol che un' innocente uccise[2].

Que suis-je, dieux cruels ! Tempérament funeste,
Pourquoi sers-tu si bien un tyran que je hais?

1. Il y a dans les Œuvres de Zappi : *Si scusa Lucrezia.*

2. Zappi, transportant les habitudes de sa profession dans la poésie, a fait un autre sonnet sur *Lucrèce*, où il soutient tout le contraire et conclut :

..... Incauta e stolta!
Ebbe in pregio il parer, non l'esser casta.

Ne t'en applaudis pas, barbare, je déteste
Jusqu'au plaisir que tu me fais.

Le corne sono come i denti : al nascer
Fan malo, e poi si mangia con essi.

O Padre, io sono amante. — È poco male. —
Favellai qualche volta... — Innanzi, via.
Strinsi al mio ben la mano. — È cortesia. —
Baciai il suo volto. — È cosa veniale. —
M' immaginai goder. — Poco mi cale. —
Desiderai il piacere. — È una follia. —
[1] . . . .
Commover mi sentii. — È naturale. —
Ed invitai il mio ben. — Non foste stolta. —
Ei venne e si spogliò. — Bene; e spoliato?
. . . .
Mi fottè. — Gia me l' ero immaginato.
Ma ditemi di grazia, una sol volta? —
Si. — E questo, per Dio, è un gran peccato [2].

Sopra i preti.

Non sa quel che sia amor, non sa che vaglia
La caritade; e quindi avvien che i preti
Sono si ingorda e si crudel canaglia [3].

1. Il y a ici un vers douteux, quelque chose comme :

Cercai chi mi godesse. — Io lo vorria. —

Mais la leçon n'est pas certaine.

2. Cette petite pièce est un sonnet incomplet dont nous avons vainement demandé l'auteur aux érudits italiens.

3. Ces vers sont détachés de la satire de l'Arioste à Annibal

FAITS SINGULIERS

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Si on avait trouvé 50 écus au trésor royal pour envoyer au duc de Guise, il n'y aurait point eu de barricades.

Ce qui détermina Louis XIII, à l'âge de seize ans, à faire assassiner Concini, c'est qu'on lui avait refusé 1,500 écus. Concini, sur ce refus, avait dit au roi : « Sire, que ne vous adressez-vous à moi ? »

Le duc d'Épernon, accusé de l'assassinat de Henri IV par La Garde.

Prisonnier à la Bastille ayant toujours un masque de fer, soupçonné d'être un frère aîné de Louis XIV.

Malaguzzi. Ils ne sont bien compréhensibles que si l'on a sous les yeux les vers qui les précèdent et que voici :

. . . . . Senza moglie a lato
Non puote uomo in bontade esser perfetto.
Nè senza si può star senza peccato;
Chè chi non ha del suo, fuori accattarne,
Mendicando o rubandolo, è sforzato.
E chi s'usa a beccar de l'altrui carne,
Diventa ghiotto, ed oggi tordo o quaglia,
Diman fagiani, uno altro dì vuol starne :
Non sa quel che sia, etc.

La philosophie de Descartes proscrite par lettre de cachet, sous Louis XIV, en 1675.

Charles VII banni par arrêt du parlement.

Procès de Henri III commencé par le parlement : Michon et Courtin, enquêteurs.

Arrêt du parlement contre l'antimoine et pour Aristote.

En France, les rois de la première race donnaient tous les bénéfices.

La femme de saint Louis fit promettre à un chevalier français de la tuer au cas qu'elle tombât au pouvoir des Sarrasins. « J'y avais déjà pensé, madame », répondit le chevalier.

Aux derniers États de 1614, le cardinal du Perron eut l'insolence de dire à la chambre du tiers état, de la part du clergé, qu'on excommunierait ceux qui oseraient soutenir que le pape ne peut pas déposer le roi.

Louis le Jeune fut obligé de se faire couper la barbe, sur les remontrances de Pierre Lombard, évêque de Paris.

Depuis Louis le Jeune jusqu'à François Ier, tout menton français fut rasé. On voit encore une lettre de François second au chapitre de Reims pour le prier de recevoir un archevêque barbu, parce qu'il allait dans un pays où la barbe était de mode.

Tout a changé en France : gouvernement, langue, habits, manière de combattre.

Au procès du duc d'Alençon, les présidents eurent la préséance : c'est le premier exemple.

Notre roi Jean accorda une charte pareille à celle que Jean sans Terre donna ; mais les Français ne sont pas faits pour la liberté : ils en abuseraient.

L'ordre du tiers état commence sous Philippe le Bel.

Règlement des états sous Charles VI.

Sous Charles IX, règlement pour les habits, lois somptuaires, preuve de pauvreté.

On portait, sous Henri II, des braguettes d'un pied, au fond desquelles on mettait d'ordinaire une orange qu'on présentait aux dames. Alors les dames baisaient tout le monde à la bouche.

Pascal second demanda pardon à Louis le Débonnaire d'avoir accepté le pontificat sans sa permission ; mais, peu de temps après, les papes voulurent être souverains des empereurs mêmes.

Jean, roi de France, fit couper la tête à Raoul, connétable, à l'hôtel de Nesle, sans forme de procès.

Henri III, pour avoir fait tuer le duc de Guise sans lui couper la tête avec un peu de cérémonie, passa pour un assassin.

Sous le roi Jean, un nommé La Rivière, mort en prison, eut la tête coupée après sa mort.

Le parlement bannit Charles VII, condamna le duc de Lorraine sous Charles VI à être écartelé, le duc de Mercœur sous Henri IV, la maréchale d'Ancre à être brûlée comme sorcière, fit instruire le procès de Henri III, mit à prix la tête de l'amiral Coligny et du cardinal Mazarin (chacune à cinquante mille écus, c'est un prix fait), donna un arrêt pour Aristote et un contre l'émétique.

Dans l'antichambre de la chapelle de Sixte-Quint est peint le massacre de la Saint-Barthélemy : *Pontifex Colinii necem probat.*

Le gouvernement de France, d'Espagne, ne veut qu'une religion. Le gouvernement turc permet toutes les sectes aux peuples conquis.

En une république, le tolérantisme est le fruit de la liberté et l'origine du bonheur et de l'abondance.

Les rois sont avec leurs ministres comme les cocus avec leurs femmes : ils ne savent jamais ce qui se passe.

FAITS

CONCERNANT LE SIÈCLE DE LOUIS XIV

TIRÉS DE L'HISTOIRE DE HOLLANDE.

1672. Les Anglais dans leur manifeste ayant dit que les Hollandais avaient fait frapper des médailles *abusives*, insultantes, ils répondirent qu'il n'y en avait qu'une de vraie, et ainsi des tableaux abusifs. Le tout, faute de s'entendre.

Lorsque Louis XIV porta la terreur dans Amsterdam et que cette ville imprenable craignit d'être prise, chacun s'empressa de retirer son argent de la Banque. Tout le monde fut payé. On retrouva les mêmes monnaies déposées au temps de la fondation de la Banque, et noircies encore du feu qui en avait approché lorsque la Maison de Ville brûla. (Voyez *Gourville*.)

Il est faux que le roi ait pu empêcher Amsterdam de noyer le pays en se saisissant de Marden.

Louis XIV ordonna aux habitants d'Utrecht, qui

s'étaient enfuis, de revenir, sous peine de pillage de leurs maisons.

Louvois faisait offrir de l'argent à tous les commandants des places ennemies avant de les assiéger, témoin Du Cerceau, qui commandait au sac de Gand, à qui on offrit 10,000 écus, et qui en donna avis au roi Guillaume, alors prince d'Orange.

Il exigea des sommes immenses de toutes les villes, 16,000 florins de celle de Vourde.

Le chevalier Temple eut le courage de dire à Charles II, roi d'Angleterre : « Sire, Gourville, le Français le plus sensé que j'aie jamais connu, m'a dit qu'un roi d'Angleterre qui veut être plus que l'homme de son peuple n'est plus rien. »

1672. Assassinat des deux frères de Witt.

1673. Un Écossais, nommé Jean Frazer, vint à Amsterdam pour mettre le feu à la flotte hollandaise, action qui l'eût immortalisé en Angleterre, et qui le fit expirer sur la roue en Hollande.

1675. Ruyter, en partant pour la Méditerranée, sur laquelle il fut tué, dit : « Quand les États m'ordonneront d'aller attaquer l'ennemi avec un seul vaisseau, je hasarderai toujours ma vie où l'État hasardera sa bannière. »

1677. Le prince d'Orange, mal secouru et souvent malheureux à la guerre, dit au Pensionnaire, qui lui conseillait de céder et de faire la paix : « J'ai vu un batelier qui, avec un petit bateau, ramait contre le courant d'une écluse. L'eau l'a repoussé vingt fois ; mais enfin, à force de patience, il a passé. » Ainsi fit le prince d'Orange.

1678. Le parlement d'Angleterre supplie son roi de faire la guerre à Louis XIV, jusqu'à ce qu'il soit réduit au traité des Pyrénées.

Alors la France conduisait si bien ses affaires qu'on disait à Rome : *Tutti i Francesi matti sono morti* [1].

1682. En ce temps-là, tout l'empire fut persuadé de la nécessité de conserver les Provinces-Unies

1. C'est-à-dire : « Tous les Français fous sont morts. » La phrase italienne a été absolument défigurée par le copiste.

dans la forme de leur gouvernement, qui ne peut avoir l'esprit de conquête.

Épiscopaux, presbytériens, ennemis jurés, mais réunis contre Jacques.

Le jésuite Peters, cause de son malheur.

RÉFLEXIONS

SUR L'ORIGINE DU POUVOIR DES JÉSUITES.

Saint Ignace était un imbécile; renonciation aux dignités par humilité, cause de leur grandeur. Vœu d'enseigner la jeunesse au lieu d'aller prêcher les infidèles, parce que les chemins étaient alors impraticables. Leur gouvernement monarchique, ayant toujours à leur tête un vieillard expérimenté et modéré.

Chrétiens divisés en deux factions, ecclésiastique et séculière : origine de tout trouble.

Dans la guerre de Paris, le parti royal eut enfin le dessus, parce que ses ennemis furent toujours divisés d'intérêt. Personne ne combattit pour la liberté, et, le peuple n'ayant, dans cette guerre, ni le fanatisme de la religion, ni l'enthousiasme de la liberté, tout fut bientôt calmé. En ce temps, les horreurs les plus honteuses se commettaient avec un esprit de plaisanterie, et on faisait la guerre avec des chansons et des vaudevilles.

Empoisonnement dont parle Joly, etc.

Commencement des troubles, douze charges de maître de requêtes créées.

FAITS

TIRÉS DE L'HISTOIRE DE TURENNE.

Prêtres commandent des armées : Richelieu, La Valette, Sourdis.

1639. La Valette général en Piémont.

M. de Turenne disait : « J'ai appris la guerre sous quatre maîtres : le prince Henri d'Orange m'apprit à camper et à conduire les projets d'une campagne ; le duc de Weimar, à faire beaucoup avec peu de forces, à réparer les fautes sans songer à les excuser, à me faire aimer des soldats ; le cardinal de La Valette, à oublier les plaisirs de la cour ; et le comte d'Harcourt de Lorraine, à profiter de la victoire. »

Quelle impertinence à Ramsay de dire que Cromwell révolta les Anglais contre Charles Ier ! Cromwell n'était pas connu au commencement des guerres civiles.

Quelle sottise de parler des guerres civiles de France au temps où elles furent apaisées et de

rompre ainsi l'ordre des temps et l'enchaînement des faits !

Que de choses étrangères à l'histoire de Turenne! Les ailes sont plus grandes que le corps de logis.

1650. Turenne, beaucoup plus faible que ses panégyristes ne le représentent, trahit le roi, dont il commandait l'armée, et il n'y eut d'autre raison de sa trahison que son amour pour Mme de Longueville, qui se moquait de lui. Il trahit, en 1672, le secret du roi par une semblable faiblesse pour Mme de Coetquen, qui le paya du même mépris.

Il sauva par sa prudence, à Réthel toute la France, l'Empire à Mariendal, à Cambrai l'Escurial.

La duchesse de Longueville et lui firent un traité avec l'Espagne. Turenne voulut débaucher l'armée qu'il commandait; mais il fut sur le point d'être arrêté, et le marquis de La Ferté tailla en pièces quelques troupes que le vicomte avait entraînées dans sa révolte.



Condé méprisé par Cromwell, qui ne voulut jamais s'unir avec lui.

Je crois qu'on ne peut guère juger du génie et des vues d'un ministre que dans le calme des affaires, parce qu'alors, étant le maître, il est coupable de tout le bien qu'il ne fait pas; mais, dans la tempête, il n'est point responsable du vaisseau dont on lui arrache le gouvernail : c'est ce qui me fait mépriser Mazarin sans trop admirer Richelieu.

Dans l'Espagne il y eut aussi des mouvements à l'occasion du jésuite Nitard. Cet homme, qui rassemblait l'insolence d'un Espagnol, d'un jésuite et d'un prêtre, dit au duc de Lerme : « Vous me devez du respect, puisque j'ai tous les jours votre Dieu entre mes mains, et votre roi à mes pieds. »

Il faut bien se souvenir de prévenir le lecteur contre tous ces mémoires imprimés en Hollande, et ces misérables *Ana* dans lesquels on attribue au roi, au prince de Condé, etc., mille sottises qu'ils n'ont point dites et des bons mots que d'autres ont

dits deux cents ans auparavant ; par exemple l'air de flûte du duc d'Orléans ; *Ce qui est venu par le tambour retourne par la flûte*, attribué au violon du duc de Nevers.

Duel.

Lois anciennes pour les duels appelés le jugement de Dieu, et devenus un crime irrémissible. Le prince de Conti fait jurer les États de Provence de ne les plus permettre, en 1663.

Religion.

Dans les pays où l'on a liberté de conscience, on est délivré d'un grand fléau : il n'y a point d'hypocrites.

Un homme est pendu pour le service de Philippe V. Son fils demande, pour récompense, un pendu et une fleur de lis pour armes.

Le père Bazar a écrit sérieusement que les noms de Marlborough, Cadogan, Vassener, etc., étaient des noms de diables.

FAITS

DÉTACHÉS DE L'HISTOIRE DE FRANCE

QUI PEUVENT SERVIR D'EXEMPLE

OU FAIRE CONNAITRE LE GÉNIE DU SIÈCLE.

L'astrologie avait tellement infatué les princes que le marquis de Saluces quitta le parti de la France pour celui de l'empereur sur une prédiction.

Le parlement de Paris donna un arrêt contre l'empereur Charles-Quint, ce que l'Europe trouva aussi ridicule que son arrêt contre l'antimoine.

Henri VIII fit consulter notre Sorbonne sur son mariage avec Anne de Boulen et acheta leur avis (au rapport de de Thou). Cette digne Sorbonne a condamné Henri III et a justifié l'assassinat du duc d'Orléans.

De Thou est un pauvre physicien; il dit que, le corps de Zwingle, tué dans la bataille de Saint-Gal, ayant été brûlé, son cœur ne put jamais être consumé, et il assure qu'il y a beaucoup de personnes qui ont une partie de leur corps sur laquelle le feu ne peut agir.

Cette même Sorbonne vint au Louvre accuser l'évêque de Mâcon, Pierre Chatelain, d'hérésie, parce qu'il avait dit en son oraison funèbre que François I[er] n'avait point passé par le purgatoire ; sur quoi Jean de Mendoze, premier maître d'hôtel du roi, leur dit : « Messieurs, je sais, etc. ; mais, s'il y a passé, ce n'a été que pour boire un coup. » (*De Thou.*)

Religion.

Les prêtres sont aux monarques ce que les précepteurs sont aux pères de famille : il faut qu'ils soient les maîtres des enfants, mais qu'ils obéissent au père.

Science.

Il était ridicule autrefois d'être savant, parce que les sciences étaient ridicules en elles-mêmes. Un homme qui savait tout ce que l'École enseigne ne savait que des impertinences ; mais aujourd'hui il est permis même à une femme de savoir, parce qu'en effet la lecture des bons livres et les vérités mathématiques n'ont rien que de respectable. Le goût manquait en France jusqu'à Louis XIV, parce que le royaume n'était pas assez florissant pour que les beaux-arts, qui sont enfants de l'abondance, de la société et de l'oisiveté, fussent de mode.

POLITIQUE.

Les pauvres gens, qui prétendent qu'on doit se gouverner à Paris comme à Lacédémone, et que les mêmes lois sont bonnes également pour nos Parisiens voluptueux et pour des Hollandais !

C'est un vieux fou que ce Folard. Ce qu'il y a de plaisant dans cette affaire de Cassar, c'est que Praslin et Revel y furent blessés à mort.

Quand il plaît au roi de créer des charges, il plaît à Dieu de créer des fous pour les acheter.

Les jésuites font commerce de diamants aux Indes ; ils les enferment dans les talons de leurs souliers, et écrivent qu'ils foulent aux pieds les richesses de l'Europe.

Le cardinal de Fleury a dit à l'ambassadeur de S... que, pour rendre les jésuites utiles, il faut les empêcher d'être nécessaires.

« Il est doux d'être gouverné, me disait M. de F...
— Oui, lui dis-je, c'est un plaisir de roi. »

Le docteur Swift dit que les Anglais, pour faire accroire qu'on est riche en Irlande et qu'on peut taxer les Hollandais[1] sans les fouler, viennent chier à leurs portes, et font ainsi courir le bruit qu'on a en Irlande de quoi manger.

Descartes écrit à la princesse Élisabeth que le roi Charles Ier est fort heureux d'être mort par la main du bourreau, que cela est fait tout d'un coup, et que ce sont ceux qui meurent dans les douleurs des maladies avec des médecins, qui meurent en effet par la main du bourreau.

Grégoire le Grand fait brûler la bibliothèque Palatine afin qu'on ne lise que les livres de Grégoire le Grand.

1. Faute de copiste : lisez *les Irlandais*.

CONTRADICTIONS.

Un échevin est anobli, un lieutenant général paye la taille. La femme d'un colonel entre dans les carrosses de la reine, celle du chancelier n'y entre pas. Un président est méprisé à la cour pour une charge qui l'honore dans le royaume. Les jours de la semaine sont païens, et nos mois aussi; mais nous sommes chrétiens. On défend les spectacles la semaine sainte, et on permet la foire. Les bouchers ne peuvent étaler le vendredi, mais bien les rôtisseurs. On vend des estampes le dimanche, et point de tableaux. Les comédiens sont excommuniés *par le pape, sont payés* par le roi [1]. Un lieutenant général non anobli paye la taille, un échevin est noble.

On a fait imprimer Lucrèce *ad usum Delphini*, cours d'athéisme complet; on a brûlé Vanini comme athée, lui qui n'a écrit qu'en faveur de l'existence de Dieu, et l'incrédule La Mothe Le Vayer a été précepteur du roi et de Monsieur.

Les actions de la Compagnie des Indes, déclarées usuraires par la Sorbonne.

---

1. J'ai ajouté les mots soulignés. (B.)

La pédérastie enseignée à la jeunesse[1].

Un religieux, le premier homme du monde[2], dit la messe pour quinze sols et mange avec les laquais; s'il est général, il est traité comme envoyé des têtes couronnées.

Le pape n'est sans pouvoir que depuis Léon X, époque de la grandeur temporelle des papes. On les chassait de Rome quand ils dominaient les empires.

Si on écrivait comme Salomon, on serait brûlé.

1. Virgile, égl. II.
2. Allusion au Père Adam.

MAHOMÉTISME.

Selon Mahomet, il y a eu cent treize prophètes : il est le cent quatorzième.

Une secte de Persans dit qu'Adam et Ève furent créés au quatrième ciel, où il n'était pas permis de chier ; mais qu'Ève ayant fait une galette et en ayant donné au bonhomme, il fallut aller à la garde-robe sur la terre, qui est la chaise percée de l'univers. Mais pourquoi un cul dans le quatrième ciel ?

Mahomet est cocu, puis meurt en band...

Il y eut une grande dispute à Constantinople, chez les chrétiens, pour savoir si la lumière du Thabor était créée ou incréée.

La loi mahométane ordonne de se laver le cul

avec la main gauche, et défend de se servir de papier, car

> Toujours laisse aux c........ esmorche
> Qui de papier son hord cul torche[1].

Cette loi ordonne l'aumône : deux et demi pour cent quand on a au-dessous de 200 livres de rente ; le dixième, quand on a au-dessus. Passe pour cela.

Grotius s'est laissé tromper comme un autre au sujet de la colombe, et il a dit bien des sottises.

On baisse les yeux, on s'anéantit devant le prodigieux mérite de ceux qui gouvernent : on approche d'eux, on est étonné de leur médiocrité. On voit que les affaires de ce monde sont un jeu que tout le monde joue à peu près également. On voit que Richelieu et Ximenès étaient des hommes fort communs.

1. Rabelais, liv. I, ch. XIII.

MONTAIGNE.

Est-ce vraie volupté en ces passions tranchantes, qui laissent une satiété si lourde qu'elle équipole à repentir?

Quand outrecuidance et orgueil marchent devant, honte et dommage suivent derrière (c'est un mot de Louis XI).

Il n'est point d'hostilité excellente comme la chrétienne. Notre zèle fait merveille quand il va secondant notre pente vers l'avarice, l'ambition, la cruauté; à contrepoil vers bonté, bénignité, tempérance; si quelque rare complexion nous y porte, elle ne va ni de pied ni d'aile.

Dieu nous a donné le vivre; c'est à nous de nous donner le bien vivre.

Il faut régler et compter ses marches à l'esprit humain.

Penses-tu que les vers de Catulle et Sapho rient à un vieillard avare et rechigné ?

Il faut se garder des expressions triviales : pousser sa pointe, rompre en visière, servir sur les deux toits, battre à plate couture, s'enfuir à vau-de-route, suivre son train.

Hollande.

De Witt, étant à la question, récite l'ode d'Horace *Fortem et tenacem.*

Reuter avait été mousse. Il rencontra en Guinée, étant amiral, un ancien camarade nègre qui était roi.

ANECDOTES

CONCERNANT L'HISTOIRE DES LETTRES ET DES SPECTACLES.

Le marquis de Sourdéac, les sieurs Champeron, Perrin et Cambert[1], eurent d'abord le privilége de l'Opéra ; on paya un louis d'or par place aux loges; un écu au parterre, où l'on était assis.

Perrin, mis au Châtelet pour dettes et poursuivi par Sourdéac, vendit son droit à Lulli, qui se fit confirmer le privilége par le roi. Par ce privilége, les acteurs ne dérogent pas.

1672. *Les Peines et les Plaisirs de l'Amour*, représentés au jeu de paume de Bel-Air, près du Luxembourg. Le comte d'Armagnac, le duc de Monmouth, le marquis de Villeroy, y dansèrent.

Le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois refusa la communion aux demoiselles Aubry, Verdier et Cail-

1. Ici et plus bas, Beuchot a écrit *Lambert*.

lot, les trois premières actrices. L'archevêque de Harlay la leur fit donner. Ces filles étaient fort sages et de haute famille.

Cambert se réfugia à Londres, y établit un opéra français ; mais il fut mis en prison pour ses dettes, et ses acteurs, qui voulurent le sauver, furent obligés de s'enfuir déguisés.

Au jubilé, Lulli se confessa et eut l'absolution; mais son valet fut refusé, parce qu'il avait fait le serpent Pithon et le dragon.

A l'opéra d'*Atys*, on fit contre Quinault :

La beauté la plus sévère [1]
N'est pas un couplet fort bon ;
L'auteur commence à déplaire
Avec son tendre jargon.

Ah! que la rime lui coûte!
Il va partout la chercher;
Morbleu! que l'aze le f....
Avec son plus dur rocher.

---

1. Dans *Atys*, acte IV, scène v :

La beauté la plus sévère
Prend pitié d'un long tourment.....
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

La salle de l'opéra du marquis de Sourdéac était rue Mazarine, et ce fut là qu'il s'établit, après la mort de Molière, une troupe de comédiens qui joue aujourd'hui sur les Fossés[1].

Le roi choisissait lui-même les sujets que lui proposait Quinault. Tous les prélats assistaient alors à l'Opéra et à la Comédie.

Lorsqu'on maria Anne d'Autriche, il vint des comédiens espagnols à Paris.

Lorsqu'on maria Mademoiselle à Charles II, roi d'Espagne, un nommé Guichard voulut établir un Opéra français à Madrid. Il y mourut de faim.

Lulli donnait 3,000 livres à Quinault par opéra. Le roi lui en donnait 2,000[2]. Quinault en voulut avoir 4,000, et ils se brouillèrent. Lulli eut recours à P. Corneille, qui fit *Psyché* et *Bellérophon*[3]. Fontenelle travailla à ce dernier poëme.

---

1. La rue des Fossés-Saint-Germain; aujourd'hui (1883), rue de l'Ancienne-Comédie.

2. Ces cinq mille livres reviennent aujourd'hui à vingt-cinq ou trente mille francs.

3. L'opéra de *Psyché*, représenté par l'Académie royale de

Le roi donnait aux acteurs de l'Opéra, quand ils venaient à Versailles, 3 livres 10 sous par jour, une bougie, un pain, etc.; un demi-louis à chaque actrice et leurs habits.

Lulli donnait à Bérain 4,000 livres d'appointement, après avoir dissous la société avec Vigarani. Vigarani est le plus grand machiniste qu'ait eu l'Opéra de Paris, mais il ne travailla qu'au *Triomphe de l'Amour*. On ne voulut pas lui donner 8,000 livres par an qu'il demandait.

Bérain, de l'Opéra, dit à l'archevêque Harlay: « Monseigneur, je parie 10,000 écus que vous ne donnerez pas une telle abbaye à mon fils? — Parions!» dit l'archevêque. Bérain eut le bénéfice, et le prélat les 30,000 livres.

M. le duc de Nevers fit les paroles d'un opéra nommé *Orontée;* Laurenzani fit la musique. L'opéra fut joué au Petit-Luxembourg et sifflé. On donna de l'argent à Leclerc, pauvre académicien, pour donner son nom à ce malheureux enfant.

Nos tragédies, admirables, mais nos spectacles,

musique l'an 1678 et celui de *Bellérophon,* représenté en 1679, sont de Thomas Corneille. C'est à *Psyché,* tragi-comédie-ballet de Molière jouée en 1671, que Pierre Corneille collabora.

ridicules et barbares ; nos salles, ingrates pour la voix ; nulle connaissance, jusqu'à présent, de l'architecture théâtrale.

Quelle honte de n'avoir, pour jouer *Mithridate* et *le Tartuffe*, que le jeu de paume de l'Étoile, avec un parterre debout et des petits-maîtres confondus avec les acteurs ! En Hollande même, il y a un théâtre convenable.



L'histoire de la Matrone d'Éphèse se trouve dans un vieux livre chinois.

Le lettré Ouang rencontre une jeune femme éplorée, au bord de la mer ; elle était sur le tombeau de son mari et remuait un grand éventail. « Pourquoi ce travail, madame ? — Hélas! mon cher mari m'a fait promettre que je ne me remarierais que quand ce tombeau serait sec, et je l'évente pour le sécher. » Ouang raconte cette histoire à sa femme, qui frémit d'horreur et qui lui jure qu'elle ne se servira jamais de l'éventail. Ouang fait une maladie et contrefait le mort ; on le met au cercueil. Aussitôt paraît un jeune homme fort joli, qui vient pour étudier chez le lettré, etc. Il plaît, on l'épouse. Il tombe en convulsions; son vieux valet fait accroire à la dame qu'il faut la cervelle d'un mort pour le guérir, et la bonne femme va fendre la tête à son mari Ouang, qui sort de son tombeau.

L'histoire de Berthe, assiégée par Adalbert. Elle fait appeler en secret chaque officier, et couche avec chacun d'eux en les faisant jurer qu'ils ne porteront jamais les armes contre elle. Adalbert, à son tour, est obligé d'y venir lui-même.

ÉPIGRAMMES

ET CHANSONS ORDURIÈRES.

IMPROMPTU DE CHAPELLE A DESPRÉAUX.

Qu'avec plaisir de ton haut style
Je te vois descendre au quatrain,
Et que je t'épargnai de bile
Et d'injures au genre humain
Quand, renversant ta cruche à l'huile,
Je te mis le verre à la main!

IMPROMPTU DE RÉGNIER DESMAREST A DESPRÉAUX
EN LE RENCONTRANT A LA GRÈVE A 6 HEURES DU MATIN.

Vous, seigneur, en ces lieux que l'univers abhorre!
Qui vous y fait ainsi courir avant l'aurore?
Vous qu'un esprit sublime, un talent sans pareil
Y doit conduire un jour, au coucher du soleil.

Cela vaut mieux que l'impromptu :

En revenant de l'école
J'ai rencontré Dametticole, etc.

LA FARE.

M'abandonnant un jour à la tristesse
Sans espérance et même sans désirs,
Je regrettais les sensibles plaisirs
Dont la douceur enchanta ma jeunesse.
Sont-ils perdus, disais-je, sans retour, etc.

Projet flatteur d'être aimé d'une belle.

Soins concertés de lui faire la cour,
Propos galants, serments d'être fidèle,
Airs empressés, vous n'êtes point l'amour.
Mais se donner sans espoir de retour,
Par son désordre annoncer que l'on aime.
Respect timide avec amour extrême,
Persévérance au comble du malheur,
Dans son Iris voir un autre soi-même :
Voilà l'amour ; il n'est que dans mon cœur.

SAINT-GELAIS.

Il peut y avoir quatre années
Qu'à Philis je voulus compter
Trois mille pièces couronnées,
Et plus haut j'eusse pu monter.
Chez moi depuis quelques semaines
Pour cent écus elle revint.
Je dis qu'elle perdait sa peine
Si elle en voulait plus que vingt.
Ce matin elle est arrivée,

Pour rien voulant s'abandonner;
Mais je l'ai plus chère trouvée
Que quand j'en voulus tant donner.

FERRAND.

Il n'en est plus, Thémire, de ces cœurs
Tendres, constants, incapables de feindre,
Qui d'une ingrate épuisant les rigueurs,
Vivaient soumis, et mouraient sans se plaindre.
Les traits d'amour étaient alors à craindre.
Mais aujourd'hui les feux les plus constants
Sont ceux qu'un jour voit naître et voit éteindre.
Hélas! faut-il que je sois du vieux temps.

Cela vaut mieux que le rondeau de Marot :

Il faut premier que l'amour on répande
Et qu'on le mène ainsi qu'on le menait, etc.

SAINTE-AULAIRE A QUATRE-VINGT-DIX ANS.

Bacchus et Sylvie
Ont partagé ma vie,
Bacchus et Sylvie
M'occupent tour à tour.
Mais à mon âge
On devient sage,
Et sans partage
Mon dernier jour
Doit se consacrer à l'amour.

Impromptu du même.

Bergère, détachons-nous
De Newton, de Descartes :
Ces deux espèces de fous
N'avaient pas vu le dessous
Des cartes.

DANCHET.

C'est une pomme infortunée
De qui jadis la destinée
Causa le céleste courroux;
En voyant les attraits si doux,
Iris, dont vous êtes ornée,
Adam l'aurait prise de vous,
Et Pàris vous l'aurait donnée.

Non je ne me plains point du tour
Que me fait cette beauté fière :
Elle voyait un duc dans Lesdiguière,
Il était plus beau que le jour :
Moi, je n'avais que mon amour,
Encore n'en avais-je guère.

Coigny sous les drapeaux de Mars
Tient cette nation polie.
Il est vrai, ce sont des Césars,
Mais des Césars en Bithynie.

Quand vous chantez, petits oiseaux,
Tout notre Opéra doit se taire :
Car vous faites des airs nouveaux,
Et l'Opéra n'en saurait faire.

A force de forger, on devient forgeron.
Il n'en est pas ainsi du pauvre Campistron :
Au lieu d'avancer, il recule ;
Voyez *Hercule*.

SAINT-PAVIN.

Quand, d'un esprit tendre et discret,
En tout l'un à l'autre on défère ;
Quand on ne cherche qu'à se plaire
Et qu'ensemble on n'est point distrait ;

Quand on n'eut jamais de secret
Dont on pût se faire un mystère ;
Quand on se cherche sans affaire,
Quand on se quitte avec regret ;

Quand, prenant plaisir à s'écrire,
On en dit plus qu'on n'en veut dire
Et beaucoup moins qu'on ne voudrait :

Qu'appelez-vous cela, la belle ?
Entre nous deux, cela s'appelle
S'aimer beaucoup plus qu'on ne croit.

J'aime à railler, mais sans médire,
A rejouir sans faire rire,
Parler sans me faire écouter,
Je cherche à plaire sans flatter.

MADAME GUYON.

L'amour pur et parfait va plus loin qu'on ne pense.
On ne sait pas, lorsqu'il commence,
Tout ce qu'il doit coûter un jour;
J'eusse ignoré toujours et Bastille et souffrance
Si je n'avais connu l'amour.

FÉNELON.

Jeune, j'étais trop sage
Et voulais tout savoir.
Je n'ai plus en partage
Que le badinage,
Et touche au dernier âge
Sans rien prévoir.

M. DE FIEUBET.

Trompeur, rendez-moi mes désirs,
Et je vous rendrai vos plaisirs.
L'espérance était ma nourrice,
Son lait était doux et sucré :
Hélas! pourquoi m'a-t-on sevré?

SAINT-PAVIN A L'ABBÉ D'AUMONT.

Abbé, vous avez la naissance,
La bonne mine, l'air des grands.
Ces avantages apparents
Cachent beaucoup d'insuffisance.
Nature, en formant votre corps,
Lui prodigua tous ses trésors,
Et lui donna tant d'avantage
Que celui qui forma l'esprit
En fut jaloux, et, de dépit,
Refusa d'achever l'ouvrage.

BERTAUT.

Quand je revis ce que j'ai tant aimé,
Peu s'en fallut que mon feu rallumé
N'en fît le charme en mon âme renaître,
Et que mon cœur, autrefois son captif,
Ne ressemblât l'esclave fugitif
A qui le sort fait rencontrer son maître.

CHARLEVAL.

Je ne suis point oiseau des champs,
Mais je suis oiseau des Tournelles,
Où, sans choix des saisons nouvelles,
On fait l'amour en tous les temps;
Et nous plaignons les tourterelles,
Qui ne se baisent qu'au printemps

LE DUC DE NEVERS.

Sur l'abbé de la Trappe.

Cet abbé, qu'on croyait pétri de sainteté,
Vieilli dans les déserts et dans l'obscurité,
Orgueilleux de ses croix et fier de ses souffrances,
Rompt ses sacrés statuts en rompant le silence,
Et, contre Fénelon s'animant aujourd'hui,
Du fond de ses déserts déclame contre lui,
Et, moins humble de cœur que fier de sa doctrine,
Il ose décider ce que Rome examine.

M. DE LA FARE.

Quand je goûte avec toi la volupté suprême,
Oui, je te jure, Iris, qu'attaché sur tes yeux,
Occupé de toi seule et m'oubliant moi-même,
Ton plaisir est celui que je ressens le mieux.

GOMBAUT.

Dans mes jours fortunés, au printemps de mon âge,
Je cherchais une nymphe, illustre, belle et sage,
Et qui pût m'inspirer mille ouvrages divers.
Telle, et plus merveilleuse, Olympe est arrivée ;
Mais le ciel m'a trop tard ses trésors découverts
Je ne cherchais plus rien lorsque je l'ai trouvée.

LA FAYE.

Abeille, arrivant à Paris,
D'abord, pour vivre, vous chantâtes
Quelques messes à juste prix;
Bientôt après, vous ennuyâtes
De Mars un des grands favoris,
Chez qui pourtant vous engraissâtes.
Puis au parterre vous lassâtes
Les sifflets, par vous renchéris;
Pour récompense vous entrâtes
Chez les Quarante beaux esprits,
Et sur eux-mêmes l'emportâtes
A faire de méchants écrits.

Cela ressemble aux Commandements de Dieu :

Un seul Dieu, etc.

CHAULIEU.

Est-ce Sainte-Aulaire ou Toureille
Ou tous deux qui vous ont appris
A confondre, mon pauvre Abeille,
Dans vos très-ampoulés écrits,
La *Patience* et la *Constance?*
Sachez comme on parle à Paris :
Votre longue persévérance
A nous donner de méchants vers,
C'est ce qui s'appelle *Constance,*
Et dans ceux qui les ont soufferts
Cela s'appelle *Patience.*

Le même.

Ami lecteur, sans t'expliquer
Entre Chapelle et La Chapelle,
Ce qui pourrait t'alambiquer
Dans cette édition nouvelle,
Lis leurs vers et vois sûrement
Que celui qui si sottement
Fait parler Catulle et Lesbie,
N'est point cet aimable génie
Qui fit ce *Voyage* charmant,
Mais quelqu'un de l'Académie.

A l'abbé Fraguier.

On peut louer dignement un grand roi,
Un cardinal semant partout l'effroi;
Votre discours m'a pourtant [1] ennuyé,
Monsieur l'abbé Fraguier!

Rondeau de l'Indifférente.

— Ancien. —

Si tu veux, tu m'aimeras;
Si tu veux, je t'aimerai;
Comme tu t'aviseras,
Aussi bien m'aviserai;
Si tu dis que non feras,

1. On lit *partout* sur la copie; c'est là évidemment une faute.

Je réponds que non ferai.
Si tu veux,
Quand mon ami tu seras,
Le tien aussi je serai ;
Tout aussi m'en passerai,
Comme tu t'en passeras,
Si tu veux.

CHANSON DU COMTE THIBAUT POUR LA REINE BLANCHE

(IL AVAIT ÉTÉ QUITTÉ POUR LE NONCE DU PAPE.)

Comme elle sçut me prendre et m'allumer,
En beau parler et à cointement rire !
Nul ne l'orroit si tendrement parler
Qui ne cuidât de son cœur être sire.
Ah ! traître Amour, ce vous l'ose bien dire,
On vous doit bien servir et honorer;
Mais Blanche et vous, ne faut pas s'y fier [1].

Cette femme fut comme Troie :
Mille héros, sans aucun fruit,
Cherchèrent en vain cette proie;
Un cheval n'y fut qu'une nuit.

Que ta voix divine me touche,
Et que je serais fortuné
Si je pouvais rendre à ta bouche
Le plaisir qu'elle m'a donné !

1. Ce couplet ne se trouve pas dans les chansons de Thibaut de Champagne, tel qu'il est cité ici.

LA FAYE.

Sur Boindin.

Oui, Vadius, on connaît votre esprit :
Savoir s'y joint, et quand le cas arrive
Qu'œuvre paraît par quelque coin fautive,
Qui d'Hélicon blesse le moindre rit,
Plus aigrement qui jamais la reprit ?
Mais on ne voit qu'en vous aussi se montre
Goût de louer le beau qui s'y rencontre,
Dont cependant maints beaux esprits font cas.
De vos pareils que voulez-vous qu'on pense ?
Eh quoi ! qu'ils sont connaisseurs de beautés [1] ?
Je n'en voudrais tirer la conséquence,
Mais bien qu'ils sont gens à fuir de cent pas.

Pour la princesse de Conti, dont on disait le roi de Maroc amoureux.

Pourquoi refusez-vous l'hommage glorieux
D'un roi qui vous attend et qui vous croira belle ?
Puisque l'hymen à Maroc vous appelle,
Partez ! C'est peut-être en ces lieux
Qu'il vous garde un amant fidèle.

Des gouvernantes vénérables,
En te tenant sur les genoux,
Autrefois te contaient des fables

1. Ce vers ne rime point.

De spectres et de loups-garous;
Puis avec des flèches cruelles [1]

. . . .

Ta mère t'a peint les Amours.
Erreurs qu'on prend sans connaissance :
L'une est la fable de l'enfance,
L'autre est la fable des beaux jours.

Noël.

Bissy, dans la cabane
Où Joseph le reçoit,
Est placé près de l'âne,
Qui rit quand il le voit.
« Si, comme vous, mon père,
Lui dit cet animal,
D.... m'avait fait braire,
Je serais cardinal. »

Dans son divin système
Polignac pénétré
Va voir l'Être suprême,
Qu'il a cru démontré.
Il se met en chemin;
Mais chaque objet l'arrête,
Bergers, rois et moutons,
Dondon.
Partout il s'arrêta,
La la.
Bref, il manqua la fête.

1. Un vers manque.

« Seigneur, votre origine,
Dit Bouillon au Bambin,
Est-elle bien divine?
Le monde est si malin.
Eussiez-vous comme moi
Fouillé tous les chapitres
Et trompé Mabillon,
Dondon,
On vous disputera,
La la,
Votre nom et vos titres. »

Ou c'est bien fait de besogner
Pour remplir le monde vide,
Ou nature, mauvaise guide,
A mal fait de nous l'enseigner.

Après leur mort, où vont les pucelages?
En paradis, ils tenteraient les saints, etc.

Pour exprimer le geste d'un valet qui voulait dire : du boudin.

Son pouce avec le doigt voisin
Formait une espèce d'ovale,
Et de l'index de l'autre main
Il farfouillait dans l'intervalle.

Quand Philis fredonne un air tendre
Tous les chérubins ébaudis

Accourent du ciel pour l'entendre;
L'échelle de Jacob, qui leur servit jadis
Pour les grimper en paradis,
Leur sert alors pour en descendre.

DE VOITURE A LA REINE.

Je pensais que la destinée,
Après tant d'injustes malheurs,
Vous a justement couronnée
De gloire, d'éclat et d'honneurs,
Mais que vous étiez plus heureuse
Lorsque vous étiez autrefois,
Je ne veux pas dire amoureuse...
La rime le dit toutefois.
Je pensais (nous autres poëtes
Nous pensons extravagamment)
Ce que, dans l'humeur où vous êtes,
Vous feriez si, dans ce moment,
Vous avisiez en cette place
Venir le duc de Buckingham,
Et lequel serait en disgrâce
De lui ou du père Vincent.
Je pensais si le cardinal,
J'entends celui de La Valette,
Pouvait voir l'éclat sans égal
Dans lequel maintenant vous êtes,
J'entends celui de la beauté :
Car auprès je n'estime guère
(Cela soit dit sans vous déplaire)
Tout celui de la majesté.

FERRAND.

A quatre pas d'un aveugle en prière,
Au coin d'un bois, Jean, du Malin pressé,
Pressait Alix, gentille chambrière,
Et l'exploitait dans le fond d'un fossé.
L'aveugle écoute, et, d'un ton plus baissé,
Va marmottant l'*Ave* de Notre Dame.
Alix disait : « Je me meurs, je me pâme !
— Et moi, dit Jean, je suis jà trépassé! »
L'aveugle dit : « Dieu veuille avoir votre âme !
Requiescat in pace. »

Masqué du froc d'un des fils d'Élisée,
Damon prêchait sœur Alix, et d'abord
Par cet habit Alix humanisée
Avec Damon fut aisément d'accord.
Lui, pour l'honneur du froc, fit maint effort :
Mais six exploits mirent bas le gendarme.
« Quoi! dit Alix, cet homme-ci s'endort
Après six fois!... Le traitre n'est pas carme. »

Un galant le fit et refit
A une fille en s'ébattant,
Et puis après la satisfit
D'un bel écu d'or tout comptant.
« Monsieur, je n'en aurai pas tant,
Reprit la belle; c'est beaucoup.
— Serrez cela, dit-il à coup. »
Lors reprit la fille au corps gent :

« Faites-le donc encore un coup
Pour le surplus de votre argent. »

De Pézénas un citadin fidèle
Disait avoir à certaine donzelle,
En une nuit, donné dix fois l'assaut.
Alix écoute : « Ah! mon Sauveur! dit-elle,
Que je voudrais avoir ce qui s'en faut[1]! »

Jadis logeait près d'un couvent femelle
Un jeune gars, friand de tel gibier,
Qui tous les soirs y voyait sans chandelle,
Par l'huis secret, entrer maint cordelier.
« Si faut-il bien, dit-il, de cette porte
User aussi. » Pour ce prit, une nuit,
L'habit claustral, et parmi la cohorte
Dessous ce froc fut sans peine introduit.
Or ils n'étaient qu'autant de béats pères
Qu'elles étaient de révérendes mères.
Dans le chapitre était le rendez-vous.
Là nos reclus se glissaient à la file,
Et, comme au chœur, par rang se nichaient tous.
Or il avint que frère Théophile,
Rude ouvrier, resta sans établi.
Il va d'abord tout le long de la salle,
Comptant, tâtant... Il trouve tout rempli;
Tout était double, et d'une ardeur égale[2]

1. C'est le trait final d'un conte intitulé *le Gascon*, attribué dans certaines éditions de Hollande à La Fontaine. Voyez *Œuvres complètes de La Fontaine*, édition L. Moland, tome IV, p. 398.
2. Il y a *extrême* sur le manuscrit.

Tous travaillaient en fils de saint François.
Lors il leur dit, en élevant la voix :
« Il est ici du mécompte, mes pères! »
Mais de ce bruit nos couples peu distraits
Crièrent tous, sans quitter leurs affaires :
« Allons toujours, nous compterons après. »

En tisonnant, Alix, un soir d'hiver,
Contait à Jean les exploits du vieux Blaise.
« A cinquante ans c'est être encor bien vert,
Aller à trois! — A trois! dit Jean; fadaise!
Je doublerais. Gageons, et qu'il te plaise
Argent sur table... — Oh! oh! va, dit Alix... »
Jean part : un, deux, trois, quatre, et cinq, et six.
Et court saisir les enjeux sur la planche.
Alix y court : « Non, pas cela, mon fils;
Tiens, je remets!... Allons, va, ma revanche. »

LA MONNOIE.

Le ressignol, la chèvre et le baudet
Passaient auprès d'une noce champêtre.
Le rossignol ouït un coup d'archet :
« De la musique! Allons, je veux en être. »
La chèvre aussi du mulet se dépêtre,
Voyant danser chacun suivant son goût.
« Pour moi, dit l'âne, en un pré je vais paître...
Vous m'avertirez si l'on f... »

DUSSÉ.

Dans un verger, Lubin avec Nicole,
Pour n'être pris tandis qu'il l'exploitait,
Contre un poirier, tout debout, la bricole,
Si que chacun de son côté guettait.
Or, dans le temps que plus il se hâtait,
Nicole pâme, et puis, toute éperdue,
Dit à Lubin, qui toujours rabotait :
« Guette tout seul, car j'ai perdu la vue. »

FUSELIER SUR ROI.

Au noir châtel où séjourne justice
Quand Roi parut en pimpant conseiller,
Dame Thémis vint à se réveiller,
Puis avisant son teint de pain d'épice,
Son œil hagard, cria qu'on le saisisse,
Car sans égard de robe et de rabat
A son ton rauque, à son air de forçat
(Merveille n'est de la voir se méprendre),
Thémis ne crut que ce fût magistrat,
Ains un quidam qu'on lui baillait à pendre.

PALAPRAT.

Monsieur Fabio, que voilà,
Nous peint des raisins et des belles.
Quel étrange peintre est-ce là
Qui mange et qui f... ses modèles !

Pour M. le duc de Vendôme.

Ce héros que tu vois ici représenté,
Favori de Vénus, favori de Bellone,
Prit la v..... et Barcelone,
Toutes deux du mauvais côté.

Le même.

Heureux qui n'a chez soi que ce drôle immodeste,
Des plus fières beautés infaillible vainqueur.
On sait où le mettre de reste,
On ne sait où mettre son cœur.

LA FONTAINE.

D'un v.., d'un c.. et de deux cœurs
Nait un mélange de douceurs
Que les dévots blâment sans cause.
Belle Philis, pensez-y bien,
Aimer sans f..... est peu de chose,
F..... sans aimer, ce n'est rien.

LA FERTÉ.

Le prêtre vit de l'autel
Et la p..... du b.....,
Et notre ami Bodau
Vit et de l'un et de l'autre :

Car notre ami Bodau
Est prieur et m.........

BLOT.

Satan, trompant le premier père,
Fit tout périr.
Jésus porta la folle enchère,
Et vint mourir.
Trouvez-vous pas Dieu tout-puissant
Bien raisonnable,
D'immoler son fils innocent
Pour épargner le diable?

AUTEREAU.

Loth voyant sa ville en feu
D'un haut lieu,
But et coucha, grâce à Dieu,
Avec sa progéniture.
Oh! oh! vertu-dieu!
Quel onguent pour la brûlure!

Un jour le père Massillon,
Serviteur de Dieu et du c..,
Grand scrutateur de la nature,
Au coucher de madame d'O,
En voyant sa grande ouverture
S'écria : *O Altitudo!*

Sur Ninon [1].

Il ne faut pas qu'on s'étonne
Si souvent elle raisonne
De la sublime vertu
Dont Platon fut revêtu,
Car, à bien compter son âge
Elle doit avoir f....
Avec ce grand personnage.

MADEMOISELLE CUJAS.

F..... un seul coup sans y faire retour,
C'est proprement d'un malade le tour.
Deux bonnes fois à son aise le faire,
C'est d'homme sain suffisant ordinaire.
L'homme galant va même jusqu'à trois,
Le moine à quatre, et cinq aucunes fois.
Pour six ou sept, ce n'est pas là le lot
D'homme d'honneur : c'est pour monsieur Dalot.

DE BAUSSE.

Pasteur, tu ne fais pas ainsi que ces canailles
Qui tondent leurs ouailles
Pour engraisser leur troupeau :
Tu f... comme un moineau,
Content d'un petit fonds.

1. Attribué à Chapelle.

Tu ne reçois, hormis quelques flacons,
Rien que la dîme des c...
Malgré ta barbe grise,
Sans tant piailler dans l'église,
En tout lieu
Tu vas faisant des serviteurs de Dieu.

Après avoir vécu vingt lustres
Ci-gît la fameuse Ninon,
Qui s'est mise, en dépit du c..,
Dans le rang des hommes illustres.

Un mathurin, rédempteur assidu,
Pour convertir un Turc, lui disait comme
Adam, mangeant de ce fruit défendu,
Nous damna tous, et comme un Dieu fait homme
Pour nous sauver fut en croix suspendu.
« Donc, dit le Turc, si j'ai bien entendu,
Votre Dieu fut pendu pour une pomme. »

DASSOUCY.

Je ne chante point la pomme
Par qui notre premier homme
Et le genre humain fut perdu;
Mais cette pomme charmante
Par qui mainte déesse gente
Au beau Pâris montra son c..,
Dont s'ensuivit un dieu cocu.

BLOT.

Qu'un beau pigeon à tire-d'aile
Vienne obombrer une pucelle,
Rien n'est surprenant en cela :
On en voit autant en Phrygie,
Et le beau cygne de Leda
Vaut bien le pigeon de Marie.

VERGIER.

Les dieux nous ont formés sur leur divine image :
Ils ne nous ont point faits pour être malheureux.
Vivons contents, reposons-nous sur eux
Du soin de sauver leur ouvrage [1].

Tandis que madame dormait.
Monsieur b...... sa chambrière :
Et elle qui la danse aimait
Remuait bien fort le derrière;
Puis la galande, toute fière,
Lui dit : « Monsieur, par votre foi,
Qui le fait mieux, madame ou moi?
— C'est toi, dit-il, sans contredit.
— Saint Jean, dit-elle, je le crois,
Car tout le monde me le dit. »

---

1. On lit *image* dans le manuscrit.

SAINT-PAVIN.

Prince, en parlant de vos exploits,
Soit dans la paix, soit dans la guerre,
On vous compare quelquefois
A celui qui donna des lois
Aux maîtres de toute la terre.
De votre honneur je suis jaloux;
Ce parallèle me fait peine :
César, à le dire entre nous,
Fut bien aussi b..... que vous,
Mais jamais si grand capitaine.

BLOT.

Quand tu punis le Sodomite,
Grand Dieu ! ta haine alla trop vite,
Et la colère t'aveugla.
La flamme était peu nécessaire
Pour détruire ces peuples-là :
Tu n'avais qu'a les laisser faire.

En miniature
De Dachi l'on peint les appas;
Si l'art imite la nature,
Certain endroit n'y sera pas
En miniature.

Non, je ne serai plus dévote,
Je ne dirai plus d'oremus

Si l'on ne dit : « V.. à la motte »,
Comme l'on dit : *Vita salus.*

DU PRINCE DE CONTI A M. LE DUC FILS DE M. LE PRINCE.

Adressez mieux votre sonnet.
De la déesse de Cythère
Votre épouse est ici le plus digne portrait,
Et si semblable en tout que le dieu de la guerre,
La voyant en vos bras, entrerait en courroux.
Mais ce n'est pas la première aventure
Où d'un Condé Mars eût été jaloux.
Adieu, grand prince, heureux époux ;
Vos vers semblent faits par Voiture
Pour la Vénus que vous avez chez vous.

LA FERTÉ A PAQUES.

C'est ici ce grand jour, si l'on en croit l'histoire,
Où notre Rédempteur, tout rayonnant de gloire,
Triompha de la mort et sortit des enfers :
Ami, si tu le crois, va, que l'aze te f.... ;
Quand il mourut chacun avait les yeux ouverts,
Quand il ressuscita, pas un ne voyait goutte.

BLOT.

Vendôme, pour t'avoir guéri de la v.....
Cuffet ici joue un grand rôle,

Et chacun l'admire en tout lieu;
Mais quoi qu'on dise du mercure,
Celui qui t'a guéri de l'abbé de Chaulieu
A fait une plus belle cure.

Le même.

Si défunt l'ami Châteaufort
Dans une lettre
Pouvait mettre
Ce qu'on devient après sa mort,
Je paierais le port de la lettre.

Le même.

Allez vous faire f.....,
Monsieur de Mazarin.
Quoi! pour un peu de f.....
Qui sort de votre engin,
Voulez-vous mettre en feu la France?
Eh! si la reine voulait
On la chevaucherait,
On la caresserait
Tout aussi bien que Votre Éminence,
Et si, tout mieux en irait.

Le même.

Son Altesse me congédie :
C'est le prix de l'avoir servie

Plus de vingt ans avec honneur.
Nous nous en consolons peut-être
S'il perd un f..... serviteur,
Ma foi, je perds un f..... maître.

De monsieur Rémond voici le portrait :
Il a tout à fait l'air d'un hareng soret, etc

Massillon, dans ses discours,
Nomme les femmes folles;
Elles ne le sont pas toujours,
Mais il est fou, le drôle [1].

Pourquoi blâmer de ce Tibère
Le pauvre président Dupuy?
Si sous son nom il n'a pu plaire,
Aurait-il plu plus sous celui
De celui qui, pour le lui faire,
A reçu cent écus de lui ?

De la pièce des Talents à la mode.

Trop de savoir fait un pédant,
Trop d'ignorance nous assomme,

1. Il y a ici un jeu de mots qu'il n'est pas besoin d'indiquer

Un peu de tout est justement
La devise d'un honnête homme.

Trompeur, rendez-moi mes désirs,
Et je vous rendrai vos plaisirs.

HELVÉTIUS.

D'un bras il abaissa l'orgueil du stoïcisme,
De l'autre il rétrécit le champ du pyrrhonisme.
Entre tous ceux qui vous rendent hommage
Il n'en est point qui m'égale en ardeur;
Où mieux placer votre charmante image
Que dans les mains de qui l'a dans son cœur?

De Psyché seriez-vous l'amant?
De ce dieu seriez-vous la mère?
Sous cet équivoque ornement
Vous rassemblez tout l'art de plaire,
Et je m'embarque également
Et pour Florence et pour Cythère.

Enfin l'on ne parlera plus
Du petit nombre des élus,
Depuis que madame l'Élue
Les fait deux à deux dans la rue.

Margot et le Cordelier.

Margot, sur la brune,
En attendant fortune,
Vit passer le Pere Anfoux.
« Bonsoir, mon Père.
— Bonsoir, ma chère,
De cette affaire
Parlerons-nous?
— Entrez, entrez, tout est à vous!

Montez, lui dit-elle.
— Quoi! monter sans chandelle?
— Montez, lui dit-elle :
Vous faites l'écolier.
— Monter me gène;
C'est trop de peine.
Allons, ma reine,
Cet escalier
Est un lit pour un cordelier. »

Je sers l'amour avec bien plus de zèle
Que ne le font tous les autres amants;
A six beautés, vigoureux infidèle,
Je fais goûter de fortunés moments.
Beaux Céladons, discoureurs de romans,
Dont la langueur fait la persévérance,
Votre faiblesse inventa la constance,
Les petits soins et les grands sentiments.

Contre la femme de Gombaud.

Gombaud, ta femme est si jolie,
Et de tant de grâces remplie,
Que si le grand dieu Jupiter
M'en avait donné trois de même,
J'en donnerais deux à l'enfer
Afin qu'il m'ôtât la troisième.

RÉGNIER.

Un gros abbé se laissait en sa couche
Tâter le v.. aux mains d'une nonnain;
Mais sous ses doigts languissait son engin,
Flasque comme herbe et mort ainsi que souche.
Lors la nonnain, qui n'avait point de trêve,
Voyant le v.. ainsi demeurer plat,
Lui dit : « Abbé, dites *Magnificat;*
Quand on est là tout le monde se lève. »

L'Amant fidèle.

En dépit du sort jaloux
Qui m'a séparé de vous,
Un doux souvenir
Saura nous unir;
Et mon amour fidèle
Par ma mort ne pourra finir,
Si l'âme est immortelle.

L'Exorciste.

Martin, moine de mise.
Petit Père noir,
En sortant de l'église,
Fit rencontre, un soir,
D'une fille en simple chemise,
Sortant d'un dortoir.

La voyant fraîche et blonde,
Il hésite un peu
Si c'est l'esprit immonde
Ou celui de Dieu,
Ou si c'est la chair et le monde
Qui le met en feu.

« Certain mal me tourmente,
Dit-elle à Martin,
Et nuit et jour je tente
Tout remède humain.
A présent je mets mon attente
Au secours divin.

« Le démon qui m'agite
Ne se peut chasser;
Il faut de l'eau bénite
Pour l'exorciser,
Et je viens, d'une âme contrite,
M'en faire arroser.

— De cette eau fortunée,
Dit le Père noir,
J'en ai toute l'année
Un plein réservoir;

Et Dieu sait sur vous quelle ondée
Bientôt va pleuvoir. »

Sans autre repartie,
Le dévot profès
Prit en cérémonie
Son grand aspergès,
Celui-là qu'aux jours de férie
Il portait exprès.

Quoi voyant, la chrétienne
Si fort s'étonna
Qu'elle dit une antienne,
Trois fois se signa,
Et trois fois, sans reprendre haleine,
Martin l'aspergea.

Le démon, voyant comme
On le va chassant,
Dit : « Seigneur Dieu ! quel homme !
Quel exorcisant !
Non, jamais le pape de Rome
N'en ferait autant. »

Portrait.

Ce vieux seigneur que ronge
Un orgueil empressé,
La nuit et le jour songe,
Et n'a jamais pensé.
Ses yeux tristes font croire

Qu'il est chargé d'ennuis;
Moi, je suis
Prêt à boire.

En passant l'onde noire
Ne fait-on rien là-bas?
Pour moi, je crois qu'on sait aimer et boire
Au delà du trépas;
Mes chers amis, ce qui me le fait croire,
C'est qu'on n'en revient pas.

DUFRESNY.

Dans Platon ni dans Épicure
Je ne vois pas qu'il soit bien établi
S'il est du vide en la nature,
Ou si l'espace est d'atomes rempli :
Dans un buveur la nature décide. ...

VERS DU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

SUR LA DISPUTE DE VOLTAIRE ET DE TOURNEMINE
SUR LA MATIÈRE PENSANTE.

Quand Tournemine dit dans sa docte fureur,
Nous parlant de longueur, largeur et profondeur,
Que notre esprit n'est pas l'effet de la matière,
Il n'aura pas compris, l'aveugle téméraire,
Qu'il combat le pouvoir de l'Être créateur.
Mais qu'il vienne à Berlin, malgré son ignorance;

De l'esprit de La Croze admirant la grandeur,
Il avouera, voyant cette figure immense,
Que la matière pense.

Les lauriers d'Apollon se fanaient sur la terre,
Tous les arts languissaient, ainsi que les vertus;
La Fraude aux yeux menteurs et l'aveugle Plutus
Entre les mains des rois gouvernaient le tonnerre.
La Nature en frémit et dit à haute voix :
« Je veux montrer au monde un règne heureux et juste,
Je veux qu'un héros naisse, et qu'il joigne à la fois
Les talents de Virgile et les vertus d'Auguste,
Pour le bonheur du monde et l'exemple des rois. »
Elle dit, et du ciel les vertus descendirent,
Tout le Nord tressaillit, tout l'Olympe accourut;
L'olive, les lauriers, les myrtes reverdirent,
Et Frédéric parut.

Bouts rimés { *Trente* / *Quarante* / *Cinquante.*

Je souscris sans peine au concile de Trente,
J'admirerais la prose et les vers des Quarante, etc.

LA MONNOIE

En renvoyant un Horace *latin et français.*

Il faudrait, soit dit entre nous,
A deux divinités offrir ces deux *Horaces* :

Le latin à Vénus, souveraine des grâces;
Et le français à son époux.

Trois faquins fort à leur aise
Ont troublé tout l'univers :
L'un, le Père de La Chaise;
L'autre, le Père Péters,
Et le bon pape Innocent.
Tous ont bien servi Guillaume :
Jacque en est pour son royaume,
Et Louis pour son argent.

MADAME DACIER

DANS SA PRÉFACE D'ARISTOPHANE.

Les Athéniens étaient bien sages de souffrir qu'Aristophane se moquât de leurs superstitions. Plût à Dieu que certains peuples que nous connaissons en usassent ainsi !

On était aussi ignorant en bonne physique du temps du Tasse que du temps de Virgile. Le Tasse, ayant perdu la mémoire dans une maladie de langueur, prie son médecin de lui donner une drogue pour la lui rendre.

Son bon vieillard d'Ascalon dit que le mont Carmel est si haut qu'il voit les comètes tout auprès. Cela ressemble au soleil du baron de Fœneste, qui revenait la nuit, etc.

Ceux qui ne lisent que les anciens sont des enfants qui ne veulent parler jamais qu'à leurs nourrices.

Un mariage, un testament, un caprice, changent tout d'un coup, et pour des siècles, les intérêts de l'Europe.

L'avantage d'Homère sur le Tasse est d'avoir eu des héros véritables ; tous les chefs de l'armée d'Égypte, chez le Tasse, sont imaginaires.

Bernier disait que l'abstinence des plaisirs est un péché.

Marivaux imprima qu'un âne avait mangé un quarteron de beurre enfermé dans une feuille d'Homère. Danchet, son approbateur, ajoute : *travesti*[1].

1. Le premier ouvrage de Marivaux (1716) est un *Homère travesti*.

PHILOSOPHIE.

Le Père Renaud appelle les expériences de Newton un système, et ensuite il propose un système de son fonds, contre ces expériences.

Origine de la physique. 4e lettre. Hercule physicien ; autorité d'un physicien de cette force.

« J'aime les miroirs, dit le révérend Père. — Je n'en suis pas surpris », reprend l'interlocuteur.

Voyons si le vide existe ailleurs que dans votre bourse. (*Idem.*)

Dieu ayant créé la nature, la nature a produit le monde.

Le feu tend en bas, selon lui.

Les hommes se trompent, les grands hommes avouent qu'ils se sont trompés. Il ne manque au révérend Père qu'un aveu pour être un grand homme.

Il a découvert, livre V, chapitre CCCXLV, que ce sont de petites roues engrenées qui sont les ressorts primitifs de la nature, et que tout est roue. (*Livre rare.*)

Son plan pour apprendre la musique : division en 124 traités, pour le soulagement de la mémoire, comme étendue, souplesse, sensibilité, justesse, etc. Clavecin oculaire. Il commence par démontrer que

les hommes aiment le plaisir, et ensuite que la peinture est un plaisir.

Parmi tous les sophismes et toutes les absurdités dont Platon a farci son *Traité de l'immortalité de l'âme*, on trouve qu'il croyait que l'on perd les yeux en regardant une éclipse de soleil ailleurs que dans un seau d'eau.

Une de ses preuves de l'immortalité de l'âme est que le dormir naît de la veille, et la veille du dormir.

Roberval et sa clique firent imprimer les imaginations de Descartes sous le nom d'Aristarque de Samos, pour lui imprimer la tache de plagiaire.

Le bon Platon, dans sa *République*, assure que Dieu n'a pu créer que cinq mondes, parce qu'il n'y a que cinq corps réguliers.

Descartes, dans ses lettres au Père Mersenne, dit qu'il est bien aise que les ministres calvinistes se révoltent contre le mouvement de la terre, parce qu'il espère que les catholiques le croiront par cette seule raison.

Jean de Passilly[1], potier de terre au XV[e] siècle, est le premier qui ait dit que la terre était pleine de monuments que les eaux y avaient laissés. Les coquillages de Touraine, nommés *falun*, en sont une bonne preuve ; ils démontrent que ce n'est point un déluge subit qui les a amoncelés, mais que l'eau de la mer les a formés insensiblement par couches, dans un grand nombre de siècles.

Les abeilles mâles meurent après avoir couché avec la reine.

Les Français n'ont point de part aux inventions de la poudre, des moulins à vent, de l'imprimerie, de la faïence, des horloges, des fortifications, de la chimie, de l'algèbre, des manufactures de soie, de glaces, de lunettes, de télescopes, de la géométrie ; les beaux-arts cultivés tard ; le nouveau monde, la boussole, etc., compas de proportion, machine pneumatique, notes de musique, instruments, opéra, spectacles.

Un bon augustin, nommé Skiller, donna aux douze signes les noms des douze Apôtres.

Un autre imbécile de l'Académie des inscriptions assure que les patriarches ont nommé les douze

1. Il faut lire sans doute : « B. de Palissy, potier de terre au XVI[e] siècle ».

signes : Gemini, Ésaü et Jacob, Rébecca, la Vierge, etc.

Pline dit que les étoiles tombantes sont des étoiles qui se mouchent.

C'est le Père Schall et Verbiest qui ont saintement appris à la Chine l'usage du canon ; on n'y connaissait que les feux d'artifice.

L'abbé Hautefeuille revendique les pendules, et intente procès à Huyghens.

Gassendi dit que le monde cache son âge.

Le Père Castel dit que le dernier satellite de Jupiter succédera à Jupiter, parce que les grands seigneurs tiennent leurs successeurs éloignés.

PHYSIQUE.

On s'est moqué de Pythagore pour avoir dit que Dieu avait arrangé le monde suivant des proportions harmoniques ; mais Képler, au bout de trois mille ans, l'a justifié. Les proportions dans lesquelles les sphères célestes se meuvent pouvaient être harmoniques, sans que pour cela on doive penser que ce soit un concert de musique.

Jean Bernouilli, à dix-huit ans, trouve le calcul différentiel; vient à Paris, est présenté à M. de L'Hôpital; mal reçu, puis pris pour maître ; fait le livre des infiniment petits, témoin les lettres imprimées à Leipzig.

Boerhaave assure qu'il est impossible de tirer du mercure du plomb ; Grosse assure qu'il en a tiré.

Le hasard fait tout : c'est un cordonnier qui, en s'imaginant qu'il trouverait de l'argent dans la pierre de Boulogne, s'avisa de la calciner, et trouva cette lumière qu'on a depuis trouvée dans tous les métaux.

Le phosphore d'urine, trouvé à peu près de même. Les lunettes, par Métius.

En 1600, Marius de Brandebourg vit les satellites de Jupiter, avant Galilée, qui ne les vit qu'en 1610. Fabricius vit le premier les taches du soleil. Anaximandre de Milet trouva l'obliquité du zodiaque chez les Grecs.

Métius, auteur des télescopes; Goha, des lunettes; Copernic, du vrai système; Gutenberg, de l'imprimerie; Bacon, de la poudre; Finiguerra, de la gravure des estampes; Jean de Bruges, de la peinture à l'huile; Otto de Guéricke, de la machine pneumatique; Galilée, de la rotation du soleil, de la chute des corps, etc.; Huyghens, des pendules (disputés par Hautefeuille); Neper, des logarithmes; Newton, du calcul intégral et de l'attraction; Descartes, de l'application à l'algèbre; De Dominis, de l'explication de l'arc-en-ciel; Galilée, et non Balthazar Capra, du compas de proportion; astrolabe, sous le règne de Juan II, et chez les Chinois, par Martin de Boemc, et par un juif.

Un homme de six pieds fait sur la terre la même figure précisément que fait sur une boule de quatre pieds de circonférence un animal qui serait à cette circonférence de boule comme 1 est à 91,500,001.

Le mille romain est plus court que n'a cru M. Cassini le père; deux colonnes milliaires trouvées près de Nîmes en font foi.

Pline dit que s'il y a un Dieu, c'est le soleil, et se moque de la pluralité.

Le baron de Fœneste dit que la terre est ronde, mais que le soleil revient sur ses pas, et, si on ne le voit pas, c'est qu'il marche de nuit.

En 1572, année de la Saint-Barthélemy, il parut pendant six mois une étoile nouvelle, plus grande que Jupiter, et on ne cria point au miracle.

PHILOSOPHIE.

Il me paraît que toutes les vérités de morale, de physique, d'histoire même, sont également certaines, également vérités ; preuve : le vrai ne reçoit ni plus ni moins. Les vérités mathématiques sont éternelles : jamais un triangle ne sera égal à trois angles[1] droits, mais bien toujours à deux. Les vérités historiques peuvent changer, Rome peut demain n'être pas ; mais, tandis qu'elle est, son existence est aussi vraie que les propriétés du triangle : car elle ne peut pas être et n'être point. Et voilà le seul fondement des vérités mathématiques.

Un homme fait sur la terre la même figure qu'un pou d'une ligne de hauteur et d'un cinquième de largeur sur une montagne de 15,700 pieds ou environ de circuit.

1. Ce mot est passé dans la copie.



Sur une statue de Brutus imparfaite.

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ponit,
In mentem crimen venit, et abstinuit.

Épitaphe de Raphaël.

Hic jacet hic Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum summa parens, et moriente mori.

Épitaphe de Louis XIII, par Corneille.

Sous ce tombeau repose un monarque sans vice,
Dont la seule bonté déplut aux bons François,
Et qui, pour tout défaut, ne fit qu'un mauvais choix,
Dont il fut trop longtemps innocemment complice.
Vainqueur de toutes parts, esclave dans sa cour,
A peine son tyran cesse de voir le jour
Que jusque dans la tombe il le force à le suivre. .
Après trente et trois ans sur le trône perdus,
Commençant à régner, il a cessé de vivre.

Il eut cent vertus de valet,
Et n'en eut pas une de maître.

Pour le pape Clément XI.

Il ressemble à saint Pierre : il pleure, il prêche, il renie, il se repent.

Creech, commentateur d'Horace et de Lucrèce, mit à la marge de son livre : « *Nota* que quand mon livre sera achevé il faut que je me tue. »

Épitaphe de l'archevêque Fenelon.

Ci-gît qui deux fois se damna,
L'une par Molinos, l'autre par Molina.

Épitaphe de Saint-Pavin.

Sous ce tombeau gît Saint-Pavin;
Qui que tu sois, pleure sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être,
Pleure ton malheur et le sien;
Tu n'en fus point, pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

Sur le portrait de M. le Prince, par Moreuil.

En repos, en tranquillité,
Philosophe autant qu'on peut l'être,

Amoureux de ma liberté,
Je regrette pourtant ce maître.

Æneas Silvius Piccolomini, couronné poëte et puis couronné pape, prit le nom de Pie. Sa devise : *Sum pius Æneas.*

L'évêque de Langres avait fait mettre sur sa porte : *Regi, legi, gregi.* Comme il f...... Mme de Brégi, on mit : *Regi, legi, gregi, Bregi.*

L'évêque de Tulle, impuissant, f...... Mme de Foy :

Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Ci-gît, sous ce marbre usé,
Le vieux président Ruzé,
Auquel il coûta maint écu
Pour être déclaré cocu ;
A son frère il n'en coûta rien,
Et toutefois il le fut bien.
De telles gens il est assez.
Priez Dieu pour les trépassés.

CALVIÈRE.

Iris, que ton portrait m'enchante !
Mais il redouble mon tourment ;

Et plus tu m'y parais présente,
Plus je sens ton éloignement.

Pour le portrait du roi Guillaume.

Par quel destin faut-il, par quelle étrange loi,
Qu'aux héros qui sont nés pour porter la couronne,
Ce soit l'usurpateur qui donne
L'exemple des vertus que doit avoir un roi!

Pour la reine Marguerite de Navarre, logée chez l'archevêque de Sens.

Comme reine elle devait être
Logée en royale maison;
Mais comme p..... c'est raison
Qu'elle soit au logis d'un prêtre.

Sur madame Deshoulières.

Vos vers, qui ravissent la cour,
Touchent les cœurs les plus sauvages :
J'aime pourtant mieux voir l'amour
Dans vos yeux que dans vos ouvrages.

Ci-gît, dont Dieu veuille avoir l'âme,
Paul, batteur d'or et de sa femme.

Sonnet sur madame de Maintenon.

Que l'Éternel est grand ! Que sa bonté puissante
A comblé mes désirs, a payé mes travaux !
Je naquis demoiselle et je devins servante :
Je lavai la vaisselle et frottai les bureaux.

J'eus bientôt des amants : je ne fus point ingrate;
De Villarceaux longtemps j'amusai les transports;
Il me fit épouser ce fameux cul-de-jatte
Qui vivait de ses vers, comme moi de mon corps.

Il mourut, je fus pauvre, et, vieille devenue,
Mes amants, dégoûtés, me laissaient toute nue,
Lorsqu'un tyran me crut propre encore aux plaisirs.

Je lui plus, il m'aima; je fis la Madeleine,
Par des refus adroits j'irritai ses désirs;
Je lui parlai du diable, il eut peur... Je suis reine.

Regina cœli, la maîtresse de M. Celi.

Pour la statue de Lucullus, par le marquis de La Fare.

Ce célèbre Romain, qui vainquit Mithridate,
Par ses guerriers travaux a bien moins éclaté
Que par la volupté tranquille et délicate
Que lui fit savourer la molle oisiveté.

Pour une chienne.

La chienne qu'aime tant Julie
A de fort bonnes qualités :
Qu'on la batte, elle s'humilie;
Elle mord si vous la flattez;
A qui lui donne, debonnaire;
Aux mains vides, montrant les dents :
C'est assez là le caractere
De force chiennes de ce temps.

Épitaphe de Benserade.

Ce bel esprit eut trois talents divers,
Qui trouveront l'avenir peu credule :
De tout railler il ne fit point scrupule,
Sans qu'à la cour on le prît de travers;
Vieux et galant sans être ridicule,
Il s'enrichit à composer des vers.

Épitaphe de Tristan.

Je vivais indigent et tâchais de paraître;
Je mourus sur un coffre en attendant mon maître.

Ci-gît qui, pendant qu'il vivait,
Fit tout métier de gueuserie;
Il rimait, soufflait, prédisait,
Et cultivait philosophie.

Stavo ben, ma per star meglio, sto quì.

Sur le duc de Villars, qui aimait, dit-on, une femme fort mal en c...

La tendresse du duc me paraît un problème :
On dit qu'il aime Iris, et je ne le crois pas...
Elle a trop peu de ce qu'il aime,
Et trop de ce qu'il n'aime pas.

Sur le portrait de M. de Lassé et de madame de Beaune.

La mort seule les sépara.
Leur amitié tendre et fidèle
Au monde à jamais servira
Ou de reproche, ou de modèle.

Sur l'inégalité des saisons.

Jupiter, fais finir la guerre
De ces éléments orageux :
Ne peux-tu faire dans les cieux
Ce que Fleury fait sur la terre?

PENSÉES DÉTACHÉES.

On fait toujours trop d'honneur aux desseins des hommes. L'établissement des jésuites semble le chef-d'œuvre de la politique : c'était l'ouvrage d'un fou et d'un imbécile fanatique (Ignace de Loyola) ; mais toutes les circonstances se sont réunies en faveur des jésuites. Ils ont tous les tourments de l'ambition, sans en avoir les agréments. Un jésuite gouverne presque un royaume, mais il n'a pas un valet, et sa cellule est sans cheminée ; il passe sa vie dans la politique et dans la misère, et se sert de tous les ressorts de la prudence pour conduire sa folie.

On pourrait (au moins poétiquement) comparer deux hommes puissants, qui paraissent ennemis en public et qui en secret sont réunis, à deux arbres plantés à grande distance l'un de l'autre, mais dont les racines se joignent sous terre.

Apprendre plusieurs langues, c'est l'affaire d'une ou deux années ; être éloquent dans la sienne demande la moitié de la vie.

On ne craint pas les ridicules que personne ne peut découvrir : voilà pourquoi nous faisons hardiment des vers latins et nous chantons des motets, parce que la cour d'Auguste n'est pas là pour se moquer de nous.

Jules César subjugua trois cents nations en Gaule; s'il n'y en avait eu qu'une, il n'eût rien subjugué peut-être.

La religion juive, mère du christianisme, grand'-mère du mahométisme, battue par son fils et par son petit-fils.

La plupart des hommes sont comme la pierre d'aimant : ils ont un côté qui repousse et un autre qui attire.

Pour avoir quelque autorité sur les hommes, il faut être distingué d'eux. Voilà pourquoi les magistrats et les prêtres ont des bonnets carrés.

Les deux plus grands protecteurs des belles-lettres ne savaient pas le latin : M. Colbert et Louis XIV.

Dans la passion, on reçoit un bon conseil d'un homme très-peu sage, comme un corps robuste

attaqué de maladie peut être guéri par un médecin infirme.

Les pensées d'un auteur doivent entrer dans notre âme comme la lumière dans nos yeux, avec plaisir et sans effort; et les métaphores doivent être comme un verre, qui couvre les objets, mais qui les laisse voir.

Le *Télémaque* est une espèce bâtarde : ni vers ni prose. Qu'est-ce qu'un style qu'il serait ridicule d'imiter ?

Un historien français ou anglais est, à l'égard de Tite-Live et de Tacite, ce qu'un homme qui conte les nouvelles de son quartier est à un ministre qui parlerait des affaires de l'Europe.

On n'est de bonne compagnie qu'à proportion qu'on a de la coquetterie dans l'esprit.

La plupart des partis qu'on prend ne sont guère que des ressources.

L'Académie française est comme l'Université : l'une et l'autre étaient nécessaires dans un temps

d'ignorance et de mauvais goût ; elles sont aujourd'hui ridicules.

On ne voit en France que des contradictions. Le chancelier est le premier officier de la Couronne, et ne mange pas avec le roi; le parlement lui écrit : *Monseigneur*, et au premier prince du sang : *Monsieur*. Un gentilhomme qui écrit à M. de Bouillon : *Monsieur*, écrit au secrétaire d'État : *Monseigneur*, et le secrétaire d'État : *Monseigneur*, à M. de Bouillon.

Un président est méprisé à la cour pour la même charge qui fait sa grandeur à la ville.

Les comédiens sont entretenus par le roi et excommuniés par le curé.

Les magistrats ordonnent le carnaval, et les religieuses se fouettent pour en demander pardon à Dieu.

Les vendredis, il est défendu aux bouchers de vendre de la viande, et les rôtisseurs en peuvent vendre.

Les dimanches on ferme les boutiques de tableaux et on vend des estampes.

L'Opéra cesse la semaine sainte, et les danseurs de corde jouent.

Le dimanche, qui est le jour du Seigneur, il y a opéra et comédie ; il n'y en a point le jour de la Vierge.

Un prêtre est du premier ordre de l'État, on l'appelle messire : il fait descendre Dieu sur l'autel. Le même prêtre vient dire la messe pour 20 sols, et on le fait manger avec les laquais.

Le vendredi païen, le samedi juif, le dimanche chrétien.

Quand on ne voyage qu'en passant, on prend les abus pour les lois du pays.

Si les prêtres s'étaient contentés de dire : « Adorez un Dieu et soyez justes », il n'y aurait jamais eu d'incrédules ni de guerres de religion.

Nous sommes malheureux par ce qui nous manque, et point heureux par les choses que nous avons : dormir, etc., n'est point un bonheur ; ne point dormir est insupportable.

Il n'y a que les faibles qui fassent les crimes : le puissant et l'heureux n'en ont pas besoin.

Tous ceux qui ont écrit pour prouver la religion sont la mouche du coche : ils se battent sur la matière et sur l'esprit. C'est se battre de la chape à l'évêque.

Toutes les religions, hors la nôtre, sont l'ouvrage des hommes : c'est pourquoi elles diffèrent. La morale est la même : elle vient de Dieu, et est une comme lui.

Si la lumière vient des étoiles en vingt-cinq ans, Adam fut vingt-cinq ans sans en voir.

Ceux qui ont trop scrupuleusement recherché les principes d'un art se tirent quelquefois tellement du vulgaire qu'ils ne peuvent plus juger de l'effet qu'un ouvrage fera sur le commun des hommes : car, à force de méditations, on ne sent plus, et on

ne peut plus, par conséquent, deviner les sentiments des autres.

Les gueux et les voleurs ont un argot ; mais quel état n'a pas le sien ? Les théologiens et surtout les mystiques n'ont-ils pas leur argot ? Le blason n'en est-il pas un ? Et est-il plus beau de dire *gueules* ou *sinople* au lieu de *rouge* et *vert*, que *pitancher du pivois* au lieu de dire *boire du vin ?*

D'où vient que les Italiens sont de si mauvais philosophes et de si fins politiques ; les Anglais, au contraire ? N'est-ce pas que, la politique étant l'art de tromper, de petits esprits en sont plus capables ?

Ceux qui ont écrit sur l'homme n'ont jamais écrit sur l'homme en général. Le Père Malebranche regarde l'homme comme une âme chrétienne ; La Bruyère, comme un Français qui a des ridicules, etc. Celui qui ferait un traité des chiens devrait-il ne parler que des épagneuls ? Il y a des hommes noirs, blancs, jaunes, barbus, sans barbe ; les uns nés pour penser beaucoup, les autres pour penser très-peu, etc.

On appelle avare celui qui garde son argent, non celui qui le met en meubles riches et les garde. Cependant celui qui garde cent mille écus en espèces,

ou des lustres et des tableaux pour la même somme, est également avare ; mais l'un est utile au public, l'autre non.

La mémoire et l'esprit sont comme la pierre d'aimant, qui devient plus forte en augmentant petit à petit le poids qu'on lui fait porter.

Sermon prêché devant les puces.

Mes chères puces, vous êtes l'ouvrage chéri de Dieu, et tout cet univers a été fait pour vous. Dieu n'a créé l'homme que pour vous servir d'aliment, le soleil que pour vous éclairer, les étoiles que pour vous réjouir la vue, etc.

Il paraît que la Nature nous a donné *l'amour-propre* pour notre conservation, et la *bienveillance* pour la conservation des autres. Et peut-être que, sans ces deux principes, dont le premier doit être le plus fort, il ne pourrait y avoir de société.

Quand on cherche à traduire, il faut choisir son auteur, comme on choisit un ami, d'un goût conforme au nôtre.

Voulez-vous avoir, en écrivant, de la réputation? Imitez les négociants, qui se gardent bien de se charger de marchandises communes. Choisissez un genre nouveau, et, s'il n'y en a point, ne faites rien, car il n'y a point de réputation pour vous.

On admire Marot, Amyot, Rabelais, comme on loue des enfants quand ils disent par hasard quelque chose de bon. On les approuve parce qu'on méprise leur siècle, et les enfants parce qu'on n'attend rien de leur âge.

La science de la cour est comme la chirurgie, qui s'apprend par les blessures d'autrui.

Le Père Malebranche apportait les résurrections des insectes en preuve de la résurrection prétendue de l'âme. Il se trompait sur le premier fait aussi bien que sur le second.

Les termes les plus bas sont souvent les expressions les plus nobles. On appelait le maréchal de Luxembourg le *tapissier de Notre-Dame*.

Les calomniateurs sont comme le feu, qui noircit le bois vert, ne pouvant le brûler.

Un vieillard est un grand arbre qui n'a plus ni fruits ni feuilles, mais qui tient encore à la terre.

Les paroles sont aux pensées ce que l'or est aux diamants ; il est nécessaire pour les mettre en œuvre, mais il en faut peu.

Un imitateur est un estomac ruiné, qui rend l'aliment comme il le reçoit.

Les pensées usées sont les haillons du Parnasse ; mais à présent il y a bien peu d'étoffes neuves.

Un imbécile a dit : « J'ai envie de me faire appeler Virgile et Cicéron, afin que la postérité parle toujours de moi. » Il avait plus raison qu'il ne pensait : la renommée, qui n'est rien, lui appartenait comme à ceux qui ne sont plus, et réellement n'est à personne.

Il y a à présent une inquisition sévère sur les

livres ; mais un ministre, en défendant un livre, l'accrédite. Le vrai secret serait de le faire réfuter par un auteur sage et homme de bien.

Un livre défendu est un feu sur lequel on veut marcher, et qui jette au nez des étincelles.

Il en est de la conversation comme des licences : tout est devenu lieu commun.

Un livre doit être, comme un homme sociable, fait pour les besoins des hommes.

Quand un homme se porte bien, il a toutes les passions, c'est un vaisseau à toutes voiles. Dans la maladie, il n'a que la passion de guérir, tant la nature est sage.

Les politiques ne sont pas les inventeurs de la religion. Ceux qui ont mis les taureaux au joug ont trouvé leurs cornes toutes faites.

Il n'y a que les ouvriers qui sachent le prix du temps ; ils se le font toujours payer.

Il semble que les Européans soient tous médecins : tout le monde demande comment on se porte.

Trois fameux scoliastes ne sont pas d'accord sur la forme de la manche des...... Dacier, Grævius, Saumaise. On se demande si c'étaient trois tailleurs.

Un simple mécanicien comme l'abbé Nollet, qui ne sait autre chose que les expériences nouvelles, est meilleur physicien que Démocrite et Descartes ; il n'est pas si grand homme, mais il sait plus et mieux.

Les grandes affaires entre les princes, les guerres, les révolutions, sont des orages dont on sent les coups sans connaître les vapeurs qui les ont formés.

Les bienfaits font sur le cœur le même effet que le feu sur nos corps : il échauffe, et, quand il est éteint, on sent encore un peu de sa chaleur, qui s'évanouit bientôt.

SUITE

DES CONTRADICTIONS.

L'empereur est assez puissant pour faire la guerre aux Turcs ; il ne l'est pas assez pour faire venir un vaisseau à Ostende.

La reine d'Espagne a conquis Oran et la Sicile, donné des lois à l'Amérique, et ne peut jouir de la ville de Gibraltar.

Jésus-Christ envoya ses apôtres pour chasser les démons expressément, et les ordonnances de France et d'Angleterre empêchent de croire aux démoniaques.

En France, les femmes sont régentes, et non reines ; ailleurs, reines, et non régentes.

Je crois que les Romains, avec leur urbanité, n'avaient rien de notre politesse. Des magistrats venaient demander leur dîner, à la porte des riches. On ne buvait point du même vin. Les convives avaient chacun leur portion. Horace loue son ami

de ce qu'il ne se fâche point de ce que son ami a pissé sur ses meubles, etc.

Le plaisir donne ce que la sagesse promet.

Les passions sont au goût ce que la faim canine est à l'appétit.

Les États, les lois, tout est fait de pièces et de morceaux.

Ceux qui ne sont qu'éloquents se moquent volontiers des savants : Cicéron osa se moquer de la correction du calendrier par César.

MIRACLES.

Celui du sang de saint Janvier, tous les ans, à Naples. Celui du feu des Grecs au saint Sépulcre, en présence des mahométans, le jour de Pâques.

La sainte ampoule, l'oriflamme ; tous ceux de l'histoire romaine ; toutes ces guérisons innombrables au temple d'Épidaure et à nos Notre-Dame ; tous les sortiléges chez les païens et les chrétiens.

Une chose très-remarquable, c'est que, dans toutes les disputes qui ont partagé les chrétiens, Rome a toujours pris le parti le plus opposé à la raison humaine.

Le lit découvre tous les secrets.

JUIFS.

Saint François tua le fils d'un médecin pour avoir le plaisir de le ressusciter.

Marthe dit à Magdelon : « L'abbé Jésus prêche aujourd'hui, allons l'entendre. » Magdelon se met à sa toilette, va ensuite au sermon, donne à dîner au prédicateur.

Dans leur Talmud, il est dit que Dieu se maudit trois fois toutes les nuits pour avoir abandonné son peuple ;

Qu'il n'y aura de damnés que ceux qui ont voulu se faire dieux.

On fait tous les ans, à Saint-Jean en Grève, une procession en mémoire d'une prétendue hostie qu'un juif perça à coups de couteau, et qui resta toute sanglante. Même chose à Bruxelles.

Peuple grossier et qui a imité dans ses livres les fables ingénieuses des Chaldéens et des Égyptiens, comme les auteurs barbares de la *Légende dorée* ont

attribué à leurs saints toutes les fables des Grecs. Par exemple, la boîte de Pandore, inventée en Égypte, l'œuf créé par Orosmade, percé par Arimane, qui y introduisit le mal moral et le mal physique, sont les tableaux d'après lesquels on a fait la copie misérable d'Ève et de la pomme.

Nota que les peuples de la Thébaïde reconnaissaient un seul Dieu, un seul principe, nommé *Knef*, et qu'ils sont les premiers qui aient imaginé le système de l'immortalité de l'âme. Cependant Moïse, qui admit un seul principe, à l'imitation de ce *Knef*, n'osa jamais admettre cette immortalité. Il y a grande apparence qu'il était fort mal instruit, et qu'il mena un peuple plus grossier que lui.

Ils se coupaient le prépuce en l'honneur de Dieu, chose très-conséquente. Les Hottentots sont bien plus dévots : ils se coupent une c.......

Nous cherchons tous le bonheur, mais sans savoir où, comme des ivrognes qui cherchent leur maison, sachant confusément qu'ils en ont une.

Sobiesky, en partant pour secourir Vienne, embrasse le prince Constantin au berceau ; sa femme pleurait : « Pourquoi pleurez-vous? — De ce que cet enfant ne peut vous suivre. » Cela vaut bien les adieux d'Hector.

PHYSIQUE.

Le mouvement des corps est toujours le produit de leur vitesse par leur masse.

Les fluides résistent aux solides, comme le carré des vitesses.

Les corps ne peuvent peser que selon le plus ou le moins de matière.

La gravité agit en proportion de la matière : c'est pour cela qu'une plume et un louis d'or tombent en même temps dans le récipient purgé d'air. Si c'était la matière subtile qui les fît tomber, comment cette matière subtile, supposée remplir tout espace, ne repousserait-elle pas autant qu'elle pousserait ?

La lumière a une vitesse dix mille fois plus grande que celle d'une balle de canon. Elle vient du soleil environ en huit minutes ; des étoiles fixes, environ en six mois. Huyghens et Hartsoeker ont imaginé de déterminer la distance des étoiles fixes, en diminuant à leurs yeux la grandeur du disque

du soleil, jusqu'à ce qu'il ne fût pas plus grand qu'une étoile, etc.

La ligne de direction des corps pesants va au centre de la terre.

Par l'expérience d'une chandelle, on fait voir que la loi de la gravitation agit en raison inverse du carré des distances, c'est-à-dire agit neuf fois moins si je suis trois fois plus loin, quatre fois moins si je suis deux fois plus loin, etc. On met un cube d'un pouce, à la lueur, à un pied, d'une chandelle; un cube de deux pouces, à deux pieds : celui qui est deux fois plus loin reçoit quatre fois moins de lumière.

Trois grandes lois du mouvement :

1° Tout corps tend à conserver l'état où il est.

2° Le changement, augmentation, diminution du poids, est proportionnel à la force imprimée.

3° L'action et la réaction sont égales. Il est évident que la réaction de l'eau contre les rames fait avancer un bateau.

Le ressort des corps est une suite de l'action et de la réaction. Descartes tâchait en vain de l'expliquer difficilement par la matière subtile.

Il ne faudrait qu'un point fixe et un poids d'une demi-once pour enlever la terre.

On peut enlever un homme avec un cheveu appliqué à la branche d'un levier.

Il n'y a point d'homme qui ait la force de se lever de son séant sans changer le centre de gravité de son corps.

Il n'y a point d'homme qui ne soulève cinq ou six cents pesant, la force étant bien appliquée, et qui ne puisse résister à l'effort de plusieurs chevaux qui le tireraient avec une corde.

Les philosophes malabares disent qu'autrefois le soleil avait sept yeux ; ce sont les sept couleurs de Newton.

Toutes les sciences sont à présent comme la lanterne magique : ce fut d'abord une invention admirable; actuellement les Savoyards la montrent pour cinq sols aux servantes.

Il est faux que ce fût Jacques Métius qui eût trouvé les lunettes à longue vue; le journal de Henri IV fait mention de cette invention en 1609, une de ces lunettes ayant été donnée au prince Maurice, qui récompensa l'ouvrier de trois cents écus.

Capra, Galilée, Burgus, se disputent le compas de proportion; Hautefeuille, Huyghens, la pendule; Serven et Harvey, la circulation du sang; Gutenberg et Coster d'Harlem, l'imprimerie.

FAITS DÉTACHÉS ET BONS MOTS.

La devise de la maison de Bourbon est : *Qui qu'en grogne.*

Saunderson, aveugle-né, professeur de mathématiques à Cambridge, a fait un beau traité d'optique.

Luc de Combrossi[1], aveugle-né, était bon sculpteur, et, quand il tirait quelqu'un en marbre, il le faisait très ressembler.

Un dominicain demandait une grâce au roi d'Espagne. Le roi lui dit : « J'en parlerai à mon conseil. — Sire, reprit le moine, une dame me demandait hier, à confesse, à quel saint il fallait se vouer pour avoir des enfants : « Madame, lui dis-je, je « ne m'adresse jamais à d'autres pour les choses « que je puis faire par moi même. »

Un capitaine de vaisseau se confessait, en mourant, d'avoir juré toute sa vie. « Mais je me flatte

1. Cambiassi sur le manuscrit.

que Dieu voudra bien considérer que j'étais homme de mer. »

La maréchale de Brissac : « Dieu y pensera à deux fois à damner une personne de ma qualité. »

La perte du temps au jeu : « Oui, on perd tant de temps à mêler les cartes ! »

Madame de Longueville à M. de *** : « Je viens de confesse ; j'y ai été trois quarts d'heure, et j'ai eu le plaisir de n'y parler que de vous. »

Les deux pontifes des deux lois ont commencé tous deux par une apostasie.

Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu.

La reine Christine disait à Pimentel, en voyant un tableau de la Vierge et du Bambin : « Elle n'a eu qu'un fils, et que de guerres à son occasion ! Si elle avait eu deux enfants, la terre serait dépeuplée. »

Le comte de Konismar prit, à Leipzig, douze apôtres d'argent et en fit de la monnaie : « Il faut, dit-il, qu'ils aillent prêcher par tout le monde. »

Lévi, juif, capitaine de vaisseau, prit un beau collier à une sainte Vierge à Carthagène : « Ma cousine, dit-il, ces parures sont trop mondaines. »

Un curé donna à une vieille un jeton d'ivoire pour une hostie : « Je crois, dit-elle, que vous m'avez donné le Père éternel, tant il est coriace : je ne peux l'avaler. »

« Messieurs, M. le curé nous prêchera dimanche le miracle de cinq personnes nourries avec trois mille pains et cinq mille poissons. » A cette annonce, tout le monde se met à rire. « Petit malheureux, cria le curé, c'est tout le contraire ! Va dire que c'est trois mille personnes nourries avec cinq pains et trois poissons. — Ah ! monsieur, si je l'avais dit comme ça, on aurait ri bien davantage. »

« Combien y a-t-il de dieux? demandait un curé à un paysan. — Il y en a trois. — Va-t'en, coquin ! Je ne te marierai point. » Le paysan s'en va et trouve en chemin son camarade, qui allait se ma-

rier, et lui conte son cas. « Parbleu ! dit l'autre, j'aurais répondu : Il n'y en a qu'un. — Va, va, dit le premier, comme tu seras marié ! Je lui en ai baillé trois, et il n'a pas été content. »

Dans la *Fleur des Saints,* saint Amable fait le voyage de Rome, accompagné d'un rayon de soleil qui lui portait en l'air ses gants et son chapeau.

Saint Bernard allant au concile, le diable cassa une roue de son équipage ; saint Bernard l'obligea de rouler à la place.

Sermon imprimé de saint Antoine de Padoue aux poissons.

Ange qui pisse dans le bassinet du fusil d'Abraham.

Caprara pissant dans la bouche du Père Marc d'Aviano, pour le tirer d'une extase où un motet l'avait mis, vaut bien le bassinet de l'ange.

Les moines de Saint-Denis ont écrit qu'ils avaient

vu Charles-Martel emporté par le diable, parce qu'il les avait fait contribuer aux besoins de l'État.

Histoire des cordeliers d'Orléans, qui firent cacher dans la voûte un de leurs moines pendant qu'on enterrait un Rochechouart. Le moine cria : « Je suis damné ! » Procès fait aux moines.

Histoire horrible des dominicains de la Valteline, rapportée par Burnet.

Banqueroute des jésuites à Séville. Un jésuite à la ête de six mille Américains au siége de Plaisance.

Histoire du saint Indien (dans Bernier), qui f...ait son ânesse, et le peuple criait : « Hosanna ! oh ! le saint ! le saint ! Il n'en veut ni à nos femmes ni à nos filles ; il f... son ânesse par humilité. » (*Rapporté dans Locke.*)

Milord Brunker, à son maître d'hôtel, qui accusait un palefrenier de f..... sa jument : « Je ne me mêle pas de leurs amours. »

Mme Acosta dit, en ma présence, à un abbé qui voulait la faire chrétienne : « Votre Dieu est-il né juif? — Oui. — A-t-il vécu juif? — Oui. — Est-il mort juif ? — Oui. — Eh bien ! soyez donc juif. »

Saint Jérôme fouetté par les anges pour avoir lu avec trop de plaisir Cicéron et Plaute.

Quiétisme.

La bonne femme qui porte un réchaud et de l'eau pour brûler le ciel et éteindre l'enfer, afin qu'on ne serve plus Dieu par intérêt ni par crainte

EXEMPLES

DE GRANDEUR D'AME.

Scipion, accusé devant le Sénat, au lieu de répondre dit : « C'est à pareil jour que j'ai pris Carthage; allons rendre grâce aux dieux. » Et on le suivit au Capitole.

Cicéron, obligé selon l'usage de faire serment qu'il avait observé les lois, et de rendre compte de son administration, dit en présence de ses ennemis, qui craignaient son éloquence et qui voulaient l'empêcher de parler longtemps : « Je jure que j'ai sauvé la République ».

Rufus, en partant pour le gouvernement de l'Asie Mineure, accusé par deux Romains, leur dit : « Je vous prends pour mes lieutenants, afin que vous éclairiez ma conduite. »

Histoire des Barmécides, sous le calife Giafar; de l'assiette d'or; du diamant rendu par le soldat; des trois amis dont le premier donne son chameau et son équipage et s'en retourne à pied; le second chasse son maître d'hôtel pour n'avoir donné que

deux chameaux à son ami; le troisième, étant aveugle et conduit par deux esclaves, vend ses deux esclaves pour en donner l'argent.

Saint-Hilaire, ayant le bras emporté et voyant Turenne tomber mort, dit à son fils : « Ce n'est pas moi qu'il faut pleurer, mais ce grand homme. »

Mot du maréchal de Villars : « Sire, je vais combattre vos ennemis, et je vous laisse au milieu des miens. »

Le duc de Guise au siége de Rouen : « Votre religion vous enseigne à m'assassiner, et la mienne à vous pardonner. »

Périclès, ayant écouté en secret des ambassadeurs qui proposaient un moyen sûr de rendre Athènes victorieuse, assemble le peuple et lui assure que ce moyen était infaillible : « Est-il honnête ? demandèrent les Athéniens. — Non, dit Périclès. — Nous n'en voulons donc point. »

Louis XIII, étant venu tenir son lit de justice, fit défendre les remontrances. Le président de Verdun dit : « On nous ordonne de nous taire sur les édits

et de ne parler que pour faire l'éloge du gouvernement. Muets sur l'un, quand nous sommes obligés de l'être sur l'autre, il ne nous reste de voix que pour prier le Ciel qu'il éclaire Votre Majesté. »

Il faut mettre au même rang le fils de Pompée, qui fit afficher des récompenses pour ceux qui sauveraient les proscrits, et Jeannin et Saint-Héram, qui empêchèrent les massacres; et Desbordes, qui conduisit son ennemi jusqu'au pied de son château: « Te voilà libre, il faut te battre », etc.

Henri IV demandait à l'ambassadeur Don Pèdre si le roi d'Espagne était amoureux. Don Pèdre dit que son roi n'était pas si faible. « Comment! dit Henri; n'a-t-il pas assez de vertus pour payer un vice ? »

Milord Scarborough ayant pris le parti du roi dans le parlement, on lui reprocha que c'était parce qu'il était son grand écuyer : « Eh bien ! dit-il, je me démets de cette charge pour avoir le droit de prendre le parti de mon roi quand il aura raison. »

Un pauvre Espagnol, amoureux d'une femme qu'un mari cocu et jaloux gardait à vue, laissa

tomber devant la porte un paquet où il y avait : « Vingt écus, pour le porter au duc de l'Infantado. » Le mari prend le paquet et le porte au duc. Il y avait dans la lettre : « Duc de l'Infantado, gardez-moi ce cocu et payez-le. » Le duc n'y manqua pas.

A la conférence de Charenton, l'archevêque dit à Henri IV : « Ah ! sire, comme vos courtisans nous pressent ! — Ils me pressent bien davantage dans les batailles. »

Liste des fautes présentée par un ministre : « Avez-vous la liste des services ? dit le roi. — Non. — Jetez donc celle des fautes au feu. »

« A quoi sert la lecture ? disait Louis XIV au duc de Vivonne. — Sire, dit-il, à faire à l'esprit ce que font à mes joues les perdrix de Votre Majesté. »

Quelqu'un venait de se servir avec le roi du mot de *raison péremptoire*. « Savez-vous ce que c'est que *raison péremptoire ?* dit-il à Cavois. » Cavois ne répondit rien. « C'est, dit le roi, une raison à laquelle il n'y a pas de réplique. — C'est ce qui fait, dit Cavois, que je ne répliquais mot. »

Le roi fit un signe de bonté à un pauvre diable fort mal vêtu. Le comte de Grammont prit la liberté de demander au roi comment il connaissait cet homme. « Il m'a bien servi, dit le roi. — On le voit bien à son habit ! » dit le comte.

Despréaux était à l'armée de M. le Prince, dont les colonels n'avaient pas dix-huit ans. « Eh bien, monsieur Despréaux, que pensez-vous de mon armée ? — Monseigneur, elle sera fort bonne quand elle sera majeure. »

« Le roi a dit..., criait un grand parleur, et le roi a dit encore... — Morbleu ! reprit Despréaux, le roi est un grand bavard. »



Un bon huguenot, parlant des persécutions de ses frères, dit de l'un d'eux, qui s'était sauvé: «Enfin Dieu l'abandonna, il ne fut pas pendu. »

Qui est le père de cet enfant?
— *Senatus, Populusque Romanus.*

Philippe Second ordonna que l'on mît dans toutes les lettres qu'on lui écrivait: « Dieu garde la catholique personne de Votre Majesté ».

Le comte d'Estrées prétendait qu'en Guinée il avait rencontré vingt chanoines tout nus, noirs comme des diables, chantant *Laudes* dans une église, une aumusse sous le bras.

Un homme assembla la faculté de Montpellier pour avoir leur avis sur un cas singulier. Il s'était raccommodé avec de la poix résine une jambe cas-

sée. Chacun raisonna et prouva que la poix résine était propre à raccommoder les jambes. Il se trouva que c'était une jambe de bois.

M. le duc d'Orléans, pour s'excuser de ne point tenir ses promesses, disait : « Ces gens-là prennent des paroles d'honnêteté pour des paroles d'honneur. »

Il envoya faire f..... le procureur général du parlement d'Aix, qui lui dit : « Monseigneur, je n'ai pas été envoyé ici pour ça ».

M. de Langeais perdit à la fois deux procès : il fut déclaré impuissant par un arrêt, et condamné par un autre pour avoir fait un enfant.

La mère de M. de Monconseil, ayant intenté contre son mari un procès d'impuissance, accoucha chez un de ses juges.

J'ai la copie d'un arrêt du parlement de Grenoble qui déclare que la dame d'Apremont a été engrossée en songeant à son mari, et qui rend légitime son fils,

né deux ans après que le mari avait été fait esclave à Alger.

A la chambre des poisons, M. de Nevers accusa son cuisinier, disant que c'était le plus grand empoisonneur de Paris.

Gazette de Rome : Nous apprenons de Paris que le père du cardinal Mazarin est mort ici.

L'avocat Sorcroix, voyant sa partie adverse qui faisait un faux serment pour ne point payer : « Messieurs, dit-il, tandis que monsieur a la main à la bourse, n'y a-t-il plus de créanciers ? »

Sur une paillardise de la bonne Marguerite, Henri III écrivit au roi de Navarre et lui conta le tour ; mais, les choses étant apaisées, il lui écrit de nouveau que ce sont pures calomnies et que l'on en avait dit autant de la reine sa mère. « Le roi, mon beau-frère, dit Henri IV, me traite, par sa première lettre, de cocu, et, par la seconde, de fils de p..... »

La phrase ordinaire de Cromwell était de *chercher le Seigneur*. C'est avec ce jargon et son épée qu'il

soumit l'Angleterre. Un jour il buvait avec Milton et Waller : tous trois étaient sous la table à ramasser un tire-bouchon. Les députés du clergé arrivèrent ; on les fit attendre, et Cromwell dit : « Ces faquins-là croient que nous cherchons le Seigneur, et nous ne cherchons que le tire-bouchon. »

Le dernier premier président de Mesmes avait entre ses mains une lettre du Père Poisson, cordelier, qui commençait ainsi : « Le v.. m'est allongé d'un demi-pied, ma chère Flonflon, en lisant ta lettre. Je vais prêcher un bon carême, et cela servira pour tes couches. »

Mme de Léon disait à La Mésangère : « Je voudrais bien que quelqu'un me le mît. — Et moi aussi, madame. »

Il manda à Nocé : « Monsieur, ma belle-mère a ordonné par son testament qu'on la fît enterrer auprès de son mari ; ainsi je vous prie de me mander où et quand vous voulez qu'on vous enterre. »

Il y a eu une hérésie des Stercoristes.

« Notre Dieu n'a ni père ni mère », disait Alibacha.

On prétend que le pape Benoît XIII disait : « Je crois que mes prédécesseurs étaient infaillibles ; mais pour moi, j'avoue que je ne le suis pas. »

Le roi ayant réglé des rangs à sa cour, M. le Grand lui dit : « Sire, le charbonnier est maître chez soi. »

Voyant son royaume sur la carte et disant que cela est peu de chose : « Sire, lui dit un ambassadeur, tant vaut l'homme, tant vaut la terre. »

« Je te casserai la tête avec mon pot, disait une femme vieille à une autre. — Et qu'est-ce qu'il y a dans ton pot ? — La moitié d'un chapon, dit la vieille. — Eh bien ! mangeons la ensemble. »

Le comte Peterborough, ennemi de Marlborough, fut pris un jour pour lui par le peuple, qui cria : « Vive le duc de Marlborough ! — Coquins ! dit-il, pour vous prouver que ce n'est pas lui, tenez, voilà de l'argent. » Et il leur jeta des guinées.

Un homme disait d'un de ses camarades : « Monsieur, je fus tout étonné quand, à la trente-

deuxième pinte, il tomba sous la table; je crus qu'il tombait du haut mal. »

L'abbé Gravina saluait toujours les chevaux : « Nous leur avons, disait-il, grande obligation, car sans eux nous tirerions les carrosses des cardinaux. »

Le cardinal Alberoni disait de la campagne de Rome : « Si j'étais pape, ce pays serait habité, dût-il l'être par des Turcs. »

NAÏVETÉS, MÉPRISES, ABSURDITÉS.

Il aime à régner dans la paix.
Il est marinier dans la paix.

Madame la Princesse demandait des bonnets piqués : on lui envoie de bonnes piques.

Au lieu de cygnes on envoie cent singes à Monsieur le Prince.

Un Irlandais lisait ce qu'écrivait un Anglais. Celui-ci, qui s'en aperçut, continua et écrivit : « Je ne peux pas vous en dire davantage, parce qu'un maudit Irlandais regarde par-dessus mon épaule. — Vous en avez menti, s'écria l'Irlandais, je n'ai rien lu. »

Un capucin disait : « Dieu a mis sagement la mort après la vie: car s'il avait mis la mort devant, on n'aurait pas eu le temps de faire pénitence. »

On fit une chanson contre MM. de Marsilly :

Honneur à monsieur Marsilly
Et au sot vicomte son frère !
Ce sont deux grands porteurs d'ennui,
Sicut erat monsieur leur père.
Ils le sont, et ils le seront
In sæcula sæculorum.

Linière dit à MM. de Marsilly : « Ah ! je vous ai bien vengés ! »

Il est vrai qu'ils sont ennuyeux,
Mais tu l'es encor, et plus qu'eux.

Arlequin en plaidant : « Vous me direz que ma partie est un ivrogne, d'accord ; un fourbe, j'en conviens ; un homme attaqué de maladies honteuses, cela est vrai. — Mais que dites-vous là ? — Laissez, laissez, laissez ; ce sont des fleurs de rhétorique. »

« Les Odes d'Horace ne sont-elles pas admirables, dit Arlequin ? Eh bien ! c'est moi qui les ai faites. — Mais il y a deux mille ans que cela est fait ? — Eh bien ! elles n'en sont pas moins bonnes. » Manière de raisonner de la plupart des hommes.

Un homme légua cent écus pour faire dire des

messes, « et en cas que la messe vienne à ne rien valoir, je les laisse à l'hôpital ».

Le roi Jacques a dédié un livre à l'enfant Jésus : « Votre très-humble et très-obéissant serviteur, le roi Jacques. »

Le Père Talon a dédié un livre à la Trinité, et on y trouve une belle apostrophe au néant.

Chrisopius est peint avec l'enfant Jésus. « Enfant Jésus, m'aimez-vous ? — Oui, illustre Chrisopius, très-savant conseiller de Sa sacrée Majesté, je vous aime. »

Mézeray dit que Henri V mourut des hémorrhoïdes, parce qu'il s'était assis sur le trône sacré de nos rois ; que, le frère de Louis XI ayant été empoisonné par une pêche, la mort entra dans cette maison par le *péché;* que le marquis de Pont, fils du duc de Lorraine, remporta la couronne de Vénus, au lieu de celle de France.

Le Père Daniel dit : « Les assiégeants et les assiégés massacraient les prisonniers, ce qui était très-fâcheux ».

L'évêque de Noyon (Tonnerre), dont l'abbé de Caumartin s'était moqué hautement en le recevant à l'Académie française, écrivit au roi cette lettre : *Sire, l'abbé de Caumartin, pressé, poussé, possédé, sifflé par le diable, a prononcé à l'Académie un discours critique, satirique, caustique, ironique, excentrique; la charité chrétienne me défend d'en faire une censure affirmative, mais la vérité chrétienne m'oblige de dire, sinon ce qu'il est, du moins ce qu'il n'est pas. Il n'est ni sacerdotal par rapport à lui, ni épiscopal par rapport à moi, ni royal par rapport à Votre Majesté. Il n'est point sacerdotal, puisqu'il n'y dit pas un mot de l'Écriture ni des saints Pères; il n'est pas épiscopal, puisqu'il tourne un évêque en ridicule; il n'est pas royal, puisqu'il ne dit rien de Votre Majesté, sinon que vous vous mettez à rire toutes les fois que vous me voyez.*

L'évêque d'Évreux disait : « Messieurs, tout ce que je vous ai dit là, je ne l'ai pris ni dans l'Écriture, ni dans les Pères ; tout cela part de la tête de votre archevêque. »

Une statue de la Vierge avait pleuré ; on criait au miracle, et tout le monde pleurait à genoux ; un menuisier seul ne pleurait pas : on le mena devant l'Inquisition. « Hélas ! dit-il, j'ai eu l'honneur de faire cette Vierge ; je me souviens que je lui enfonçai trois grandes fiches dans le cul : si elle avait eu à pleurer, elle aurait pris ce temps-là. »

On fit présent d'un cheval noir et blanc à un curé ; il disait que c'était une œuvre pie.

On brûlait un fanatique qui se disait le Saint-Esprit. « Ils sont malheureux dans cette famille-là, dit le chevalier de La Ferté. »

Un laquais de M. de Maurepas se maria et s'intitula, dans le contrat, « premier commis de M. de Maurepas, lequel a déclaré ne savoir signer son nom ».

Rêve du Père petit-père André, qui rend compte de sa doctrine à Jésus-Christ. Il la tient de saint Thomas, de saint Bernard, de saint Paul. Il se trouve à la fin que Jésus-Christ est janséniste.

M. de Roussi lisait l'histoire de Charles V. Il disait qu'il lisait l'histoire de Charles V. Nous sommes bien heureux qu'il n'ait pas lu l'histoire de Charles VI.

Fatouville donnait la main, sur un pont fort étroit, à une petite fille : « Prenez garde, mademoiselle ! Si votre pucelage tombait il se noierait.

— N'ayez pas peur, monsieur; je l'ai fait attacher ce matin avec un clou gros et long comme cela!...»

Don Louis de Haro disait du cardinal Mazarin : « Il a un défaut, c'est qu'il est toujours fripon. »

« Quel b..... de prêtre! disait quelqu'un à l'abbé Servien, qui lui avait marché sur le pied. — Monsieur, je ne suis pas prêtre. »

JUGEMENTS SALOMONIQUES.

Du duc d'Ossone : Soldat qu'il fit sortir des galères, de peur qu'il ne corrompît les honnêtes gens ses camarades.

Du même : Trois marchands associés mettent ensemble trois mille pistoles : un d'eux en est fait le gardien, à condition qu'il n'en fera usage qu'avec le consentement des deux autres, faute de quoi il sera obligé de payer la somme entière à ses associés. L'un d'eux vient trouver le dépositaire et lui fait voir qu'il y a cent pour cent à gagner s'il délivre les trois mille pistoles pendant l'absence du troisième. Le dépositaire les donne et l'associé va aux Indes. Le troisième associé se plaint, et demande qu'on lui paye la somme entière, selon le marché. « Attendez, lui dit le duc, que votre autre compagnon soit revenu des Indes, puisque c'est aux deux ensemble qu'il faut payer. »

Un Turc prête de l'argent sans témoins; l'emprunteur refuse de payer et dit qu'il n'a rien reçu. « Avez-vous des témoins? dit le cadi au prêteur. — Non, il n'y avait qu'un arbre. — Allez-moi chercher cet arbre tout à l'heure. » Et puis le cadi expé-

die d'autres affaires. Le fripon d'emprunteur reste. Un moment après : « L'arbre est bien longtemps à venir. dit le cadi. — C'est qu'il est à deux lieues d'ici, répond le fripon. — Ah! ah! dit le cadi, il est donc vrai que vous avez en effet pris son argent auprès d'un arbre? » Et il condamne mon vilain.

La folie condamnée à servir de guide à l'amour.

Charles-Quint à deux duchesses qui avaient un procès sur la préséance : « Que la plus folle passe devant! »

Cavois disait : « Le Dieu des calvinistes est un roi qui, entrant dans sa capitale, dit : « Que la moitié « de mes sujets soupe avec moi, et qu'on pende « l'autre ». Le Dieu des jansénistes ordonne que tout le monde le suive, et fait pendre ceux qui ont la goutte. Le Dieu des jésuites pardonne aux goutteux et donne à souper à ceux qui l'ont bien servi. »



« Monsieur, votre maison brûle! — Allez-vous-en dire cela à ma femme. Vous savez que je ne me mêle pas du ménage? »

« Monsieur, madame est en apoplexie! — Je n'ai plus que deux lignes à écrire. Tout à l'heure! — Monsieur, madame se meurt. — J'y vais. — Monsieur, madame est morte! — J'en suis fâché, c'était une brave femme. »

« Monsieur Scatler, avez-vous le secret de monsieur votre père (son père f...ait douze coups)? — Non, madame; mais il est dans la famille, et c'est ma sœur qui l'a. »

« Qu'est-ce que vous voulez, ma bonne? dit Monsieur à une vieille qui s'approchait du roi. — Hélas! je voudrais prier le roi qu'il me fît avoir une audience de M. de Louvois. » Elle eut son audience. Louvois ne répondit rien. « Monsieur, dit-elle, serrez-moi la main, si vous m'entendez. »

Le Père Hercule, de la Doctrine chrétienne, composa un sermon que l'archevêque de Paris récita. Quelqu'un dit qu'il venait d'entendre prêcher les travaux d'Hercule.

Dans le canton de Glaritz, on taxe un soufflet dix écus. Un voyageur, n'ayant point d'argent, dit à l'hôte : « Monsieur, je vous dois quatre écus. Donnez-moi un soufflet, et rendez-moi mon reste. »

« J'ai dîné hier chez d'Ambreville. Cadédis! il fait une délicate chère! — Mais, monsieur, il fut brûlé avant-hier! — Ah! pardieu! j'oubliais cette particularité. »

Un commandant des mousquetaires, fort vilain de sa figure, voulait faire mettre aux arrêts un jeune mousquetaire pour n'avoir pas les armes nettes. « Je les fourbirai tant, je les éclaircirai tant que le vilain aura la douleur de se mirer dedans. »

Un jacobin a écrit que les femmes n'ont point d'âme : il se fait l'objection de la Vierge, et répond qu'une hirondelle ne fait pas le printemps.

A la représentation de la Passion, on fouettait

d'importance celui qui faisait le bon Dieu : « Va, va ; tu seras le bon Dieu l'année qui vient. »

Un curé, le jour de Pâques, ayant perdu son missel, envoya demander au curé voisin quelle messe on dirait ce jour-là. Le curé écrivit que la messe commencerait par : *Requievit, resurrexit,* et donna le papier à un petit garçon. Le petit garçon oublia le papier et se souvint seulement que la messe devait commencer par un *requi*. « Ah ! oui, oui, j'entends, dit le curé ; c'est une messe de *Requiem* pour Dieu, qui mourut il y a trois jours. »

A Troyes, on dit des *Libera* à 30 sols, à 20, à 10.

On dit à Mlle Duclos de réciter son *Pater*, elle dit *Credo in Deum*.

Le curé d'Étrépigny, près de Reims, ayant desservi vingt ans sa cure avec beaucoup de vertu, a fait un testament par lequel il déclare son incrédulité et les raisons qu'il a de ne rien croire.

« Comment vous nommez-vous ? — Madame, je m'appelle F...re, répondit le vilain. — Apparem-

ment, monsieur, que Jean est votre nom de baptême? »

« Ah! f....., dit le chevalier de Breteuil en faisant coupe-gorge chez Mme d'Ons-en-Bray. — Monsieur, je ne souffrirai pas qu'on jure Dieu chez moi. — Ah! madame, pardon; j'oubliais que c'était votre Dieu. »

Un marchand de drap calviniste apportait, pour raison de son opiniâtreté, que le pape prétend disposer du temporel des rois. « Mais, lui dit-on, il n'a jamais prétendu disposer du temporel des drapiers! » et mon homme se convertit.

« Croyez-vous à la Trinité, disait Bautru à Rantzau? — Oui. — Et à l'Incarnation? — Oui. — Va, va, si tu es assez bon pour croire tout cela, la reine est assez bonne femme pour que tu croies le reste. »

« Pourquoi ne vas-tu pas au sermon? — C'est que je n'aime pas le brailler, et je n'entends pas le raisonner. »

Quand Casaubon vint en Sorbonne : « Voici, lui dit-on, l'endroit où l'on dispute depuis cinq cents ans. » Il demanda : « Qu'y a-t-on conclu? »

Un paysan qui avait rendu quelques services à Jacques Ier vint à la cour, sur la promesse d'une récompense. L'huissier de la chambre lui dit : « Tu n'entreras pas que tu ne me promettes de me donner la moitié de ce que le roi t'aura donné. » Autant lui en dit l'huissier du cabinet. Il entra enfin et dit au roi : « Sire, je supplie Votre Majesté de me donner une douzaine de coups de bâton, afin que ces messieurs, etc. »

Des Arabes rencontrèrent un homme qui leur demanda s'ils n'avaient pas vu son chameau. « Il est borgne, lui dit l'un. — Il est boiteux, ajouta l'autre. — Il a la queue coupée, dit le troisième. — Il a le goût dépravé, dit le quatrième. — Vous l'avez donc vu? dit le voyageur. — Non, répondirent-ils; nous ne l'avons point vu. » Cet homme crut qu'on lui avait volé son chameau, et procès. Les quatre Arabes dirent au juge : « Nous avons remarqué qu'un chameau avait passé par un pré; qu'il n'avait mangé l'herbe que d'un côté, et nous l'avons conclu borgne : qu'il avait moins appuyé d'un pied, et nous l'avons jugé boiteux; que sa fiente était en un tas, et nous l'avons dit sans queue; qu'il n'avait pas mangé la bonne herbe, et nous l'avons jugé malade. »

Contrat de mariage de Mahomet fait par Abul Motaleb son oncle : « Attendu que Mahomet est

amoureux de Cadilhea, et Cadilhea pareillement amoureuse de lui, etc. »

Mahomet était poëte : son Alcoran est en vers.

Il fut cocu; mais le prophète fit descendre du ciel un chapitre de l'Alcoran par lequel il fut déclaré incocufié.

Mahomet b..d... après sa mort, toutes ses femmes l'attestèrent.

Le Père Magnan avait, à quinze ans, appris tout seul la géométrie, et s'était fait lui-même les instruments nécessaires. Ce qu'on raconte de Pascal n'est pas si fort.

Barclai, dans une tempête : « Défense de prier Dieu sous peine de la vie ».

Testament d'un curé : « Je donne à mon vicaire, que j'aime de tout mon cœur, la somme... la somme... la *somme* de saint Thomas. »

Le jeu de trictrac fut inventé par les Perses, et représentait les mois, les jours et les accidents de la vie.

Le jeu d'échecs, par les Indiens. Celui qui l'inventa demanda pour récompense un grain de blé sur chaque case, en progression géométrique.

Péterborough envoya dire au maréchal de Tessé par un trompette qu'il s'étonnait comment on pouvait faire la guerre pour deux sots comme l'archiduc et Philippe V. « Je crois, disait-il, qu'il y a peu d'hommes qui aient vu tant de rois et de postillons. »

Marlborough louant devant la reine un homme qui avait six millions et avait commencé avec rien. « C'est le miroir de poche de milord duc », dit-il.

Louis XIV à Despréaux : « Pourquoi on disait un gros esprit et non un grand esprit. — C'est par la raison, dit Despréaux, qu'il y a bien de la différence entre Louis le Gros et Louis le Grand. »

Un benêt, à qui on avait volé sa bourse, dit qu'il ne l'avait pas senti parce qu'il était enrhumé.

« Donnez-moi l'*Imitation de Jésus*, dit le prince de Conti. — Et à moi, celle de Beaufort. » (Beaufort en[1] était sorti.)

« Que cherchez-vous dans l'Écriture sainte ? — Un passage pour me sauver[2] », dit Bassompierre.

Un laquais voulait servir un petit-maître, qui lui demanda un répondant. « C'est moi, monsieur, qui vous en demande un », dit le laquais.

Un évêque reprochait à la reine Élisabeth une action peu conforme à l'Écriture : « Je vois bien, dit-elle, que vous n'avez pas lu le livre des *Rois*. »

1. De la Bastille.
2. Également de la Bastille.

NAÏVETÉS.

« J'ai un an plus que lui : donc dans un an nous serons du même âge. »

« Si j'épouse ma tante, je serai mon oncle. »

« Cette turquoise est si belle et si bonne que je me jetterais d'un troisième étage et que je me casserais le cou sans que ma turquoise se fît mal. »

A un batelier au delà de la rivière : « Va chercher la sage-femme pour la servante de M. le curé; mais que ça soit secret. »

Un Gascon, buvant un verre d'eau à sa dernière maladie : « On se réconcilie à la mort avec ses ennemis. »

Le duc de Tresmes voulait faire relier un in-quarto en in-octavo.

« Le jour entre de tous côtés ici pendant la nuit. »

Il lisait ses Heures à l'envers. « C'est que je suis gaucher. »

Toutes les femmes titrées voulaient baiser la main de la reine Christine. « C'est apparemment, dit-elle, parce que je ressemble à un homme. »

Un mauvais peintre mettait sa chambre en blanc pour la peindre. « Commencez par la peindre, et ensuite vous la blanchirez. »

Un jésuite disposait d'une maison et devait marier la fille. Le père voulait un gendre qui eût 300,000 livres. « Vous feriez-vous couper les cou..... pour cent mille écus? dit-il à un pauvre diable qu'il protégeait. — Non, mon père, assurément. » Le jésuite va au père de famille : « Monsieur, voici un homme qui a un effet dont il refuse cent mille écus. »

Un bonhomme de cocu dit, en voyant les souliers du galant de sa femme auprès du lit : « Je fus si outré que peu s'en fallut que je ne déchirasse les souliers. »

« Qui nous f... là? disait la reine Christine. — Madame, c'est votre trompette. »

Platon dit que les âmes des parfaits amants sont les plus récompensées après la mort, et celles des tyrans les plus punies.

Testament d'un Croy, archevêque de Cambrai : « Je laisse à mes bâtards nés et à naître, si Dieu m'en fait la grâce, etc. »

Il y a en espagnol une comédie d'Adam. Ce premier homme ayant fait une longue harangue à Dieu : « Vraiment, dit Dieu, je me repens fort d'avoir fait un enfant si bavard. »

Un pauvre demandait l'aumône insolemment, au nom de Jésus-Christ : « Prenez garde de finir comme lui ! »

Il y avait trois dames de Pons assez laides à la cour; on disait que c'étaient des ponts sans garde-fous, parce que personne ne voulait passer dessus.

Votre savant est bien plus savant que notre savant; mais notre ignorant est bien plus ignorant que votre ignorant.

Newton disait qu'un Anglais avait converti sa première femme, mais n'avait pas pu venir à bout de la seconde, parce que ses arguments avaient plus de force autrefois.

« On serait heureux, disait un vieux b....., si les femmes n'étaient jamais venues en France. »

Les hommes parlent souvent très-bien de ce qu'ils ne connaissent guère.

Molière, qui était cocu, n'a pas mieux parlé des cocus que Corneille, qui n'a jamais été à la cour, n'a parlé des rois.

Les livres de mauvais goût aujourd'hui sont bien plus dangereux qu'autrefois, parce qu'il y a toujours du bon et quelquefois même des traits admirables. Du temps de Corneille, Hardy ne pouvait gâter personne, mais Marivaux peut gâter.

Un voleur dépouillait un homme, qui l'aidait afin d'être plus tôt débarrassé de lui. Le volé déchirait sa cravate : « Comment, coquin, dit le voleur, tu déchires notre cravate! »

CONTRADICTIONS.

Les comédiens déclarés infâmes, mais ils ne dérogent pas. *Samson* joué à la Comédie italienne, défendu à l'Opéra.

Gros livres écrits pour prouver que nous sommes malheureux, et que tout annonce ici la colère de Dieu.

Gros livres pour prouver que tout annonce sa bonté.

Usure défendue. Le clergé emprunte 15,000 livres dont il paye le revenu et rembourse le capital par le même contrat en 1736.

Les bons livres et les bons remèdes guérissent quelques personnes.

En venant au monde, on pleure et on réjouit, il faut rire en mourant et faire pleurer.

Ce que je sais est pour moi. Qu'importe-t-il aux autres ?

Un paysan, un barbare, m'estimera-t-il plus grand quand j'aurai lu Newton ? Un courtisan est un paysan doré.

Le Persan Mercoud rapporte qu'Alexandre répondit à ceux qui le faisaient descendre de Jupiter : « J'ai plus d'obligations à Aristote : Jupiter m'a fait descendre du ciel en terre, et Aristote me fait remonter de la terre au ciel. »

Les jésuites ont fait brûler *Bayle* à Bar-le-Duc en 1744.

Moïse dit qu'avant la création la terre était *bohu-tohu*.

Musique d'église. C'est rechercher le plaisir des sens dans les devoirs d'un culte établi pour le combattre.

Goltzius, dans l'estampe de *Lucrèce*, a mis le collier de la Toison d'or au cou de Tarquin.

Balzac dit au cardinal de Retz qu'il prend le sceptre des rois et la livrée des roses; qu'il se sauve à la nage au milieu des parfums. Voilà son style.

Il dit à Boisrobert : « Je ne sais pas si je ferai des livres, mais je sais bien qu'en ce que je ferai, la douceur et la majesté paraitront en un si juste tempérament que personne n'y trouvera rien de lâche ni de farouche. Si j'ai quelque bonne qualité en moi, elle paraît si peu au dehors qu'il faudrait m'ouvrir l'estomac pour la trouver. »

L'espérance est un aliment de notre âme, toujours mêlé du poison de la crainte.

On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres.

Quand les mahométans tuent un mouton, ils disent : « Je te tue au nom de Dieu ». Vraie devise des guerres de religion.

Il faut, dans le gouvernement, des bergers et des bouchers.

Tout est égal. Si le bonheur était attaché à l'opulence, celui qui a dix millions serait dix mille fois plus heureux, de compte fait, que celui qui n'a que mille pistoles.

Pourquoi les peintres, qui représentent des héros, ne sont-ils point infâmes, et que les comédiens, qui les représentent d'une manière bien supérieure, sont déshonorés pour leur art même? Il est plaisant qu'on excommunie celui qui représente cela avec des lambrequins, parce que la ressemblance est plus parfaite. J'aimerais autant qu'on excommuniât le cercle de cire de la reine.

Altri tempi, altre cure. M[me] de Popoli crut que cela voulait dire : *Autres temples, autres curés.*

CONFUCIUS. — SENTENCES.

L'homme de bien est comme l'archer, qui n'atteint pas toujours au but, mais qui ne s'en prend qu'à lui.

Un pauvre Chinois, que sa mère fouettait tous les jours et qui ne pleurait point, pleura une fois : « Ah! dit-il, c'est que ma mère n'a pas pu me fouetter fort aujourd'hui ; elle baisse, elle mourra bientôt. »

Jeûner, prier, vertu de bonze ; secourir, vertu de citoyen.

Dans la secte des lettrés la probité règne. Chez le peuple il y a des vices : c'est qu'ils sont gouvernés par des bonzes.

La religion est comme la monnaie : les hommes la prennent sans la connaître.

Un Byzantin vint haranguer à Athènes ; il n'avait que quatre pieds de haut, on se met à rire : « Mes-

sieurs, dit-il, voilà bien de quoi rire! J'ai une femme qui est plus petite que moi d'un pied; cependant, quand nous faisons mauvais ménage, la maison n'est pas assez grande, etc. »

HISTOIRE DE SIAM.

Un Siamois vit pour deux liards (*chose difficile à croire*).

Leurs talapoins vivent comme les plus réguliers de nos moines.

Le roi se peint la moitié du corps en bleu.

Les dépens d'un procès y sont taxés.

Le roi condamne à mort très-légèrement.

Le pays est pauvre, quoi qu'on ait dit; l'industrie médiocre.

Les Siamois ont un peu d'astronomie.

Ils ne paraissent pas venir des Chinois.

Ils font de la menuiserie sans clous.

Leur vernis est fort beau : ils en envoient à la Chine.



Les rêves sont les intermèdes de la comédie que joue la Raison humaine. Alors l'Imagination, se trouvant seule, fait la parodie de la pièce que la Raison jouait pendant le jour.

Prier Dieu, c'est se flatter qu'avec des paroles on changera toute la nature.

Segrais disait que l'envie de se faire religieux est la petite vérole de l'esprit, qui prend d'ordinaire vers les quinze ans.

Dans la compagnie des Caraques, saint Ignace est intéressé pour cinq cents pesos.

L'étendard de saint Antoine de Padoue étant perdu, en Portugal, tout le monde s'enfuit.

Guerre civile à Constantinople pour savoir si la lumière du Thabor était créée ou non créée.

Le comte de Schomberg ayant mis sa fille dans un couvent à Francfort, elle représenta une comédie française.

Le prince de Carignan, le sourd, en se mariant, remercia son gouverneur de lui avoir appris à pisser joyeusement.

Un Croy, archevêque de Cambrai, laisse tant à ses bâtards, et réserve cent mille francs pour ceux que Dieu lui fera la grâce de lui donner. Le testament est dans les Archives de Cambrai.

M. de Lassay dit, dans ses Mémoires: « A force de rêver aux choses à quoi je suis propre, j'ai trouvé que je n'étais bon qu'à être roi ».

Un des plus singuliers tours de friponnerie que je connaisse est celui du prétendu comte de Moncade, qui se fit chercher et découvrir à la Haye par le marquis de Saint-Gilles.

Un plaisant conte, à mon gré, est celui de deux époux n'ayant qu'un petit pot de chambre à eux deux : le mari enfin pissa dans une bouteille, la femme y fit mettre un entonnoir, etc. C'est, je crois, le conte du repas de la grue.

Selon Montaigne, saint Augustin avait vu un homme qui commandait à son derrière autant de pets qu'il en voulait.

Conte.

Jésus, Pierre et Judas n'ont qu'une oie à souper. Jésus dit : « C'est trop peu ! Couchons-nous, et celui qui aura fait le plus beau songe mangera l'oie. — J'ai songé que j'étais dans le ciel, à la droite de Dieu, dit Pierre. — Et moi, dit Jésus, j'ai songé que tu étais à ma droite. — Moi, dit Judas, j'ai songé que j'ai mangé l'oie. » En effet, le coquin l'avait mangée.

« Jugez ce coup de piquet, dit le roi au comte de Grammont. — Vous avez tort, sire, dit le comte. — Mais vous ne savez pas encore ce dont il s'agit, dit le roi. — Ah ! sire, si vous aviez raison, tous ces messieurs ne vous l'auraient-ils pas dit ? »

Question.

Un homme se méprend et fait enterrer une femme qu'il croit sienne, fait marché avec le curé à dix écus, va chez une de ses pratiques demander de quoi faire enterrer sa femme : il la retrouve et en est battu. Le curé, qui a fait prix, demande ses dix écus.

Un autre arrive avec une lettre de crédit et meurt ; son ami prend la lettre et la porte au banquier : « Je suis mort », dit-il, etc.

Corneille dédia *Cinna* à Montoron, et compara Montoron à Auguste. O pauvre Corneille !

RELIGION.

Les Saducéens chez les Juifs niaient l'immortalité de l'âme; ils niaient les anges, quoique l'Écriture en parle à chaque ligne. Cependant ils jouissaient de tous les priviléges de citoyens.

Moïse n'admettait pas l'immortalité de l'âme.

Rome, qui prenait autrefois les dieux de tous les peuples, en donne aujourd'hui à l'univers.

Les généraux ont été irréligieux fort à propos. Sylla, quand on lui dit que le temple de Delphes, qu'il pille, résonne de la lyre d'Apollon, dit que la musique est signe de réjouissance.

Un autre fait noyer les poulets sacrés, afin qu'ils boivent, ne pouvant manger.

Un autre coupe la barbe d'or d'Esculape, disant qu'il n'est pas juste que le fils ait barbe, quand son père Apollon n'a pas poil au menton.

Le comte de Konismare fait fondre à Prague les douze apôtres, et leur dit que leur devoir est de voyager.

Le capitaine Levi prend un collier à la Vierge Marie : « Vous êtes trop coquette, ma cousine ».

Beau mot de Marc-Aurèle : « Nous n'avons pas vécu de façon à craindre les dieux ».

Épicure était un vrai sage. « Quoi que tu entreprennes, dit-il, mets-toi toujours devant les yeux un homme de bien. »

Un poëte arabe finit un de ses poëmes par tourner en ridicule les chrétiens, les musulmans, les juifs et les païens. « Le monde est composé, dit-il, de gens habiles qui n'ont point de religion, et de sots qui en ont. »

Vingt-cinq mille hommes tués par ordre de Moïse.

Pour l'honneur de Dieu, Aod assassine le roi des Philistins.

Judith assassine Holopherne.

Samuel tue sur l'autel le gros roi Agag, malgré Saül.

Que dirait-on d'un évêque espagnol qui eût tué François Ier entre les bras de Charles-Quint parce qu'il était l'allié des Turcs ?

Ravaillac se confessa au Père Daubigny.

Stephan voulut assassiner George Ier. On lui offrit sa grâce, il n'en voulut point.

Que d'attentats contre Guillaume prince d'Orange!

PAPES. — EXCOMMUNICATIONS.

Quand saint Étienne excommunia saint Cyprien, les évêques de Carthage n'en restèrent pas moins attachés à leur saint.

Rome était la métropole, la mère de toutes les villes chrétiennes d'Occident ; ainsi ses filles la respectaient. Mais, en Orient, Constantinople, Alexandrie, étaient ce qu'était Rome.

Valentinien III publia une loi par laquelle on devait obéir aux décrets de l'évêque de Rome, en 455.

Quand les Francs dominèrent dans les Gaules, la loi de Valentinien fut abrogée d'elle-même, et, sous nos princes chrétiens, les évêques firent cour dans Rome. Les rois de la première race conférèrent tous les grands bénéfices.

L'usurpateur Pepin consulta le pape pour savoir s'il pouvait en conscience détrôner le roi Childéric:

le pape Zacharie délia les sujets du serment de fidélité. Beau secret !

Étienne V, à son entrevue avec Louis le Débonnaire à Reims, le baise sur la bouche : depuis, les rois baisèrent la pantoufle. *Quando il culo ?*

Grégoire IV commence à lever la tête contre ce pauvre Louis le Débonnaire ; mais les évêques, qui voulaient être les maîtres, répondirent au pontife : *Si excommunicaturus veniet, excommunicatus abibit.*

Les évêques déposèrent le bon roi deux fois, et le bon roi avait fait crever les yeux à son petit-fils... Il était cocu par un nommé Bernard. C'est le moine Vala qui le dit ; on ne connaît son livre que depuis 1677.

Sous Charles le Simple, Étienne VII déterre Formose, son prédécesseur, lui coupe les doigts et le jette dans le Tibre.

Jean XII, fils d'Albéric, consul, qui voulait rétablir la République, fut pape à dix-huit ans ; fou, scandaleux, déposé, revient à Rome renouveler les proscriptions de Sylla ; meurt ivre en 961. Il s'appelait Octavien Spork.

Depuis Charlemagne jusqu'à l'empereur Henri III, pendant deux cent soixante ans, les papes sujets des empereurs.

D'abord, en 1066, Alexandre II, dans un concile, ôte aux empereurs le droit de confirmer l'élection des papes, droit établi depuis Constantin pendant six siècles. Enfin, vers l'an 1073, Grégoire VII (moine Hildebrand) ose citer l'empereur son maître à Rome, au sujet des investitures.

Grégoire VII excommunie Henri IV, le dépose, ordonne aux princes de l'empire d'en élire un autre.

Grégoire VII excommunie Boleslas, roi de Pologne.

Urbain second, successeur de cet insolent, arme le fils de l'empereur contre son père; des archevêques déposent ce pauvre prince, grand homme d'ailleurs; il fuit à Liége et y meurt.

Jean XV menace Hugues Capet, interdit les évêques qui avaient déposé l'archevêque de Reims.

Célestin III excommunie Philippe-Auguste et son royaume.

Les papes ont érigé en royaumes la Pologne, la Hongrie, l'Irlande, Naples, le Portugal; ont fait les ducs de Toscane grands-ducs, ont réglé les rangs.

Chapeau rouge aux cardinaux, à Lyon, en 1146; l'habit rouge sous Paul II, en 1465.

D'abord seize, puis vingt-quatre.

Léon X en fait soixante-dix.

Les chevaliers de Malte institués par un Français, Jean du Puy; les chartreux par Bruno, au XI[e] siècle; les prémontrés, par Norbert.

REMARQUES HISTORIQUES.

L'Europe plus éclairée, plus policée, plus heureuse, plus féconde en grands hommes, que sous les Romains.

Il n'y a aucun peuple qui les égale, mais tous les hommes de l'Europe d'aujourd'hui sont autant au-dessus de tous les hommes d'alors que Rome ancienne est au-dessus de Rome moderne.

Du temps de Charles VI, on proposait trois sujets au roi pour des bénéfices et pour places de robe.

L'obélisque de Rome est celui de Ramessès, selon Bianchini.

L'abbé Dayet a eu dix mille francs et une abbaye du cardinal, pour un chiffre.

Le cardinal d'Auvergne, abbé de Cluny (*propter clunes*), écrivait à M. de Valence qu'il voulait aller

chez lui, et qu'il ne voulait qu'un bon et grand lit: M. de Richelieu mit un *v* à la place de *l*.

Le cardinal de Fleury a fait l'inscription de la fontaine de Bouchardon.



Un lecteur lisait que Dieu apparaît *en singe* à Abraham. « Lis donc *en songe*. — Ah ! monsieur, il ne l'eût jamais reconnu... »

« Quinze personnes avec quatre mille pains et deux mille poissons. — Dis donc cinq mille hommes avec deux pains et quatre poissons. — Ah ! monsieur ! on rirait bien davantage. »

Mon oncle, à qui on avait ordonné quinze pilules, est mort à la troisième. « Eh ! mon Dieu ! qu'eût-ce été s'il eût pris les quinze ? »

La cause de la décadence des lettres vient de ce qu'on a atteint le but ; ceux qui suivent veulent le passer.

Chaque peuple a, à la longue, son grand homme en tout genre ; grand homme Dieu sait comment. On fait sa statue d'or, en jetant au rebut les autres

métaux dont cette idole est composée, et on croit son homme parfait. Ainsi Homère passe pour être sans défauts.

On aime la gloire et l'immortalité, comme on aime les enfants posthumes.

Le Père Bouhours compare Alexandre à Xavier, et César à Ignace.

PLATON (*RÉPUBLIQUE*).

Ceux qui ont passé leur vie sans penser sont comme des forçats enchaînés le dos tourné contre a lumière, ne voyant que les ombres des choses, et croyant que ce sont ces ombres qui font tout le bruit. Si on les délivrait et qu'on leur montrât les choses réelles, ils commenceraient par douter, etc.

Il se plaint que chez les Grecs il y avait plus de musiciens que de gens d'esprit, plus d'oreilles que d'âmes.

Il se sert d'un bien mauvais argument pour prouver l'immortalité de l'âme : « Les maladies des corps les détruisent ; mais les maladies de l'âme ne la détruisent point : elle n'est pas moins âme pour être ignorante, méchante, etc. »

Il dit que le vice est le pur effet de la volonté libre.

Cicéron, dans sa lettre à Pétus, lui reproche de

ne point souper; il dit que le souper est nécessaire, surtout dans la guerre civile.

Superstition est de tous les temps : Xénophon, dans la retraite des Dix-mille, dit qu'on fut incommodé du vent de bise, et qu'on sacrifia au vent. Le jeune Cyrus, à la tête de son armée et en présence de l'ennemi, demande à son astrologue quand il y aura bataille.

Le fils du Turret de Bruxelle,
Comme monsieur son père, excelle
A gouverner un opéra.
Il se conduit par telle route
Que bientôt le nôtre fera,
Comme à Bruxelles, banqueroute.

Louis XII comparait les gentilshommes ruinés en équipages à Actéon mangé par les chiens.

Défense de faire sortir de l'argent. — Ordre à nos sujets de ne point payer leurs dettes.

Tous les bons mots renouvelés.

Apulée conte qu'ayant gardé le corps d'un homme par ordre de sa femme, il lui dit : « Je suis prêt à vous rendre le même service quand il vous plaira. »

La Le Maure, ayant chanté aux noces de Mme de Forcalquier, lui dit : « Je me ferai toujours un plaisir de chanter à toutes vos noces. »

HISTOIRE.

Presque toute incertaine avant la renaissance des lettres.

Tout est prodige chez Hérodote, chez Tite-Live, et, à la honte de notre siècle, il y en a beaucoup chez Mézeray : il parle sérieusement de la sainte ampoule et de la mission de la Pucelle.

Comment imaginer trois cent mille occis à la bataille entre Abdérame et Charles Martel ?

Comment cent mille Normands en bateau pour venir conquérir la France ? Comment ces milliasses de croisés ?

Comment attribuer à Joinville une histoire qu'il aurait écrite à quatre-vingt-dix ans ? On y dit que le Jourdain vient des sources *Jour* et *Dain ;*

Que les nuits sont beaucoup plus courtes en Égypte qu'en France au mois d'août, etc.;

Que les eaux du Nil se répandent à la Saint-Rémy ;

Que Babylone est la capitale de l'Égypte ;

Qu'il a vu le prétendu feu grégeois ;

Que le connétable de Chypre se confesse à lui ;

Qu'il a vu le corps de la Magdelaine à la Sainte-Baume, bâtie depuis lui.

Enfin, pour couronner l'œuvre, il y a une fausse charte en faveur des chartreux.



M. le comte Sildegem, gouverneur de Gand, m'a dit qu'étant en Castille il vit le propriétaire d'un champ couvert du plus beau blé pleurer de ce que les Biscayens ne venaient pas le couper; et pour lui, il se gardait d'y toucher, *porche Castillano*.

Les Tartares ne savent rien, sinon qu'ils ont conquis la terre.

Du temps de Charles IX, trois hommes sages : le chancelier de L'Hôpital, Montaigne, Charron.

Ne valait-il pas mieux réciter les psaumes en latin que de faire chanter aux femmes, dans l'église, les psaumes impertinents de Marot et de Bèze :

> Seigneur, je n'ai point le cœur fier,
> Je n'ai point le regard trop haut,
> Et plus grand qu'il ne me le faut :
> Je n'ai rien voulu manier.

Le duc d'Ossone condamne Scannati à donner la moitié de son bien à sa fiancée, ce qui, joint avec sa dot, la rendait plus riche que lui. Le tout pour satisfaire au vœu que Scannati avait fait de ne point épouser de fille moins riche que lui.

Perrone, bourgeois de Naples, laissa son bien au jésuite Marrat, avec cette condition que les jésuites donneraient à son fils ce qui lui plairait. L'héritage montait à cent mille écus. Les jésuites n'en voulurent donner que quatre mille au jeune homme. Selon la teneur du testament, il fut décidé qu'ils lui en donneraient quatre-vingt-seize mille, puisqu'ils devaient donner ce qui lui plairait, et que rien ne lui plaisait plus que les quatre-vingt-seize mille écus.

Le duc de Sully dit qu'il en coûtait cinquante millions au particulier pour que le roi en reçût trente.

Un Suisse gardait une rue, avec ordre de ne laisser passer personne. On porte le bon Dieu. « Ah ! passer, vous, dit-il ; mais point passer canailles de prêtres ! »

Un homme éclairé qui demande conseil peut être

comparé à Moïse, qui prenait des guides quoiqu'il eût la colonne de feu.

On peut dire d'un homme qui pue de la bouche qu'il a déjeuné avec Ézéchiel.

Les femmes ressemblent aux girouettes : elles se fixent quand elles se rouillent.

Louis XIV soutenait les louanges comme ce Grec qu'on accablait de roses aux jeux olympiques.

Les physiciens, en calculant, sont comme les marchands, qui pèsent et vendent des drogues qu'ils ne connaissent pas.

Leibnitz n'a rien fait de complet. Il jetait quelques pensées dans un journal: c'était une carpe qui laissait ses œufs sur le rivage, — couvait qui voulait.

Je ne blâme point ce qui n'est que bel esprit : il en faut dans un compliment, dans une épigramme; mais prenons garde de ressembler à ceux qui

aiment mieux un magot de la Chine qu'un tableau de Le Brun.

Le sol de Florence semblait fait pour produire des Pétrarque, des Galilée. Il faut cultiver le nôtre, l'engraisser, etc. Les génies sont venus en France, comme les fruits transplantés, de la Grèce.

Pourquoi, après le siècle des bons ouvrages, tout dégénère-t-il? C'est que les vraies beautés sont devenues des lieux communs.

Singularités de la langue.

Quelque chose de *plus beau,* au lieu de *plus belle. Inaimable. Invaincu.*

Un Romain était savant quand il savait l'histoire de Rome; un Grec ne savait que sa langue et l'histoire d'Hérodote; nous, religion, langues, mathématiques, histoire de l'univers, etc.

Il n'y a pas encore assez d'esprit. Il faut que le temps vienne d'en avoir assez pour ne faire plus de livres.

Les chimistes se vantent de leurs transmutations, mais nous en savons plus qu'eux : nous changeons tous les jours le bois en cendre, la beugie en flamme, un dîner en m...., etc.

Vers faits pour Poltrot, assassin de Guise.

Jacques Clément loué à Rome.

L'assassinat du duc d'Orléans justifié en Sorbonne; soixante-douze docteurs déclarant les sujets libres du serment de fidélité.

Saint Paul dit : « Éprouvez tout, choisissez le bon. »

Les savants entêtés sont comme les Juifs, qui croyaient que le soleil luisait pour eux seuls quand les Égyptiens étaient dans les ténèbres.

Les hommes sont comme les animaux : les gros mangent les petits, et les petits les piquent.

C'est Hermès Trismégiste qui a dit que Dieu est une sphère dont le centre est partout, et la circonférence nulle part.

Les bienfaits sont un feu qui ne brûle que de près.

M. le duc de Liancourt à Saint-Sulpice, refusé à la communion pour jansénisme.

La princesse de Conti ne veut pas que les princes de Conti, ses enfants, apprennent à danser, parce qu'on se sert d'un violon.

Un avocat, plaidant sur des latrines, dit : « Messieurs, n'est-il pas bien cruel qu'on n'ait, dans cette maison, qu'un privé pour tout potage ? »

On avait mis sur ses étendards : *Pro Deo et Patria*; il (le roi de Prusse) raya *Pro Deo*.

A la bataille de Spire, point de quartier; un officier allemand demandait la vie à un Français, celui-ci répondit : « Monsieur, demandez-moi toute autre chose. »

Au mois de juin 1743, un janséniste s'est pendu, disant qu'il ressusciterait dans trois jours. C'est à Utrecht, le fait est certain.

A Londres, en 1749, un charlatan fait afficher qu'il fait entrer son corps tout entier dans une bouteille de six pintes, prend l'argent, et s'en va.

Fragment d'une ode d'un paysan hollandais nommé Poot.

Le temps emporte nos jours sur son aile légère :
Qu'il emporte aussi la tristesse!
Pourquoi garderions-nous nos chagrins,
Quand on est si peu éloigné des vignobles du Rhin?

Il y a en Sibérie la poste aux chiens.

Sermon du docteur Swift sur l'orgueil, devant le Parlement d'Irlande.

« Messieurs, il y a trois sortes d'orgueil : celui de la naissance, celui des places, celui de l'esprit. A l'égard du troisième, comme personne de cette auguste assemblée ne peut être accusé de ce vice, je n'aurai pas l'honneur de vous en parler. »

Mahomet second, entendant dire à Belin que le doge de Venise épousait la mer, dit qu'il l'enverrait bientôt consommer le mariage.

« Comment recevez-vous tant de sots dans votre ordre ? disait-on à un jésuite. — Il nous faut des saints. »

Gracien loue cette pensée : Le coq eut bien tort de chanter, quand saint Pierre eut renié, en voyant une si grande poule mouillée. (Bon goût!)

Les Romains n'usaient point, en écrivant, de ces vains superlatifs si communs en Italie et en France: *infiniment, horriblement, au désespoir, parfaitement, très humblement,* etc. Les Anglais approchent plus des Romains que nous : ils pensent, et nous parlons.

Il y a beaucoup d'honnêtes gens qui mettraient le feu à une maison, s'il n'y avait que cette façon de faire rôtir leur souper.

Un jeune Gascon arrive à l'armée le jour d'une bataille et demande ensuite à ses camarades: « Demain, à quelle heure la bataille ? »

Les sauvages ne s'avisent point de se tuer par dégoût de la vie ; c'est un raffinement des gens d'esprit.

Il y a un insecte qui est trois ans à se former pour ne vivre qu'un jour. — La tragédie de *Catilina* lui ressemble.

L'abbé Duguast m'a conté qu'étant à Gênes il demanda le chemin de la maison de l'envoyé de France : *Che dare'e? — Quattro soldi ; ma dite presto di grazia che io ho grande appetito. — Oh! oh! darete dunque otto soldi.*

M[me] de Richelieu, violée par un voleur de grands chemins : « Ah ! mon cher voleur! »

La plupart des livres sont comme les gazettes : ils ne valent plus rien l'ordinaire suivant.

Ces contradictions qui sont dans l'homme, ces délicatesses de l'amour-propre, ces élans de l'âme pour le souverain bien, ces guerres intestines de nos âmes, dont les Pascal, les Nicole, nous rebattent les oreilles, sont inconnus de la plus grande partie du genre humain : c'est le partage de quelques oisifs.

Un jargon inintelligible, une longue étude d'absurdités, voilà ce qui mène aux plus grands honneurs, d'un bout de la terre à l'autre.

L'Amour, chez Hésiode, est représenté avec une grande barbe comme père de la Nature.

Saint Irénée dit avoir entendu dire aux contemporains de saint Jean que Jésus disait souvent que dans la Jérusalem céleste, chaque pied de vigne produirait dix mille ceps, chaque cep dix mille rameaux, chaque rameau dix mille grappes, chaque grappe dix mille raisins. (Lisez les Pères!)

JÉSUS-CHRIST.

Jésus faisait mourir tous les petits enfants qui se moquaient de lui.

Il faisait de petits oiseaux de terre, et le Père céleste les faisait envoler.

Voici comme on prouve que saint Luc a prétendu faire la généalogie de la Vierge. Il est vrai qu'il donne Éli pour père à Joseph; mais Éli, dit-on, est un abrégé d'Éliacim. Or d'Éliacim à Joachim il n'y a que la main, et la tradition est que le père de la Vierge s'appelait Joachim. (Belle explication!)

Comment le Saint-Esprit a-t-il inspiré aux évangélistes si peu d'ordre et de raison?

Évangile de saint Jean, fait par des chrétiens platoniciens, au IIe siècle.

Luc dit que toute la terre ne contiendrait pas l'histoire des miracles de Jésus.

L'histoire d'Hérode et des innocents non-seulement absurde, mais démentie par Luc, qui fait [naître] Jésus dix ans après la mort d'Hérode.

Anagramme.

Quid est veritas:
Est vir qui adest.

Ce n'est que depuis Josué que la terre tourne. Il arrêta le soleil, et alors la terre commença à tourner.

PAPES.

On demandait si Pierre fut à Rome. « Non; mais Simon y alla. »

Un chronologiste dit que Pierre succéda à Jésus-Christ.

La fable de la donation de Constantin vient de ce que Charlemagne donna au pape l'exarchat de Ravenne, du temps de Constantin; mais c'était Constantin Copronyme. Erreur de nom, origine de beaucoup de choses.

Pepin avait donné aux papes Étienne et Zacharie Ravenne, Bologne, Ferrare, Rimini, Urbin, Comachio, et les clefs des villes furent mises sur le tombeau des Apôtres.

Charlemagne leur donna Rome, Pérouse, etc.; mais il s'en réserva la souveraineté et le droit de confirmer comme souverain l'élection des papes, ses sujets.

Charles le Chauve, son petit-fils (*un peu différent*), prit le titre de Conseiller du pape.

Point de prêtres dans les parlements des rois lombards.

ANECDOTES.

Le marquis de B... dit, lorsqu'on pouvait marcher à Vienne : *N'allons pas plus avant, l'Empereur ne dépendrait plus de nous.* Parole indiscrète, qui a perdu nos affaires.

Quand le roi de Prusse eut fait sa paix, le roi de Pologne dit : « Savez-vous pourquoi ? Par poltronnerie ! »

Un vieux lieutenant d'infanterie, Gascon, amené au roi, auquel on avait fait l'opération : « Sire, je tremblais de peur. Mon valet Antoine me dit : « Quoi ! monsieur, vous avez peur, vous qui avez « été à telle bataille, en telle année, à tel siége, à « telle sortie, etc. » Il eut une pension.

M. de Gaufredi pleurait sa femme : « Avait-elle de l'esprit ? — Ah ! monsieur, pas le sens commun. »

Un janséniste, disputant contre Boindin, qui prenait le parti de la Constitution, lui dit : « Est-il possible que vous, qui ne croyez pas en Dieu, vous

soutenicz une telle cause? — Monsieur, je suis un athée moliniste, et vous un athée janséniste. »

Le conte du *Cuvier* et beaucoup d'autres dans La Fontaine, pris d'Apulée.

Réflexions sur la liberté.

Si on était libre, on ne serait jamais fou, car personne ne veut l'être. On serait toujours le maître des passions incommodes, on changerait de caractère : personne n'en change. Il est certain que dans une passion on agit sans liberté, parce qu'on suit l'idée dominante : or personne ne se donne ses idées; on suit toujours l'idée dominante. Donc, dans tous les cas, on est emporté, tantôt violemment et avec chagrin, tantôt doucement et avec joie.

(1747) Le roi de Prusse a écrit que M. de Paulmy avait plus d'esprit que de taille, et plus de connaissances que d'années.

A vos souhaits! dit l'abbé de Voisenon à l'auteur des *Souhaits* qui éternuait, etc.

Mon colonel, je suis las de piller, je vais violer.

N... disait qu'il avait été à cheval 26 heures par jour. Il demandait si le pont de Strasbourg était en delà ou en deçà du Rhin. Il disait à un homme qui ne pouvait rendre compte au roi, vu une blessure à la bouche : « A votre place j'aurais dit au roi : « Sire, si je pouvais parler, je dirais que... »

La Tour s'est trompé, ce me semble,
En nous peignant l'abbé Le Blanc :
C'est trop que son portrait ressemble;
Eh! pourquoi l'avoir fait parlant?

Il est né, en 1749, 162,000 âmes dans les États du roi de Prusse.

Il n'y a eu pendant près de mille ans qu'un seul peuple : tout était anéanti par le peuple romain. Aujourd'hui, chaque nation attire l'attention des hommes, et toutes ensemble sont supérieures en tout aux Romains.

M. Huddes, savant géomètre, qui avait fait un excellent *Traité de l'équation des courbes*, et des *maximis et minimis*, les oublia entièrement quand il fut

bourgmestre. Leibnitz l'alla voir et lui parla de géométrie. Huddes lui donna son livre, en lui disant : « Je ne l'entends plus ».

M. de La Suze a mis en vers burlesques l'Oraison dominicale.

A un homme qui jouait toujours *les Folies d'Espagne :* Les plus courtes folies sont les meilleures.

Tout est pillé, jusqu'à l'œuf cassé de Fernand Cortez. Ce conte est de Brunelleschi, Florentin.

Chacun se croit quelque chose. Quand j'arrivai en Angleterre, la femme d'un procureur se tua et fit mettre dans les gazettes qu'elle protestait, à la face de toute la terre, qu'elle n'avait jamais couché qu'avec son clerc.

M. d'Argenson me disait (mars 1749) : « Henri III n'eût pas été détrôné s'il avait eu un premier ministre ; et Louis XIII l'eût été s'il n'en eût pas eu. »

Varillas dit que les guerres civiles et les fluxions tombent toujours sur les parties faibles.

Louis XIV dit au Père Bourdaloue : « J'aime à prendre ma part d'un sermon, mais je n'aime pas qu'on me la fasse ».

MÉMOIRES

DE MADEMOISELLE.

Ils paraissent écrits par une femme de chambre.

Elle finit par dire qu'en 1688 on habilla ses gens de neuf.

Elle dit que, le feu ayant pris au Louvre, il cessa tout d'un coup à la procession du Saint Sacrement.

« J'avais Segrais auprès de moi, manière de savant tourné sur le bel esprit. »

Elle rapporte cette lettre du duc de Savoie, Emmanuel, à la princesse fille de Monsieur, sœur de Mademoiselle, qu'il épousa depuis : « Mademoiselle, puisqu'il faut que la plume fasse l'office de la langue, je vous fais ces lignes. »

« Dieu me garde d'être jamais maîtresse du roi! disait Mme de Montespan : si j'étais assez malheu-

reuse pour cela, je n'aurais pas l'effronterie de me présenter devant la reine. » Elle allait souvent à confesse avec M[lle] de La Vallière.

N. B. — Madame avait été très-malade. Avant son passage en Angleterre, elle prenait du lait. Ce qui fit croire qu'elle avait été depuis empoisonnée, c'est que Monsieur lui avait dit durement : « On m'a prédit que j'aurais plusieurs femmes » ; et que, dans l'agonie de sa femme, il dit : « Qui pourrait-on trouver qui eût bon air, à mettre dans la gazette pour avoir assisté Madame? »

Mademoiselle exilée pour n'avoir pas voulu épouser ce fou de roi de Portugal.

Il est prouvé que Lauzun ne fut à la Bastille que pour l'avoir épousée.

Il prenait si bien les airs de mari que, quand elle voulut lui donner quarante mille francs, il en demanda cent mille.

Mademoiselle obligée de donner Dombes au duc du Maine pour faire revenir Lauzun.

MŒURS DU TEMPS.

Duels de quatre, six, sept.

Nulle police; quarante mille mendiants dans la banlieue.

Portiers tués aux comédies de Scudéry. Corneille commençait à instruire une nation barbare.

Fausses réputations : Bussy, Saint-Évremond.

« Comment a-t-il trouvé ma terre? disait Monseigneur en parlant du duc de Biron, qui comptait en hériter. — Comme la terre promise. »

Mme de Maintenon écrivait à Mme de Frontenac : « *Je le renvoie toujours affligé* et jamais désespéré. »

Le peuple reçoit la religion, les lois, comme la monnaie, sans l'examiner.

Il faut qu'il y ait des comédiens et des curés, comme des cuisiniers et des médecins.

L'art de la guerre est, comme celui de la médecine, meurtrier et conjectural.

La langue la plus parfaite est celle où il y a le moins d'arbitraire : c'est comme dans le gouvernement.

Molière, Racine, Corneille, dans leurs pièces, enseignaient la France : ils disaient ce qu'on ne savait pas. Aujourd'hui, quelque bien qu'on fasse, on ne dit que ce que nous savons.

Louis XIV, après Ramillies, au maréchal de Villeroi : « On n'est pas heureux à notre âge ».

M. Brion proposa de marier cent filles au ma-

riage de M. le dauphin. « Ce serait là une belle fête, mais ce n'est pas l'usage », dit Bernage.

Cha-Abbas : « Point d'hôpitaux ; il n'y aura personne dans mon royaume qui ait besoin d'y aller ».

POUR L'HISTOIRE.

Les Anglais qui n'ont pas voyagé croient que le roi de France est le maître des biens et de la vie de ses sujets, et qu'avec un *tel est notre plaisir* il ôte les rentes à un sujet pour les donner à un autre. Il n'y a point de tel gouvernement sur la terre. Les lois sont observées, personne n'est opprimé. Un homme à qui un intendant ferait une injustice a droit de s'en plaindre au Conseil. On ne force personne à servir, comme en Angleterre ; et si les ministres abusent trop de leur pouvoir, le cri public leur est funeste.

C'est quand les rois n'étaient pas absolus que les peuples étaient malheureux : ils étaient la proie de cent tyrans.

Il est certain qu'un bon roi peut faire en France plus de bien qu'en Angleterre, parce qu'il n'est pas contredit. Il peut faire aussi beaucoup plus de mal ; mais il n'est pas dans la nature humaine d'être méchant quand il n'y a rien à gagner à l'être.

N. B. Jamais, dans la dernière guerre, nous n'a-

vons manqué de respect aux têtes couronnées. La Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre, étaient inondées de pièces scandaleuses contre le roi. Voilà une grande supériorité que nous avons.

En 1635, le cardinal de Richelieu voulut faire un régiment de laquais pour repousser les Espagnols.

DESCARTES

DANS SES LETTRES.

Que le roi d'Angleterre est fort heureux d'avoir eu le cou coupé, et que si ses ennemis avaient pu lui envoyer la fièvre et des médecins, etc.;

Qu'il a écrit sur les passions, mais pour les approuver, et qu'il les trouve toutes bonnes, surtout l'amour;

Que le premier sentiment de l'âme est la joie, en entrant dans son corps;

Que la reine de Suède était plus faite à l'image de Dieu qu'une autre, parce qu'elle faisait plus de choses à la fois;

Qu'il veut renoncer à écrire, puisqu'un jésuite l'a accusé d'être pyrrhonien pour avoir écrit contre les pyrrhoniens, et un ministre d'être athée pour avoir écrit contre les athées.

MÉMOIRES DE SULLY.

Il se plaint beaucoup des parlements.

Il dit que, si la raison et la justice peuvent être sur la terre, c'est plutôt dans un seul homme que dans une multitude d'hommes.

Il n'accuse point Marie de Médicis de la mort de Henri IV, mais il lui reproche de s'être trop tôt consolée.

Il était grand homme de détail, non pas homme à grandes vues; par conséquent il n'était pas grand homme.

Il s'opposa aux établissements de la soie et des tapisseries, que Henri IV fit malgré lui.

Il y avait tant de grands seigneurs alors, et ils étaient encore si à craindre, que le roi n'osait les refuser en face ; il avait la faiblesse d'accorder à la reine et à eux des grâces préjudiciables à l'État, et il était convenu avec les parlements qu'ils ne vérifieraient point ces grâces, à moins d'*une lettre particulière*.

Vers envoyés par Henri IV à madame d'Entragues.

Je ne sais par où commencer
A louer votre grande beauté,
Car il n'est rien, ni a été,
Que vous ne puissiez effacer.

GÉNÉROSITÉ.

Le maréchal de Luxembourg allant de la gauche à la droite, [rencontre] un cavalier ennemi, le sabre haut; il pare de sa canne, et : « Va, j'ai bien d'autres choses à faire ».

Pendant l'exil de Cicéron, le comédien Œsopus le désignait quelquefois sur le théâtre, en changeant quelques paroles à son rôle. C'est à lui qu'il faut applaudir aujourd'hui.

Du temps de Henri IV, les postillons sonnaient du cor, comme en Allemagne; cela vaut mieux que notre *ohé!*

Grande affaire de l'avocat du duc de Luxembourg, qui demanda 1,500 écus pour des plaidoyers. Aujourd'hui, La Tour, peintre en pastel, demande 1,800 livres pour deux copies qui valent 10 écus.

Henri IV à Créteil. Des procureurs lui refusent un poulet; il les fait fouetter.

CICÉRON.

Il n'a pas été exilé, comme Démosthènes, pour s'être laissé corrompre, mais pour avoir sauvé l'État. Il a gagné une bataille et a méprisé cette gloire : il voulait celle de son vrai talent. Il était ami tendre, citoyen zélé, le meilleur philosophe de son temps ; intrépide au temps de la conjuration. Il mourut avec fermeté, mais il ne se donna pas la mort, comme Démosthènes. Ce fut un courage différent : l'un aime mieux disposer de sa vie ; l'autre en laisse le maître un ingrat à qui il l'avait sauvée, pour qui il avait plaidé. C'est le sort de tous les hommes publics de trouver toujours des ingrats.

Le peuple aime toujours la superstition et les pointes :

Les miroitiers ont pour patron saint Clair ;

Les paveurs, saint Roch ;

Les vergetiers, sainte Barbe ;

Les carrossiers, saint Fiacre.

COMMERCE.

Peu de commerçants entendent le commerce en général. Une boutique veut décréditer sa voisine; Lyon veut écraser Tours; l'homme public soutient tout.

Le but du commerce, chez un législateur, est de donner aux citoyens tout ce que leur climat leur refuse et d'enrichir l'État.

Un État ne peut s'enrichir qu'aux dépens d'un autre. Si vos voisins en savent autant que vous, la balance du pouvoir est égale.

Dans la situation présente de l'Europe, l'industrie ne donne pas à un peuple une trop grande supériorité sur l'autre.

Elle a seulement égalé les Hollandais à de plus grandes puissances, mais elle ne les rend pas dangereux.

La discipline militaire est comme le commerce : elle s'est étendue également partout à peu près.

Un historien est un babillard qui fait des tracasseries aux morts.

Pascal s'imagine que tous les hommes sont, comme lui, dévorés des idées de la métaphysique.

Le bonheur est un mot abstrait, composé de quelques idées de plaisir.

Le plaisir vient, on ne se le donne pas.

THÉATRE.

Peu d'excellents ouvrages; beaucoup qu'on représente.

Est-ce un mérite de réussir par un fond intéressant? N'est-ce pas plutôt un bonheur? Le fond du sujet ne fait-il pas tout le débit de la Lorsia[1]?

Le mérite est de bien conduire et de bien écrire; mais le bonheur est le choix du sujet.

Il y a plus de mérite dans quatre beaux vers que dans *Inès*.

Le succès et la réputation sont choses différentes.

Il en est du théâtre comme de la guerre : il y a des généraux qui ont gagné des batailles sans se faire un nom.

1. Mot certainement défiguré.

Le mérite, le succès et la réputation, sont trois choses fort différentes.

Corneille dit toujours tout ce qu'il peut, plutôt que ce qu'il doit.



Bourdaloue à Despréaux : *Si vous me chantez, je vous prêcherai.*

« Qu'est-ce que ce Père Séraphin ? — Sire, c'est un homme qui fait rendre les bourses qu'on vole à mes sermons. »

Despréaux : « On va à lui, parce qu'on aime la nouveauté : il prêche l'Évangile. »

« Je ne fais point de compliment à Votre Majesté : je n'en ai point trouvé dans l'Évangile. »

La religion n'est point un frein ; c'est, au contraire, un encouragement au crime. Toute religion est fondée sur les expiations.

En Moscovie, quand on embrasse le rite grec, on dit : « Maudits soient mon père et ma mère, qui

m'ont élevé dans une fausse religion ! Je crache sur eux et sur leur religion. »

Les idiots disent quelquefois de fort bonnes choses. « J'ai envie de m'appeler Cicéron, etc. »

Schah Nadir disait : « Le vainqueur attrape au petit pas les vaincus qui fuient au galop ».

« Le malheur des autres doit vous consoler. » — Mais, quand je suis heureux, me dites-vous : « Le bonheur des autres doit vous attrister? »

Les Incas avaient des palais incrustés d'or et couverts de paille : emblème de bien des gouvernements.

La véritable éloquence n'a pu jamais être connue en Asie, car qui aurait-on à persuader? On obéit en esclave à un signe. Où la force règne seule, l'éloquence n'a pas d'empire.

Une femme demande à un moine à quel saint s'adresser pour avoir des enfants. « Madame, je ne

m'adresse jamais à d'autres pour les affaires que je peux faire par moi-même. »

C'est une des superstitions de l'esprit humain d'avoir imaginé que la virginité pouvait être une vertu.

TRAGÉDIES.

Chœurs, lieux communs, espèces de psaumes, mieux à l'église.

Grandes fautes dans l'*Œdipe* et l'*Électre* de Sophocle. Le nom seul d'Œdipe devait le faire connaître : *Pieds percés*. Jocaste lui avait fait percer les pieds. Déclamation dans *Électre;* simplicité, mais longueur.

« Au-dessus de *Philoctète*[1] il n'y a rien », dit F... Il y a pourtant beaucoup de choses : *Athalie*, *Phèdre*, tout ce qui est écrit noblement.

Sur Électre.

Le théâtre toujours en proie à l'amour. Les vrais juges ne vont point au spectacle, mais la seule jeunesse : de là la corruption du théâtre.

---

1. Il y a une tragédie de *Philoctète* par M. de Chateaubrun, donnée pour la première fois au Théâtre-Français le 1er mars 1755, et qui eut un brillant succès. Dans l'édition du *Sottisier* de Jouaust, au lieu de *Philoctète* on lit *Polyeucte*.

Racine mit en vers l'esprit des Romains. Campistron affadit ce qu'il avait embelli. Fontenelle et la Bernard ont fait le consul Brutus amoureux!

Il fallut faire Électre amoureuse, et cet amour ne servait ni à avancer ni à retarder la mort d'Égisthe.

Si l'auteur d'*Athalie* avait traité *Électre*, *Iphigénie en Tauride*, *Œdipe*, point d'amour. Il rougissait, sur la fin de sa vie, d'avoir amolli la scène.

Il y a peu de sujets tragiques qui souffrent que l'amour y soit introduit. Il faut qu'il y soit nécessaire; qu'il en soit la base; qu'il en soit l'âme unique. Furieux, terrible, auteur des crimes, accompagné de remords, il est tragique : ainsi dans *Phèdre*, dans *Roxane*, dans *le Cid;* mais, étranger dans la pièce, il devient galant et froid. Il est alors insupportable, et cependant on en voulait toujours. On me força, dans *Œdipe*, à gâter ce sujet par je ne sais quel ressouvenir d'un ancien goût de Jocaste pour Philoctète[1] et je ne me suis jamais consolé d'avoir ainsi amolli dans quelques scènes le second sujet de l'antiquité.

---

1. Il y a *OEdipe* dans la copie. C'est une faute évidente.

Il est honteux pour notre nation d'avoir souffert, dans l'*Électre* de Crébillon :

Faisons tout pour l'amour, s'il ne fait rien pour moi.

Il ne faut pas disputer des goûts, c'est-à-dire il faut permettre d'être plus touché de la passion de Phèdre que de la situation de Joas, d'aimer mieux être ému par la terreur que par la pitié, de préférer un sujet romain à un grec.

Mais quand il s'agit de savoir si un sujet est bien travaillé, bien écrit, c'est alors qu'il ne peut y avoir qu'un goût qui soit bon.

Pièces anciennes, sans épisodes, sans amour : *Athalie* et *Mérope* dans ce goût. Athalie, longueurs; plus majestueuse que vive et animée ; Nabal, inutile ; Josabeth, inutile ; mais le tout admirable.

Les grands princes ont toujours aimé les lettres. Vauvenargues dit qu'il ne reste à ceux qui les négligent que ce qui est indigne d'être senti et d'être peint.

Dans notre nation on n'aime pas véritablement la

littérature. Une pièce réussit pleinement. Cinq à six cents personnes la voient dans Paris, douze cents la lisent. *Non sic* à Londres.

Les ouvrages des Grecs sont comme la Grèce : pleine de défauts, de superstitions, de faiblesses ; mais le premier peuple de la terre.

Les comédiens : esclaves à Rome, magistrats à Athènes, excommuniés chez nous.

MÉMOIRES DE SULLY.

Sully n'avait qu'un esprit d'ordre, et point de génie; Henri IV, du génie et de l'ordre.

Dorures défendues, preuve qu'on les tirait d'ailleurs, ou preuve de sottise.

Espèces étrangères défendues, autre bévue.

Il s'oppose à l'établissement des vers à soie, des manufactures.

Défense de transporter des espèces, comme si on les transportait pour rien : c'est faire hausser le change contre nous.

Les sommes qu'il saisissait lui appartenaient : il en saisit une fois pour cinquante mille écus.

Il en coûta trente-deux millions de ce temps-là

au roi pour acheter les Ligueurs. Est-ce là vaincre et pardonner? Il n'en coûta rien après la Fronde.

Sully croyait à l'astrologie.

Billet de Mme d'Entragues déchiré : « Je crois que vous êtes fou. — Plût à Dieu que je fusse le seul! »

Cardinal de Médicis. — Celui qui était chargé de le représenter dit : « Depuis que je me suis fait traiter de la v....., etc. »

A l'inventaire de M. Conet, fameux directeur, le crieur disait : « Œuvres de Brantôme! Je dois avertir que les deux tomes des *Femmes galantes* sont un peu usés. »

POUR LE

SIÈCLE DE LOUIS XIV.

Après les véritables grands hommes, on peut compter une foule de beaux esprits et de littérateurs, qui ne répandirent pas de nouvelles lumières, mais qui conservèrent le feu sacré. Les mauvais livres furent moins mauvais, parce que le siècle passé fut le précepteur du suivant.

Les ouvrages galants, les chansons, les épigrammes, furent, pour les Corneille et les Bossuet, ce que sont nos belles tabatières et nos étuis de côté pour les Girardon et les Bouchardon.

Corneille honore son siècle, malgré tous ses mauvais ouvrages, comme Homère le sien, malgré ses défauts.

Henri IV eût été perdu s'il avait eu un premier ministre; Louis XIII, s'il n'en avait point eu; Louis XIV, affermi, pouvait en choisir un, ou s'en passer.

Qui le croirait? Les carrosses ont contribué à la tranquillité de Paris. Quand on allait à cheval, on était armé en guerre : les querelles étaient plus aisées à faire et à vider. Le carrosse rend tranquille.

On sert les rois d'Espagne et d'Angleterre à genoux; et moi aussi, quand on me déchausse, quand on me donne un lavement.

Les soldats se mettent à genoux quand ils tirent : apparemment pour demander pardon du meurtre.

Les protestants de la Silésie proposèrent au roi de Prusse d'égorger les catholiques. « Mais si eux, vous? — Oh! cela est bien différent : notre religion est la véritable. »

Leibnitz, près d'être jeté dans la mer, tire un chapelet. « Oh ! il n'est pas juste de le noyer, puisqu'il n'est pas hérétique. »

RICHELIEU.

André Duchesne avait d'abord dans ses recherches fait la généalogie de la maison de Richelieu, qui descendait d'un bâtard d'un évêque de Poitiers (sous Louis XI) et d'une fille d'un apothicaire, nommée Genouillac, famille fort étendue à Poitiers.

Quand le cardinal de Richelieu fut rentré au Conseil, en 1624, Duchesne fit une autre généalogie : il fit descendre le cardinal d'une Laval, mais il fut détrompé. Il voulut se rétracter, mais le cardinal l'en empêcha.

Le cardinal de Richelieu était fils de François Duplessis de Richelieu, roué en effigie à Châtellerault pour avoir assassiné le sieur de Mouzon.

Il est faux que ce François de Richelieu ait été envoyé à Cracovie par Charles IX, comme le dit Aubery.

François de Richelieu, ayant eu peine à obtenir

des lettres d'abolition de Henri III, se maria avec Suzanne de La Porte, fille de François de La Porte, avocat.

Il eut trois fils : Henri, tué en duel ; Alphonse, le chartreux, et le cardinal Armand-Jean. Celui-ci, étant à l'académie, était faible et hargneux, hautain, querelleur. On lui conseilla de se faire prêtre, de peur d'être tué.

Françoise, sœur du cardinal, mariée d'abord à Jean de Pimpeau, devenue veuve, se fit faire un enfant par Vignerol, joueur de luth, fils d'un garde-chasse, et l'épousa ; il acheta la terre de Pont-courlay.

La fille de ce René de Vignerot, nommée Marie, fut mariée au sieur de Combalet, neveu du connétable de Luynes. Elle fut duchesse d'Aiguillon femelle [1], et n'eut point d'enfants. C'était celle dont le cardinal était amoureux.

O vous qui recherchez les faits de Richelieu,
Pourquoi vous donner la torture
Pour savoir s'il était homme, ange, diable ou dieu?
Sa nièce vous dira quelle était sa nature.

---

1. C'est le mot qu'on lit sur la copie.

Un autre fils de Vignerot fut marquis de Pontcourlay, père du duc de Richelieu, etc.

Une autre fille, nommée Nicole, mariée à Maillé de Brezé.

La fille de ce Brezé, maréchal de France, fut femme du grand Condé.

Le cardinal de Richelieu, dans sa jeunesse, s'appelait M. du Chillon.



Parmi les mensonges imprimés : Paix d'Édouard III à cause d'un orage.

Usages.

Ils sont si forts qu'on crie l'heure en Allemagne parce qu'on la criait avant qu'il y eût des horloges.

Pensées sur le bonheur.

Des astronomes observent des étoiles ; un paysan dit : « Ils ont beau faire, ils n'en seront jamais plus près que nous. » Ainsi des raisonneurs sur le bonheur.

Les hommes qui cherchent le bonheur sont comme des ivrognes qui ne peuvent trouver leur maison, mais qui savent qu'ils en ont une.

Le bonheur ressemble à l'île d'Ithaque, qui fuyait toujours devant Ulysse.

Dissimuler, vertu de roi et de femme de chambre.

Les Juifs défendaient de cuire l'agneau dans le lait de la mère : ombre d'humanité, persuasion de l'âme des bêtes.

Le premier roi de Prusse, Frédéric, est le premier qui fit venir des marchands détailleurs[1] de Hollande; il les allait voir souvent et leur envoyait de sa cuisine, quand ils étaient malades.

Vers du roi de Prusse.

Astres de l'univers, votre éclat est pour vous,
Mais de vos doux rayons l'influence est pour nous.

On dit : « L'Europe est plus riche qu'autrefois; mais la terre porte-t-elle davantage ? » Non, mais il y a plus d'industrie.

1. La copie porte bien ce mot, mais une faute nous parait probable; peut-être faut-il lire : des marchands de modes, des tailleurs.

HISTOIRE.

Nulle authenticité jusqu'au temps où les gazettes, les journaux, se contredisant les uns les autres, donnent occasion d'examiner les faits, discutés ensuite par les contemporains.

Je ne crois point Suétone, qui dit que Néron avait envie de faire mourir le sénat entier. Un empereur peut-il faire des crimes inutiles?

Je crois encore moins les miracles de Xavier, et pareilles sottises démontrées impossibles.

BERLIN.

Mme de Canitz envoya chercher un mari à Paris.

Le roi a décidé que tous les droits régaliens dont les seigneurs se trouvaient en possession en 1740 seraient réputés légitimes.

Restitution, en 1746, de tout ce qu'il avait emprunté.

Point d'impôts durant la guerre.

Cinquante mille francs à Mme de Kniphausen.

Les prêtres craignent ici pour la religion, comme il y a cinq ans pour la maison d'Autriche.

Ils ne se plaignent pas que la morale soit corrompue ; ils disent franchement : « On ne fait plus de cas de nous; tout est perdu ».

Il y a à Berlin cent vingt-deux mille âmes, en comptant dix-huit mille soldats. Point de querelles entre les soldats et les bourgeois. M..., lieutenant de police, y a mis ordre.

Un sellier avait fait prix avec moi pour dix-huit thalers : il en demanda trente. Le lieutenant de police alla voir son ouvrage et ne voulut pas qu'il eût plus de douze écus.

Au mois de décembre 1750, le roi assembla sa cour de justice, pour savoir pourquoi on avait fait durer six mois le procès d'un meunier.

S'il avait eu plus d'audace, il eût détruit la maison d'Autriche et la religion chrétienne.

Vers du roi de Prusse à son esprit.

Dites que j'ai subi, bravé l'adversité,
Mais que parmi les rois depuis on m'a compté ;
Que je fus l'écolier des plus grands capitaines ;
Qu'à Sparte, cultivant les douces mœurs d'Athènes,
. . . .

Que je sus distinguer l'homme du souverain ;
Que je fus roi sévère et citoyen humain,
Et, quoiqu'admirateur de César et d'Alcide,
J'aurais suivi par goût les vertus d'Aristide.

Pour juger la littérature,
L'Impudence en original,
La Faim, l'Envie et l'Imposture,
Se sont construit un tribunal.
De ce petit trône infernal,
Où siégent ces quatre vilaines,
Partent les arrêts du journal
De monsieur l'abbé Desfontaines.

FIN DU SOTTISIER.

REMARQUES

SUR LE DISCOURS

SUR L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS

DE J.-J. ROUSSEAU[1].

Page 14. « ... La nature en use précisément avec eux comme la loi de Sparte avec les enfants des citoyens : elle rend forts et robustes ceux qui sont bien constitués, et fait périr tous les autres, différente en cela de nos sociétés, où l'État, en rendant les enfants onéreux aux pères, *les tue indistinctement* avant leur naissance. »

Sur la marge, et en regard de ces trois mots soulignés par lui, Voltaire écrit : « Obscur et mal placé. »

Page 22. « ... Si elle nous a *destinés à être sains,* j'ose presque assurer que l'état de réflexion est un état contre nature, et que l'homme qui médite est un animal dépravé. »

Les quatre mots soulignés et le trait tiré en regard de ces trois lignes indiquent que Voltaire y voulait mettre une note, laquelle manque.

1. Toutes ces notes de Voltaire sont très-lisiblement écrites à la plume. (*Note de M. Gardet.*)

Page 32. « ... La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression; mais il se reconnaît libre d'acquiescer ou de refuser, et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de l'âme : car la physique explique en quelque manière le mécanisme des sens et la formation des idées; mais dans la puissance de vouloir, ou plutôt de choisir, et dans le sentiment de cette puissance, on ne trouve que des actes purement spirituels, dont on n'explique rien par les lois de la mécanique. »

Voilà une assez mauvaise métaphysique.

Page 34. « ... Il serait affreux de louer comme un être bienfaisant celui qui le premier suggéra à l'habitant des rives de l'Orénoque l'usage de ces ais qu'il applique sur les tempes de ses enfants et qui lui assurent du moins une partie de leur imbécillité et de leur bonheur originel. »

Les sauvages aplatissent le front de leurs enfants afin qu'ils tirent aux oiseaux qui passent au-dessus de leurs têtes.

Page 38. « ... Je remarquerais qu'en général les peuples du Nord sont plus industrieux que ceux du Midi, parce qu'ils peuvent moins se passer de l'être... »

Cela n'est pas vrai : tous les arts viennent des pays chauds.

Page 42. « ... Toutes choses qu'il leur a fallu faire enseigner par les dieux, faute de concevoir comment ils les auraient apprises d'eux-mêmes... »

Non. Ils firent des dieux de leurs bienfaiteurs.

Page 47. « ... Au lieu que dans cet état primitif, n'ayant ni maisons ni cabanes... »

Ridicule supposition.

Page 54. « ... Si un chêne s'appelait A, un autre chêne s'appelait B, de sorte que plus les connaissances étaient bornées, et plus le dictionnaire devint étendu... »

Il s'appelait au moins AB, puisqu'il ressemblait à A.

Page 60. « ... Quant à moi, effrayé des difficultés qui se multiplient, et convaincu de l'impossibilité presque démontrée que les langues aient pu naître et s'établir par des moyens purement humains, je laisse à qui voudra d'entreprendre la discussion de ce difficile problème.. »

Pitoyable.

Page 61. « ... Enfin, il est impossible d'imaginer pourquoi, dans cet état primitif, un homme aurait plutôt besoin d'un autre homme qu'un singe ou un loup de son semblable... »

Parce qu'il y a dans l'homme un instinct et une aptitude qui n'est pas dans le singe.

Page 66. « ... Il dit précisément le contraire pour avoir fait entrer mal à propos dans le soin de la conservation de l'homme sauvage le besoin de satisfaire une multitude de passions qui sont l'ouvrage de la société et qui ont rendu les lois nécessaires... »

Le sauvage n'est méchant que comme un loup qui a faim.

Pages 72 et 73. « ....C'est la raison qui engendre l'amour-propre; c'est la réflexion qui le fortifie... »

Quelle idée! Faut-il donc des raisonnements pour vouloir son bien-être?

Page 76. « ... Avec des passions si peu actives et un frein si salutaire, les hommes, plutôt farouches que méchants, et plus attentifs à se garantir du mal qu'ils pouvaient recevoir que tentés d'en faire à autrui, n'étaient pas sujets à des démêlés fort dangereux... »

Fou que tu es, ne sais-tu pas que les Américains septentrionaux se sont exterminés par la guerre?

Page 79. « ...Or il est facile de voir que le moral de l'amour est un sentiment factice, né de l'usage de la société et célébré par les femmes avec beaucoup d'habileté et de soin pour établir leur empire et rendre dominant le *sexe qui devrait obéir.* »

Pourquoi?

Page 80. « ... L'imagination, qui fait tant de ravages parmi nous, ne parle point à des cœurs sauvages... »

Qu'en sais-tu? As-tu vu des sauvages faire l'amour?

Page 83. « ... Or, aucun de ces deux cas n'est applicable à l'espèce humaine, où le nombre des femelles surpasse généralement celui des mâles... »

Il naît plus de mâles, mais au bout de vingt ans le nombre des femelles excède.

Page 84. « ... Concluons qu'errant dans les forêts, sans industrie, sans parole, sans domicile, sans guerre et sans liaisons, sans nul besoin de ses semblables, sans nul désir

de leur nuire, peut-être même sans jamais en reconnaître aucun individuellement, l'homme sauvage, sujet à peu de passions et se suffisant à lui-même, n'avait que les sentiments et les lumières propres à cet état, qu'il ne sentait que ses vrais besoins, ne regardait que ce qu'il croyait avoir intérêt de voir, et que son intelligence ne faisait pas plus de progrès que sa vanité... »

C'est conclure un bien mauvais roman.

Page 88. « ... Là où il n'y a point d'amour, de quoi servira la beauté ?... »

La beauté excitera l'amour, et l'esprit produira les beaux-arts.

Page 91. « ... Après avoir montré que la *perfectibilité*, les vertus sociales et les autres facultés que l'homme naturel avait reçues en puissance ne pouvaient jamais se développer d'elles-mêmes, qu'elles avaient besoin pour cela du concours fortuit de plusieurs causes étrangères qui pouvaient ne pas naître, et sans lesquelles il fût demeuré éternellement dans sa condition primitive, il me reste à considérer et à rapprocher les différents hasards qui ont pu perfectionner la raison humaine, en détériorant l'espèce, rendre un homme méchant en le rendant sociable, et d'un terme si éloigné amener enfin l'homme et le monde au point où nous les voyons... »

Quoi ! ne vois-tu pas que les besoins mutuels ont tout fait.

Page 95 (seconde partie). « ... Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : « Ceci est à moi, » et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés

au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : « Gardez-vous d'écouter « cet imposteur; vous êtes perdus si vous oubliez que les « fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne!... »

Quoi! celui qui a planté, semé et enclos, n'a pas droit aux fruits de ses peines... Quoi! un homme injuste et voleur aurait été le bienfaiteur du genre humain! Voilà la philosophie d'un gueux!

Page 105. « ... Car plus les événements étaient lents à se succéder, plus ils sont prompts à décrire... »

Ridicule.

Page 111. « ... Et la plus douce des passions reçoit des sacrifices de sang humain... »

Une passion qui reçoit des sacrifices!...

Page 114. « ... Tandis que rien *n'est* si *doux* que lui dans *son état primitif...* »

Et quand il fallait disputer la nature...

Pages 115-116. « ... Ainsi, quoique les hommes fussent devenus moins endurants et que la pitié naturelle eût déjà souffert quelque altération, ce période du développement des facultés humaines, tenant un *juste milieu* entre l'indolence de l'état primitif et la pétulante activité de notre amour-propre, dut être l'époque la plus heureuse et la plus durable. »

Quelle chimère que ce juste milieu!

Page 118. « ... Pour le poëte, c'est l'or et l'argent, mais pour le philosophe ce sont le fer et le blé qui ont civilisé

les hommes et perdu le genre humain; aussi l'un et l'autre étaient-ils inconnus aux sauvages de l'Amérique, qui pour ce la sont toujours demeurés tels... »

Les Mexicains et les Péruviens, subjugués par les sauvages espagnols, étaient très-civilisés. Mexico était aussi beau qu'Amsterdam.

Page 119. « ... C'est qu'elle est (l'Europe) à la fois la plus abondante en fer et la plus fertile en blé... »

Faux.

Pages 119-120. « ... D'un autre côté, on peut d'autant moins attribuer cette découverte à quelque incendie accidentel que les mines ne se forment que dans des lieux arides et dénués d'arbres et de plantes, de sorte qu'on dirait que la nature avait pris des précautions pour nous dérober ce fatal secret... »

Le fer est produit en masse dans les Pyrénées.

Pages 153-154. « ... Puffendorf dit que tout de même qu'on transfère son bien à autrui par des conventions et des contrats, on peut aussi se dépouiller de sa liberté en faveur de quelqu'un. C'est là, ce me semble, un fort mauvais raisonnement: car premièrement le bien que j'aliène me devient une chose tout à fait étrangère, et dont l'abus m'est indifférent; mais il m'importe qu'on n'abuse point de ma liberté, et je ne puis, sans me rendre coupable du mal qu'on me force de faire, m'exposer à devenir l'instrument du crime... »

Très-beau.

Page 162. « ... En un mot, d'un côté furent les richesses et les conquêtes, et de l'autre le bonheur et la vertu... »

Tarare.

Page 171. « ... Je montrerai que c'est à cette ardeur de faire parler de soi, etc etc... »

Singe de Diogène, comme tu te condamnes toi-même !

Ibidem. « ... Ils cesseraient d'être heureux si le peuple cessait d'être misérable, etc... »

Comme tu outres tout ! comme tu mets tout dans un faux jour !

Page 174. « ... On verrait.... tout ce qui peut inspirer aux différents ordres une défiance et une haine mutuelles par l'opposition de leurs droits et de leurs intérêts, et fortifier, par conséquent, le pouvoir qui les contient tous... »

Si le pouvoir royal contient et réprime toutes les factions, tu fais le plus grand éloge de la royauté contre laquelle tu déclames...

Page 202. « ... Et comme les gros chevaux prennent leur accroissement en moins de temps que les chevaux fins, ils vivent aussi moins de temps et *sont vieux dès l'âge de quinze ans...* » *(Note sur la durée de la vie des chevaux.)*

Faux. J'ai eu deux chevaux de carrosse qui ont vécu trente-cinq ans.

Page 209. « ... Tel est en abrégé le tableau moral, sinon de la vie humaine, au moins des prétentions secrètes du cœur de tout homme civilisé... » (*Note sur un passage de la page 34.*)

Et encore plus de tout sauvage, s'il peut.

Page 211 (*même note*). « ... Goûts que les sauvages ni

les animaux ne connurent jamais, et qui ne sont nés dans les pays policés que d'une imagination corrompue... »

On a trouvé cette turpitude établie en Amérique; et dans les livres juifs qu'on nous fait lire, y a-t-il un peuple plus barbare que les sodomites?

Page 212 (*même note*). « ... Que serait-ce si j'entreprenais de montrer l'espèce humaine attaquée dans sa source même, etc... »

Malheureux Jean-Jacques, dont les carnosités sont assez connues, pauvre échappé de la vérole, ignores-tu qu'elle vient des sauvages?

Page 218 (*même note*). « ... Quant aux hommes semblables à moi, dont les passions ont détruit pour toujours l'originelle simplicité, et qui ne peuvent plus se nourrir d'herbe et de gland, ni se passer de lois et de chefs; ceux qui furent honorés dans leur premier père de leçons surnaturelles; ceux qui verront, dans l'intention de donner d'abord aux actions humaines une moralité qu'elles n'eussent de longtemps acquise, la raison d'un précepte indifférent par lui-même et inexplicable dans tout autre système, etc... »

Galimatias.

Page 220 (*note sur la page 35*). « ... On sait que les Lapons, et surtout les Groenlandais, sont fort au-dessous de la taille moyenne de l'homme... »

Faux.

Ibid. (suite). « ... On prétend même qu'il y a des peuples entiers qui ont des queues comme des quadrupèdes... »

Faux.

Page 247 (*note sur la page 17*). « ... Enfin M. Locke prouve tout au plus qu'il pourrait bien y avoir dans l'homme un motif de demeurer attaché à la femme lorsqu'elle a un enfant ; mais il ne prouve nullement qu'il a dû s'y attacher... »

Tout cela est abominable, et c'est bien mal connaître la nature.

REMARQUES

SUR LE CONTRAT SOCIAL

DE J.-J. ROUSSEAU.

Chapitre Ier, Livre Ier.

« ... Si je ne considérais que la force et l'effet qui en dérive, je dirais : Tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait encore mieux : car recouvrant sa liberté par le même droit qui la lui a ravie, ou il est fondé à la reprendre, ou l'on ne l'était point à la lui ravir... »

C'est tout le contraire, car s'il est fondé à reprendre sa liberté, on ne l'était pas à l'en priver.

« ... Mais l'ordre social est un droit sacré qui sert de base à tous les autres. Cependant ce droit ne vient point de la nature... »

Cela est confus et obscur ; ce droit vient de la nature, si la nature nous a faits des êtres sociables.

Chapitre II. — *Des premières sociétés.*

« ... La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est celle de la famille... »

Donc ce droit vient de la nature.

« ... S'ils continuent de rester unis, ce n'est plus naturellement, c'est volontairement, et la famille elle-même ne se maintient que par convention... »

Mais il faut convenir que cette convention est indiquée par la nature...

« ... Grotius nie que tout pouvoir humain soit établi en faveur de ceux qui sont gouvernés; il cite l'esclavage en exemple. Sa plus constante manière de raisonner est d'établir toujours le droit par le fait... »

Grotius ne cite l'esclavage que comme une exception, que comme le droit de la guerre.

« ... Le raisonnement de ce Caligula revient à celui d'Hobbes et de Grotius... »

L'auteur se trompe. Hobbes reconnaît le droit du plus fort, non comme une justice, mais comme un malheur attaché à la misérable nature humaine.

Chapitre IV. — *De l'esclavage.*

« ... C'est le rapport des choses et non des hommes qui constitue la guerre... La guerre n'est donc point une relation d'homme à homme, mais une relation d'État à État, dans

laquelle les particuliers ne sont ennemis qu'accidentellement, non point comme hommes, ni même comme citoyens, mais comme soldats... »

Tout cela me paraît d'un rhéteur captieux. Il est clair que la guerre d'État à État est la guerre d'homme à homme. *Ordonnons à tous nos sujets* de leur courir sus...

« ... Même en pleine guerre, un prince juste s'empare bien en pays ennemi de tout ce qui appartient au public, mais il respecte la personne et les biens des particuliers... »

Il fallait, avant de parler du prince et des particuliers, définir ce que c'est que prince.

« ... Si la guerre ne donne point au vainqueur le droit de massacrer les peuples vaincus, ce droit qu'il n'a pas ne peut fonder celui de les asservir... »

On n'a jamais droit de tuer un homme qu'à son corps défendant.

« ... On n'a le droit de tuer l'ennemi que quand on ne peut le faire esclave... »

Supposition ridicule.

« ... Ils ont fait une convention, soit; mais cette convention, loin de détruire l'état de guerre, en suppose la continuité... »

Non. Elle suppose continuité de faiblesse d'un côté, et de force de l'autre.

CHAPITRE V. — *Qu'il faut toujours remonter à une première convention.*

« ... Quand j'accorderais tout ce que j'ai réfuté jusqu'ici, les fauteurs du despotisme n'en seraient pas plus avancés...»

Bon.

CHAPITRE VI. — *Du pacte social.*

« ... Ces clauses bien entendues se réduisent toutes à une seule, savoir : l'aliénation totale de chaque associé avec tous ses droits à toute la communauté : car, premièrement, chacun se donnant tout entier, la condition est égale pour tous, et, la condition étant égale pour tous, nul n'a intérêt de la rendre onéreuse aux autres... »

Tout cela est faux. Je ne me donne pas à mes concitoyens sans réserve. Je ne leur donne point le pouvoir de me tuer et de me voler à la pluralité des voix. Je me soumets à les aider et à être aidé, à faire justice et à la recevoir. Point d'autre convention.

« ... Nul autre auteur français, que je sache, n'a compris le vrai sens du mot citoyen... »

Ces mots terminent une note de Rousseau sur le sens du mot cité ; *au-dessous Voltaire écrit :* Quelle pitié ! Ne voilà-t-il pas une chose difficile à comprendre ! Le gouvernement municipal existe en France. Les citoyens de Paris, le prévôt des marchands, les quarteniers élisent les échevins, le corps des marchands élit les consuls. C'est pour cela qu'à Londres la cité diffère de la ville.

Chapitre VII. — *Du souverain.*

« ... Sitôt que cette multitude est ainsi réunie en un corps, on ne peut offenser un des membres sans attaquer le corps... »

Cela est pitoyable. Si on donne le fouet à Jean-Jacques Rousseau, donne-t-on le fouet à la république?

« ... Afin donc que le pacte social ne soit pas un vain formulaire, il renferme tacitement cet engagement, qui seul peut donner de la force aux autres, que quiconque refusera d'obéir à la volonté générale y sera contraint par tout le corps, ce qui ne signifie autre chose, sinon qu'on le forcera d'être libre : car telle est la condition qui, donnant chaque citoyen à la patrie, le garantit de toute dépendance personnelle, condition qui fait l'artifice et le jeu de la machine politique, et qui seule rend légitimes les engagements civils, lesquels sans cela seraient absurdes, tyranniques, et sujets aux plus énormes abus. »

Tout cela n'est pas exposé assez nettement.

Chapitre IX. — *Du domaine réel.*

« ... Car l'État, à l'égard de ses membres, est maître de tous leurs biens par le contrat social... »

Maître de leur conserver tous leurs biens, et tenu de les maintenir.

« ... On respecte moins dans ce droit ce qui est à autrui que ce qui n'est pas à soi... »

Oui, quand ce premier occupant n'a pris que ce

qui n'est à personne, et qu'il n'est pas un premier ravisseur.

« ... Pour autoriser... le droit de premier occupant, il faut : 1° que le terrain ne soit encore habité par personne... »

Bon.

« 2° Qu'on n'en occupe que la quantité dont on a besoin pour subsister... »

Pourquoi ? S'il n'appartient à personne, je puis le prendre pour mes descendants.

« ... Quand Nunez Balbao prenait sur le rivage possession de la mer du Sud et de toute l'Amérique méridionale, au nom de la couronne de Castille, était-ce assez pour en déposséder tous les habitants et en exclure tous les princes du monde ? »

Contradiction. Ces terrains appartenaient déjà à d'autres.

« ... Ceux d'aujourd'hui s'appellent plus habilement rois de France, d'Espagne, d'Angleterre... »

Bien faux. Les rois d'Angleterre ne sont que rois des Anglais.

A la suite de la note qui termine le chapitre IX, Voltaire écrit : Au contraire, les lois protégent le pauvre contre le riche.

LIVRE II, CHAPITRE Ier. — *Que la souveraineté est indivisible.*

« ... Ainsi, par exemple, on a regardé l'acte de déclarer la guerre et celui de faire la paix, comme des actes de souveraineté, *ce qui n'est pas...* »

Ce qui est, car acte de souveraineté c'est acte de pouvoir.

« ... Or, la vérité ne mène pas à la fortune, et le peuple ne donne ni ambassades, ni chaires, ni pensions. »

Tu aurais dû parler d'Algernon Sidney.

CHAPITRE IV. — *Des bornes du pouvoir souverain.*

« ... Il ne peut pas même le vouloir : car, sous la loi de *raison,* rien ne se fait sans cause, non plus que sous la loi de *nature.* »

Tu veux dire sous la loi de la physique ; et si l'on fait des sottises sous la loi de raison, hem!

« ... Parce qu'alors, jugeant de ce qui nous est étranger, nous n'avons aucun vrai principe d'équité qui nous guide...»

Obscur et faux. C'est sur un autre individu que s'exerce mon équité. Quant je vote pour tous, c'est pour moi, c'est par amour-propre.

« ... C'est un procès... mais où je ne vois ni la loi qu'il faut suivre, ni le juge qui doit prononcer... »

Chacun est juge, et la loi naturelle est notre code.

« ... Il serait ridicule de vouloir alors s'en rapporter à une extrême décision de la volonté générale, qui ne peut être que la conclusion de l'une des parties, et qui, par conséquent, n'est pour l'autre qu'une volonté étrangère, particulière, portée en cette occasion à l'injustice et sujette à l'erreur... »

Obscur et faux.

CHAPITRE V. — *Du droit de vie et de mort.*

« ... Or, comme il s'est reconnu tel tout au moins par son sejour, il en doit être *retranché par l'exil* comme infracteur du pacte, ou par la mort comme ennemi public... »

Tu te gladio jugulas.

« ... On n'a droit de faire mourir, même pour l'exemple, que celui qu'on ne peut conserver sans danger... »

Bon.

CHAPITRE VI. — *De la loi.*

« ... Cet objet particulier est dans l'État ou hors de l'État. S'il est hors de l'État, une volonté qui lui est étrangère n'est point générale par rapport à lui, et si cet objet est dans l'État, il en fait partie : alors il se forme entre le tout et sa partie une relation qui en fait deux êtres séparés, dont la partie est l'un, mais le tout moins cette même partie est l'autre...»

Obscur.

« ... Mais elle ne peut élire un roi ni nommer une famille royale... »

Pourquoi non ?

Chapitre VII. — *Du législateur.*

Au bas d'une note sur Calvin, Voltaire écrit : Fade louange d'un vil factieux et d'un prêtre absurde que tu détestes dans ton cœur.

« ... La loi judaïque toujours subsistante, celle de l'enfant d'Ismaël qui depuis dix siècles régit la moitié du monde, annoncent encore aujourd'hui les grands hommes qui les ont dictées, et tandis que l'orgueilleuse philosophie ou l'aveugle esprit de parti ne voit en eux que des imposteurs, le vrai politique admire dans leurs institutions ce grand et puissant génie qui préside aux établissements durables... »

Quoi! te contrediras-tu toujours toi-même!

Chapitre VIII. — *Du peuple.*

A la fin de ce chapitre, Voltaire écrit sous les derniers mots: Polisson! il te sied bien de faire de telles prédictions.

Chapitre IX.

« ... Et c'est ainsi qu'un corps trop grand pour sa constitution s'affaisse et périt écrasé sous son propre poids... »

Misérable déclamation ! L'Europe est partagée en grands royaumes qui tous subsistent.

« ... Au reste, on a vu des États tellement constitués que la nécessité des conquêtes entrait dans leur constitution même... »

Il fallait les spécifier, cela en vaut bien la peine.

Chapitre X.

« ... Un grand sol incliné ne donne qu'*une petite base horizontale, la seule qu'il faut compter pour la végétation...* »

Tu n'es pas géomètre.

Livre III. Chapitre X. — *De l'abus du gouvernement et de sa pente à dégénérer.*

« ... Le sénat n'était qu'un tribunal en sous-ordre... » *Note sur le gouvernement de Rome.*)

Faux.

Chapitre XIV.

« ... A l'instant que le peuple est légitimement assemblé en corps souverain, toute juridiction du gouvernement cesse, la puissance exécutive est suspendue, et la personne du dernier citoyen est aussi sacrée et inviolable que celle du magistrat... »

Faux: car si alors on commet un meurtre, un vol, le magistrat agit.

Chapitre XV. — *Des députés ou représentants.*

« ... Vos climats plus durs vous donnent plus de besoins; six mois de l'année la place publique n'est pas tenable, vos langues sourdes ne peuvent se faire entendre en plein air, etc..., et vous craignez bien moins l'esclavage que la misère... »

Tu ne songes pas que tous les peuples du Nord ont été libres.

LIVRE IV. CHAPITRE II. — *Des suffrages.*

« ... Si mon avis particulier l'eût emporté, j'aurais fait autre chose que ce que j'avais voulu; c'est alors que je n'aurais pas été libre... »

Quel sophisme!

CHAPITRE III. — *Des élections.*

« ... C'est une erreur de prendre le gouvernement de Venise pour une aristocratie; si le peuple n'y a nulle part, la noblesse y est peuple elle-même... »

Sophisme.

« ... Le grand conseil étant aussi nombreux que notre conseil général à Genève, ses illustres membres n'ont pas plus de priviléges que nos simples citoyens... »

Vanité ridicule.

« ... Quand l'abbé de Saint-Pierre proposait de multiplier les conseils du roi de France et d'en élire les membres au scrutin, il ne voyait pas qu'il proposait de changer la forme du gouvernement. »

Il le voyait très-bien, et il avait la folie de croire comme toi que ses livres feraient des révolutions.

CHAPITRE IV. — *Des comices romains.*

« ... Le nom de *Rome,* qu'on prétend venir de *Romulus,* est grec, et signifie force. Le nom de *Numa* est grec aussi,

et signifie loi. Quelle apparence que les deux premiers rois de cette ville aient porté d'avance des noms si bien relatifs à ce qu'ils ont fait? » (*Note.*)

Proprement dureté. *Nomos* a peu de rapport à Numa, et nul à Pompilius.

CHAPITRE VIII. — *De la religion civile.*

« ... Ainsi des divisions nationales résulta le polythéisme, et déjà l'intolérance théologique... »

Très-faux. Il n'y eut d'intolérance d'abord que chez les Égyptiens et chez les Juifs.

« ... Mais c'est de nos jours une érudition bien ridicule que celle qui roule sur l'identité des dieux de diverses nations... »

C'est toi qui es ridicule. Il est constant que le Jupiter, la Junon, le Mars, la Vénus des Romains, étaient les dieux des Grecs.

« ... Les peuples de ce vaste empire se trouvèrent insensiblement avoir des multitudes de dieux et de cultes, à peu près les mêmes partout... »

Non sans doute. Les dieux de Syrie et d'Égypte, ceux du Septentrion, étaient fort différents ; ceux des Perses et des Indiens, encore plus.

« ... Et voilà comme le paganisme ne fut enfin dans le monde connu qu'une seule et même religion... »

Très-faux.

« ... Ce fut dans ces circonstances que Jésus vint établir sur la terre un royaume spirituel... Telle fut la cause des persécutions. »

La vraie cause fut la désobéissance de Marcel, de Laurent et de tant d'autres.

« ... Alors la division entre les deux puissances recommença; quoiqu'elle soit moins apparente chez les mahométans que chez les chrétiens, elle y est pourtant, surtout dans la secte d'Ali; et il y a des États, tels que la Perse, où elle ne cesse de se faire sentir. »

Très-faux.

« ... Il y a donc deux puissances, deux souverains en Angleterre et en Russie, tout comme ailleurs... »

Point du tout.

« ... Telle est la religion des Lamas, telle est celle des Japonais, tel est le christianisme romain. »

Les Lamas et les Japonais sont cités ici mal à propos. Le grand Lama est souverain comme le pape; le Daïra n'est qu'un mufti.

« ... Par cette religion sainte, sublime, véritable, les hommes enfants du même Dieu se reconnaissent tous pour frères, et la société qui les unit ne se dissout pas même à la mort... »

Je suis venu apporter le glaive et non la paix, diviser le père et la mère, le frère et la sœur.

« ... Le christianisme est une religion toute spirituelle... »

Les premiers chrétiens étaient comme les esséniens, les thérapeutes, les quakers.

« ... Il y a donc une profession de foi purement civile dont il appartient au souverain de fixer les articles, non pas précisément comme dogmes de religion, mais comme sentiment de sociabilité, sans lesquels il est impossible d'être bon citoyen ni sujet fidèle. »

Tout dogme est ridicule, funeste; toute contrainte sur le dogme est abominable. Ordonner de croire est absurde. Bornez-vous à ordonner de bien vivre.

TABLE DES MATIÈRES

INDEX DU SOTTISIER.

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

Z



PARIS. — IMPRIMERIE DE A. QUANTIN
7, RUE SAINT-BENOIT, 7

